

2m11.3048.3

Université de Montréal

Le complexe architectural de Mésopotamon : oracle des morts ou
complexe agricole ? Analyse critique des hypothèses de S. Dakaris,
d'E. Fouache et de F. Quantin

par

Sylvie Lanteigne

Centre d'Études Classiques

Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Études Supérieures

en vue de l'obtention du grade

Maître ès arts (M.A.)

en Études Classiques



Août 2001

PB
13
U54
2002
V.004



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Le complexe architectural de Mésopotamon : oracle des morts ou complexe agricole ?
Analyse critique des hypothèses de S. Dakaris, d'E. Fouache et de F. Quantin

présenté par :

Sylvie Lanteigne

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

PERREAULT, Jacques Y.
BONNECHERE, Pierre
FRANCIS, Jane

Président-rapporteur
Directeur de recherche
Membre du jury

Mémoire accepté le :

Sommaire

À la fin des années 50, dans le Sud de l'Épire, on fit la découverte archéologique d'un grand complexe architectural, situé sur la colline de Mésapotamon en Thesprôtie, qu'on identifia aussitôt comme étant l'oracle des morts homérique. La fonction du site fut remise en question et on l'identifia comme étant un complexe agricole. Nous avons donc entrepris une étude archéologique approfondie de ce site. Il en résultat l'analyse littéraire de la topographie infernale du royaume des morts, du monde grec, des divers oracles des morts et des fermes grecques. Ceci nous a amené à faire une critique des deux hypothèses traitant de la fonction du complexe de Mésapotamon.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	ii
TABLE DES MATIÈRES.....	iii
LISTE DES FIGURES.....	iv
REMERCIEMENTS.....	v
INTRODUCTION.....	1
I. LE COMPLEXE ARCHITECTURAL DE MÉSAPOTAMON.....	4
1.1 Description archéologique.....	4
1.2 La partie orientale du complexe.....	6
1.2.1 Le secteur Nord.....	6
1.2.2 Le secteur oriental.....	8
1.2.3 Le secteur Sud.....	9
1.2.4 Le bâtiment central.....	10
1.2.5 La partie occidentale du complexe.....	15
II. INTERPRÉTATION ARCHÉOLOGIQUE DE S. DAKARIS : ORACLE DES MORTS.....	18
2.1 La théorie de S. Dakaris : un complexe culturel.....	18
2.1.1 Le parcours du consultant selon S. Dakaris.....	20
2.2 Une topographie infernale.....	24
2.2.1 La localisation géographique du royaume d'Hadès.....	24
2.2.2 Un sombre paysage hydrographique.....	30
2.2.3 La prairie et le borbier.....	35
2.2.4 Les soupiraux des l'Hadès dans le monde hellénique.....	39
2.3 Les oracles des morts.....	45
2.3.1 Ulysse et les Cimmériens.....	45
2.3.2 Cumes.....	47
2.3.3 Thesprôtie.....	50
2.3.4 Nekuomanteion thesprôte.....	52
2.3.5 Le cap Ténare, Héraclée du Pont et Phigalia.....	56
2.3.6 La manifestation nécromantique.....	59
2.3.7 Le rituel oraculaire à l'oracle de Trophonios.....	63
2.4 L'hypothèse de S. Dakaris : critique et conclusions.....	67
III. UN COMPLEXE AGRICOLE.....	72
3.1 La théorie d'un complexe agricole d'Éric Fouache et François Quantin.....	72
3.1.1 Les fermes dans le monde hellénique.....	74
3.1.2 Les tours.....	75
3.1.3 Zones d'habitation ou maison.....	79
3.1.4 Les citernes.....	80
3.2 Arguments littéraires et géomorphologiques.....	81
3.3 L'hypothèse de E. Fouache et F. Quantin : critique et conclusions.....	83
Conclusion.....	87
Liste des sources.....	89
Bibliographie.....	93

LISTE DES FIGURES

1. Plan de l'ensemble architectural de Mésopotamon	105
2. La colline de Mésopotamon et l'ensemble architectural	106
3. Pièces Nord.....	107
4. Corridor Nord-Sud.....	108
5. Labyrinthe Sud	109
6. Porte Sud du bâtiment central	110
7. Travée centrale du bâtiment central	111
8. Salle souterraine	112
9. Figurine de Perséphone.....	113
10. Tête de figurines	114
11. Vases de type West Slope	115
12. Briques de fer.....	116
13. Partie occidentale de l'ensemble architectural.....	117
14. Roues de cabestan	118
15. Figurines de Perséphone	119
16. Reproduction de la ferme Palaia Kopraisia.....	120
17. Plan de la ferme Palaia Kopraisia.....	121
18. Plan de tours	122
19. Plan de tours	123
20. Plan de tours rondes	124
21. Reproduction de la ferme no.151.....	125
22. Reproduction de l'intérieur de la tour de la ferme no. 151.....	126
23. Plan de la ferme no. 151	127
24. Niche de la façade Est de la tour de la ferme no. 151.....	128
25. Plan de la maison de Vari	129
26. Villa de Malathrée	130

27. Plans des fermes no. 2 et 5 de Chersonesos	131
28. Plan de la tour F	132
29. Plan de la tour C	133
30. Tour C	134
31. Plan de la tour de Mazi	135

Remerciements

Je tiens à remercier certaines personnes sans qui je n'aurais pas eu la fierté et le courage de mener ce projet à terme. Tout d'abord, un gros merci à Pierre Bonnechere qui m'a dirigé pendant si longtemps et épaulé en cas de besoin, et à Hélène Leclerc pour ses bons conseils. Un très très gros merci à Marie-Emmanuelle Laquerre, dont l'aide précieuse dans la correction de ce mémoire fut grandement appréciée, à Sarah Bordillon et à Michel Dorais. Finalement, je tiens à exprimer une reconnaissance spéciale à Marc Lagacé dont l'amour, l'amitié et la patience m'ont permis de surmonter ce très grand défi.

INTRODUCTION

Dans le livre X de l'*Odyssée*, Homère raconte l'aventure d'Ulysse se situant à l'entrée infernale du royaume d'Hadès où la masse des âmes de trépassés est réunie dans un lieu triste, froid et obscur. À cet endroit, le héros effectue le rituel nécromantique que lui a enseigné Circé et évoque l'âme du devin Tirésias afin de lui demander le chemin du retour à Ithaque. Ce voyage périlleux se situe dans une contrée comportant une topographie particulière dont certains éléments fluviaux et montagneux sont le reflet de la réalité grecque. En effet, autant la Méditerranée a joué un rôle crucial dans l'histoire de la Grèce ancienne, autant la topographie a contribué au développement de l'imaginaire grec, notamment pour l'élaboration des enfers.

Tantôt sec, tantôt humide, le territoire grec comporte une multitude de montagnes aux falaises abruptes et dénudées qui, dans l'Antiquité, cloisonnaient les citées et rendaient difficile le parcours terrestre. Au fond des gorges escarpées s'écoulaient des cours d'eau souvent torrentiels. Ceux-ci sculptaient le sol calcaire et pouvaient parfois disparaître dans les profondeurs obscures des avens pour resurgir quelques kilomètres plus loin. À ce relief accidenté s'ajoutent des plaines fertiles qui comportaient parfois des lacs marécageux. Dans ce paysage chaotique, sujet à de violents

tremblements de terre, la littérature mentionne l'existence d'oracles où, tout comme Ulysse, les gens venaient afin de consulter les habitants du royaume des morts. Cette similarité topographique entre l'œuvre homérique et celle du territoire grec a incité les anciens, tout comme les modernes, à tenter de situer dans le monde hellénique le lieu infernal visité par Ulysse. À partir de ces recherches, on a abouti en 1958 une importante découverte dans le Sud de l'Épire : dans la région de la Thesprôtie, l'archéologue S. Dakaris a dégagé un complexe architectural hellénistique dont certaines composantes architecturales et archéologiques permettraient de l'identifier comme étant l'oracle des morts mentionné par Homère, Hérodote et Pausanias. Malgré la pauvreté des rapports archéologiques et le manque d'objectivité de la part de l'archéologue, rares sont ceux qui ont mis en doute l'identification de cet oracle avec le site de Mésapotamon. Depuis, certains chercheurs ont critiqué cette hypothèse à la suite de nouvelles découvertes dans la campagne grecque : les archéologues ont mis à jour des complexes agricoles dont certaines caractéristiques archéologiques rappelleraient fortement celles du complexe de Mésapotamon, et permettraient de renier l'hypothèse d'un oracle des morts.

C'est pourquoi nous avons entrepris une étude approfondie des caractéristiques et archéologiques de ce site. Ceci nous conduira d'abord à l'hypothèse oraculaire formulée par S. Dakaris et à un survol de la

topographie infernale afin de faire ressortir les diverses régions du monde hellénique comportant une entrée sur le domaine d'Hadès. Cette recension littéraire nous fera découvrir les paysages infernaux de l'Asie Mineure, de la Grèce continentale et de l'Italie du Sud. Suite à ce parcours géographique, nous nous attarderons aux ouvertures des enfers comportant un sanctuaire nécromantique tout en insistant sur les régions de Cumès et de la Thesprotie car on croyait que celles-ci avaient inspiré Homère dans son élaboration de la topographie du royaume des morts. Enfin, nous examinerons la deuxième hypothèse agricole formulée par E. Fouache et F. Quantin tout en se basant sur une analyse des fermes situées dans le monde grec, particulièrement dans les régions attique et pontique.

À la fin des années 50, une équipe d'archéologues grecs, sous la direction de Sotirios Dakaris, a découvert un grand complexe architectural qu'on identifia comme étant le fameux oracle des morts homérique.¹ Dans ce présent chapitre, nous ferons une analyse archéologique détaillée de ce site situé sur une petite colline, sous les ruines du monastère Saint-Jean de Prodrome, érigé au 18ème siècle, et sous le cimetière moderne du village de Mésapotamon.²

1. LE COMPLEXE ARCHITECTURAL DE MÉSAPOTAMON

1.1. Description archéologique

Localisées dans le nome de Préveza et situées à quatre kilomètres de la Mer ionnienne, les ruines de l'ensemble architectural³ occupent le sommet d'une petite colline surplombant le village moderne de

¹S.M. Hugues fut le premier auteur connu à situer le «*nekuomanteion*» dans la région de la Thesprotie : *Travels in Sicily, Greece and Albania*, II, Londres, 1820, pp. 311-312.

²Pour les chroniques de fouilles, voir : *BCH*, 83, 1959, pp. 665-669; 85, 1961, pp. 729-733; 86, 1962, pp. 767-772; 88, 1964, pp. 771-774; 89, 1965, pp. 770-777; 100, 1976, p. 672; 102, 1978, p. 688; 115, 1991, p. 878; Pour les synthèses, voir: S. Dakaris, *The Dark Place of Hades*, in *Archaeology* 15, 1962, pp. 85-93; *Das Taubenorakel von Dodona und das Totenorakel bei Ephyra*, in *Antike Kunst*, 1963, pp. 35-55; *Antiquity of Epirus: The Acheron Necromanteion, Ephyra, Pandosia*, Athens, Apollo Edition, 1971; *The Oracle of the Dead on the Acheron*, in *Temples and Sanctuaries of Ancient Greece. A Companion Guide*, edited by Evi Melas, London, Thames and Hudson, 1973 (1970), pp. 139-149; *The Nekuomantion of the Acheron*, Athens, Ministry of Culture Archaeological Receipt Fund, 1992. Malgré l'abondance de ses sources archéologiques, il nous faut mentionner la pauvreté des détails archéologiques.

³W. N. Leake croyait que ces ruines hellénistiques étaient celles de la cité d'Éphyra : *Travels in Northern Greece IV*, London, J. Rodwell, 1835, p. 53.

Mésopotamon situé sur la rive Nord du fleuve Achéron (fig. 1), à quelques centaines de mètres au Sud-Ouest de la confluence du fleuve avec la rivière Cocyte. La situation privilégiée du site (fig. 2)⁴ permettait d'éviter les grandes inondations saisonnières des cours d'eau traversant l'ancienne Thesprôtie et d'avoir une vue panoramique sur les alentours. Cet ensemble architectural est localisé à moins de 600 mètres au Sud-Est de l'ancienne cité d'Éphyra/Cichyros qui couvre le sommet de la colline de Xylacastro.⁵ Les fouilles ont révélé une dissymétrie en plan et en élévation dans la construction des différentes sections du site. On constate en effet une irrégularité dans le tracé des murs extérieurs composant la limite du «*temenos*» et des cloisons intérieures formant les pièces. Cette irrégularité se démarque principalement dans la section occidentale du site, de construction postérieure, alors que la partie orientale témoigne d'une uniformité dans son élaboration architecturale. Celle-ci date de la fin du 4ème siècle avant notre ère. Elle comporte un ensemble organique comprenant le rez-de-chaussée d'un édifice rectangulaire aux murs épais, une pièce souterraine voûtée, des murs de refends, trois longs corridors ainsi que cinq petites pièces septentrionales. On accédait à ce secteur grâce

⁴ Toutes les photographies appartiennent à S. Dakaris et proviennent de son ouvrage *The Nekuomanteion...*(cité note 2).

⁵ On a constaté la présence de trois grandes enceintes dont la plus ancienne remonterait au XIV-XIIIèmes siècles avant J.-C. Les murs sont de type cyclopéen. Cette cité fut détruite par les Romains en 168 avant notre ère. Voir *BCH*, 1959, 83, pp. 666; S. Dakaris, *Antiquity...*(cité note 2).

à une porte (A)⁶ communiquant avec le secteur occidental du complexe. Construite au début du 3ème siècle avant notre ère, celui-ci compte environ neuf compartiments disposés autour d'une cour centrale en terre battue. Très mal conservé, il fut beaucoup moins étudié par les archéologues.⁷ Le site de Mésopotamon fut complètement détruit par un incendie au II ème siècle avant J.-C.

1.2 : La partie orientale du complexe

1.2.1. Le secteur Nord

Les fouilles menées au cours de la première saison⁸ ont permis de dégager la partie orientale du complexe située sous le «*catholicon*» du monastère et sous le cimetière moderne (1). Elle est délimitée au Nord, à l'Ouest et au Sud par une enceinte en appareil polygonal dont les murs sont conservés à une hauteur et à une épaisseur d'environ un mètre.⁹ Puisqu'il n'existe aucune ouverture sur l'extérieur, on accédait à cette section

⁶Se référer à la figure 1.

⁷Malheureusement, tout comme E. Fouache et F. Quantin in *L'entrée des enfers de Thesprôtie : du mythe à la recherche d'une rationalité géomorphologique et historique*, in *JLSH*, I, 1996 : internet <http://www.liane.net/arobase/bck.html>, l'ont déjà souligné, il n'existe pas d'étude complète sur le sanctuaire ainsi que les découvertes associées à ce site.

⁸*BCH*, 1959, 83, pp. 665-669.

⁹Puisque les chroniques de fouilles archéologiques ne les mentionnent pas toutes, les mesures manquantes furent calculées à partir du plan à la figure I.

orientale grâce à une porte en arc (B) située à l'Est de la cour centrale. Elle ouvrait sur un vestibule (B1, 10m x 4.50m) qui menait à une autre porte débouchant sur un long corridor.¹⁰ La première porte, dont il ne reste que les fondations, et le vestibule appartiennent à la deuxième phase de la construction du site. En effet, on a noté que les murs, aux points de liaison, ne sont pas en relation organique avec le reste de cette partie orientale à laquelle appartient la deuxième porte.¹¹ Les fondations de celle-ci ont servi de support à la porte également arquée du monastère.

Le corridor Nord (C) mesure 20 mètres de longueur et 4. 50 mètres de largeur. Sur son sol, formé sur le rocher nivelé, étaient dispersés de nombreuses tuiles de toit, des briques cuites, du charbon ainsi que des fragments de vases. On a également découvert, à son extrémité orientale, un amas de galets ainsi qu'un bassin en terre cuite (D). Au Nord du corridor, la fouille a dégagé trois petites pièces cloisonnées (fig. 3). La première pièce (E, 5m x 5m), située au Nord-Ouest du corridor, se distingue par la présence d'un trou d'évacuation d'égout percé à la base du mur Nord délimitant l'ensemble architectural. La pièce suivante (F, 5m x 5m) communique seulement avec la pièce voisine grâce à une entrée située au

¹⁰Elles mesurent, à la base, 2 mètres de largeur.

¹¹Le mur Ouest de la première pièce, située au Nord-Ouest de la partie orientale du complexe, comporte des « *assises présentant la bande habituelle verticale qui marque les arêtes des angles* »: BCH, 1959. S. Dakaris ne précise pas si le vestibule B1 est en relation organique avec la pièce Q.

centre de sa cloison Est. Dans cette troisième pièce (G, 7.5m x 5m) située au Nord-Est du corridor, on repère aisément une petite baignoire en briques crues localisée au Nord-Est de la pièce ainsi qu'un trou d'évacuation à travers le mur Nord.

Les fouilles de ces trois cellules cloisonnées ont livré des traces de foyers servant à chauffer et à cuisiner, ainsi que des restes de repas. On a noté la présence de crustacés, des fèves de l'espèce «*vicia-faba-equina*», des gesses, de l'orge, des os de boeuf, de sanglier, de porc et de petits animaux non identifiés. En plus de lampes en terre cuite et de pesons à tisser en bonne condition, on a découvert un nombre impressionnant de fragments de céramique tels des coupes, des pyxides, des hydries, des cuvettes, des oenochoés, des amphores, des lacrymatoires et des rhyta¹². Tous, sans exception, datent de la moitié du 3ème siècle à la première moitié du 2ème siècle avant notre ère.

1.2.2. Le secteur oriental

La troisième porte du corridor Est-Ouest (C) débouchait sur un autre

¹²On a retrouvé des vases dont le fond avait été perforé après la cuisson. Selon les archéologues, ils devaient servir de rhyton. Il faut noter que l'archéologue est très imprécis quant à la céramique trouvée sur le site. Seul les vases en terre cuite -*céramique commune*-, les jarres, les amphores, les vases en métal et la céramique athénienne de type *West Slope* sont plus ou moins décrits.

long corridor (I) orienté Nord-Sud mesurant 33 mètres de longueur et 4.5 mètres de largeur (fig. 4). Immédiatement au Nord, on retrouve une petite pièce (H, 5m x 5m) très mal conservée mais dont la fouille a livré des fragments d'amphores et de grandes jarres *-pithoi-*. À quelques mètres au Sud de la pièce H, on a dégagé deux cavités creusées dans le sol du corridor I qui contenaient de la cendre, du charbon et des os calcinés de moutons et de bovins.¹³ Vers le centre du corridor, on repère une petite ouverture dans le mur Est nous menant à un deuxième corridor Nord-Sud (J). En très mauvais état, ce dernier semblerait comporter les mêmes dimensions que le précédent et posséderait également une pièce au Nord (K, 5m x 5m), aujourd'hui en grande partie détruite. Selon les archéologues, celle-ci comportait peut-être une sortie menant sur l'extérieur. Finalement, le mur Est, délimitant ce corridor, forme le mur de soutènement de la partie orientale du complexe architectural.

1.2.3. Le secteur Sud

Revenons au premier corridor Nord-Sud (I) : à son extrémité Sud-Ouest, on retrouve une autre porte (L) qui débouche sur un vestibule à l'aspect labyrinthique (U). En effet, celui-ci est coupé par trois murs de refends - chicanes-, construits en appareil polygonal très soigné, préservés à une

¹³On ne spécifie pas si les squelettes de ces animaux sont complets ou non.

hauteur 1.5m et une épaisseur 1m (fig. 5). On reconnaît les fondations d'une autre porte située à la base du deuxième mur de refend. Finalement, ce couloir se terminait par une troisième porte menant à la structure centrale (M) (fig. 6). Les trois portes du vestibule étaient surmontées d'arcs en plein cintre et étaient closes par de doubles vantaux de métal.¹⁴ Sur le sol de ce secteur Sud, on a dégagé un grand nombre de fragments de vases de type lékané, de bols ainsi qu'une lampe de terre cuite. Tous datent entre la deuxième moitié du 3ème siècle à la première moitié du 2ème siècle avant notre ère.

1.2.4. Le bâtiment central

La dernière porte du vestibule labyrinthique mène au rez-de-chaussée d'un édifice rectangulaire (21.80m x 21.65m) aux murs polygonaux magnifiquement appareillés. Ceux-ci sont conservés à une hauteur et à une épaisseur de 3.30m. La présence de briques crues et cuites sur le sol laisse supposer l'existence d'une partie supérieure qui a été détruite lors de l'incendie.¹⁵ L'intérieur de l'édifice se distingue par trois travées oblongues séparées par deux murs polygonaux préservés à une hauteur d'environ 3.30m et à une épaisseur d'un mètre. De plus, quatre murs mitoyens

¹⁴La présence de clous de fer sur le sol du vestibule témoigne de l'existence de telle porte selon les archéologues, qui ne donnent aucun parallèle.

¹⁵L'archéologue ne précise pas la quantité, grande ou petite, des briques dégagées sur le site.

forment 6 petits compartiments situés à l'Est et à l'Ouest de la travée centrale. Celle-ci (15m x 4.25m) est dallée d'épaisses plaques en pôros disposées en 14 rangées sur lesquelles on a dégagé un petit escalier et une ouverture creusée dans le sol dallé (fig. 7).

L'escalier de trois marches, situé au Nord-Est, est construit en pôros et menait à l'étage supérieur maintenant disparu. La petite ouverture (2m x 1m) - un regard-, située au Sud de la travée et à l'Est de la porte, mène à une salle souterraine sur laquelle repose le sol dallé de la travée centrale. Taillée dans le roc à 4.30m de profondeur et mesurant 15 m de longueur, la salle comporte 15 arcs en pôros reposant sur des piliers.¹⁶ Sur le sol irrégulier, on a découvert de petits fragments de céramique hellénistique (fig. 8).

Revenons à la travée centrale (M): la fouille a livré un nombre impressionnant de vases de toutes sortes. En effet, on a recueilli un lébès de terre cuite, quatre fonds de vases en plomb, une anse de vase timbré et, près du mur Nord, un lébès en bronze formé de dix lames martelées, fixées par des rivets et des feuilles de renfort. Ses anses sont formées de deux

¹⁶On ne connaît que deux exemples de salle souterraine voûtée : la première se trouve au temple d'Apollon à Claros. Toutefois, cette dernière a été modifiée au premier siècle avant J.-C : R. Martin, *Architecture et urbanisme*, Athènes-Romes, École française d'Athènes - École française de Rome, 1987, p. 210. Mentionnée par E. Fouache et F. Quantin, *L'entrée...*(cité note 7), la deuxième salle

lions dressés des deux côtés d'une roue portant une inscription.¹⁷ De plus, on a retrouvé des meules rectangulaires, un amas de galets similaire à celui du corridor Nord, des masses en plomb, des anneaux de bronze portant des inscriptions¹⁸ et, devant l'escalier, des fragments de fer provenant de grandes roues à rayons et de petites roues en nombre pair (2 ou 4) faits en bronze coulé.¹⁹ Les deux autres travées, parallèles à la travée principale, communiquent avec celle-ci grâce à deux petites portes centrales larges d'environ 1.25m. Elles sont séparées par deux murs mitoyens perpendiculaires d'appareil polygonal créant ainsi trois petits compartiments (4.25m x 4.25m).

Dans le premier compartiment Sud-Ouest (M1), on a dégagé six bases de grands pithoi reposant sur un sol jaunâtre et dur. Cette teinte particulière s'expliquerait par l'écoulement du miel contenu dans ces grandes jarres qui furent détruites par l'incendie. De plus, on a recueilli une roue de bronze crantée portant en pointillé les lettres «*EMΛ*», un treuil, deux grandes

se situe sous le stade à Byllis, en Albanie, mais je n'ai pas pu trouver des renseignements sur celle-ci

¹⁷ «*ΔΑΜΟΚΡΑΤΗΣ*»

¹⁸ «*ΑΥΚΩΤΑ*»

¹⁹ Les archéologues ont trouvés 14 de ces roues de cabestan portant en pointillé les lettres «*EMΛ*». Celles-ci signalent leur place sur une machine particulière.

figurines de Perséphone en terre cuite d'une hauteur de 22cm (fig. 9),²⁰ ainsi que le pied d'un trépied en terre cuite comportant une représentation de Cerbère.

Dans le compartiment voisin (M2), on y avait entassé des petits vases en terre cuite, des lampes, des clous de fer à deux têtes, de petits boucliers, des outils agraires tels des fers de charrues, des pelles, des faux et des meules. On a également recueilli des trépieds, des pointes de lances et de flèches, des rênes de chevaux, et des clefs. Tous les objets, excluant les meules, étaient en fer. Finalement, on a noté la présence d'une petite roue crantée en bronze et des pierres en forme de cloche dont l'usage reste inconnu. Le troisième compartiment Nord-Ouest (M3), très endommagé par l'incendie,²¹ contenait une dizaine de pithoi, des pesons, des unguentaria, de nombreux outils agraires et des couvercles d'amphores à estampilles.²²

Dans le compartiment Sud-Est de la travée Est (M4), se trouvaient entreposés huit grands pithoi aux embouchures fermées de tuileaux, de nombreux vases dont des amphores qui ont éclaté sous la pression du

²⁰ Une des deux figurines était représentée coiffée d'un petit chapeau *-polos-* décoré de fruits et de blé.

²¹ Les pierres, les briques et la terre y formaient des masses compactes.

²² Les estampilles possèdent les lettres «ΣΩΣ» disposées en forme de croix : la lettre Ω entre quatre Σ.

liquide chauffé lors de l'incendie. De plus, on a dégagé d'autres objets agraires en fer autrefois accrochés au mur. Dans le compartiment voisin (M5), on a recueilli des fragments de lékanés en terre cuite dont un en bronze et un grand en marbre, des cruches, trois pithoi, une petite amphore, un morceau de soufre, d'autres objets agraires en fer, quatre têtes de figurines féminines,²³ datant du 5ème et 4ème siècles (fig.10), et une tête de veau en argent. Finalement, dans le dernier compartiment Nord-Est (M6), la fouille a livré un entreposage de treize pithoi, dix grands et trois petits. Ils contenaient des fruits carbonisés, du blé, des fèves, des gesses et des pois chiches.²⁴ Dans le coin Nord-Ouest de ce compartiment, on avait entassé 60 vases dont un grand skyphos comportant trois médaillons représentant le dieu Dionysos (fig.11). On a constaté la présence d'outils de fer tels des houes, des pioches et des scies, d'autres servant à l'extraction de la pierre, des fléaux, des clés de serrures en fer, des têtes de boulons doubles, une hache double, des feuilles de revêtement de portes ainsi que 22 briques en fer d'un diamètre de 7.5cm x 10cm x 16cm (fig.12).

²³La plus grande mesure 9cm et elle conserve des traces de peinture rouge sur les cheveux.

²⁴Il faut noter que sur le sol de l'ensemble architectural, on a constaté la présence de céréales et autres restes agricoles.

1.2.5. La partie occidentale du complexe

Puisque la concentration des vestiges archéologiques sur la partie orientale du site a amené les équipes de fouilles à regrouper les efforts sur cette zone, la partie occidentale a été peu analysée. Moins bien conservée que la précédente, la partie occidentale du complexe architectural (2), mesure environ 45m x 27m.²⁵ Construite à la fin du 3ème siècle avant notre ère,²⁶ elle se distingue par sa dissymétrie architecturale. En effet, les murs formant la périphérie du complexe sont inégaux : mesurant 3m d'épaisseur au Sud et au Sud-Ouest, ils ne mesurent qu'un mètre au Nord et Nord-Ouest. On accédait à ce secteur par une porte située au Nord qui débouche sur une cour centrale entourée de huit compartiments aux dimensions diverses et aux cloisons polygonales inégales dont il ne reste que les bases. Ces dernières possèdent une épaisseur d'environ 1 à 2 m. Il faut toutefois noter que les trois petites pièces situées à l'Ouest de la cour (N, O, P) n'appartiennent pas à la phase hellénistique : elles sont d'origines romaines

²⁵ Nous ne connaissons ni les mesures ni les découvertes associées à ces pièces. La seule exception se situe au Nord-Est où les archéologues ont fait des recherches intensives. Voir *BCH*, 1964, 88, p. 774; *BCH*, 1965, no 89, p. 772. Les mesures de la partie occidentale aux côtés inégaux ont été calculées à partir du plan fourni par S. Dakaris dans le *BCH* 1964.

²⁶ Dans les fondations de l'angle Nord-Ouest, on a découvert une monnaie de bronze d'Ambracie datant de la période du *Koinon* épirote, c'est-à-dire 234/3-168/7, et représentant le dieu Apollon couronné de lauriers. Elle confirme la période de construction de cette partie du site. En tout, on a recueilli 11 monnaies d'Ambracie dont 9 en bronze et 2 en argent. Sauf 3, toutes datent de la même période du *Koinon* épirote.

et datent du premier siècle avant J.-C.²⁷

La seule pièce (Q) analysée par les archéologues se trouve au Nord-Est de la cour et au Nord du petit vestibule menant à la partie orientale du site. Mesurant 10m x 10m, elle possède un sol partiellement taillé dans une cavité naturelle et dont le niveau se situe à 2m au-dessous du vestibule Nord. Le rez-de-chaussée était soutenu par deux piliers maçonnés et composés de briques et de mortier d'argile.²⁸ Cette pièce contenait du charbon, des ossements d'animaux, des osselets, des coquillages, des pesons à tisser, des supports en terre cuite et des tessons. Tous datent de la période hellénistique.

Malgré le mauvais état de conservation de cette partie occidentale (fig.13), une série de découvertes ont permis de reconstituer l'historique de l'occupation du site. En effet, sous les couches romaines et hellénistiques, les archéologues ont constaté des traces d'occupations remontant à l'âge du bronze et à la préhistoire.²⁹ Alors que la préhistoire se démarque par la

²⁷On a recueilli des couvercles à pyxis avec inscriptions «IRCULO», des fragments de pithoi, d'amphores à fond pointu, des pesons, des restes de repas (coquillages et petits animaux) et des tuiles avec inscriptions latines «COS, P. CUR, P. CURT» = Publius Curtius.

²⁸La présence d'un deuxième pilier à l'Est n'est pas certaine.

²⁹On a découvert de la céramique locale faite à la main avec décor plastique et de la céramique monochrome noire, des nuclei, des outils en silex, des lames, des pointes de flèches (cat.II, cat.III).

présence d'outils en pierre, l'âge de bronze se distingue par la présence de céramique mycénienne³⁰ et d'une tombe à ciste localisée au centre de la cour. Située dans une cavité du rocher orientée Ouest-Est, elle possède des côtés dallés. Tout comme la céramique, celle-ci date de la période de l'helladique récent. Selon S. Dakaris, l'absence de tessons archaïques et classiques sur le site s'expliquerait par les travaux de nivellement à la période hellénistique qui ont entraîné le bouleversement des couches antérieures.

S. Dakaris croit que le complexe de Mésopotamon fut détruit par les troupes romaines lors de la campagne militaire punitive de Paul-Émile contre l'Épire en 168/167 avant J.-C : aucun objet n'est plus récent que cette période et sur les 11 monnaies trouvées sur le site, huit sont antérieures à 168/7 et appartiennent à l'époque du Koinon des Épirotes (234/3 à 168/7) et d'Ambracie.³¹ De plus, 70 citées épirotes auraient été détruites lors de cette campagne.³² Bien qu'il fut abandonné suite à la destruction, les artefacts trouvés dans les pièces N, O et P démontrent une occupation romaine dans la partie occidentale du site, datant du premier siècle avant

³⁰ Céramique incolore, amulette en terre cuite, bobine, peson en stéatite en forme de cône tronqué et décoré de lignes incisées.

³¹ La provenance et la datation des trois autres pièces de monnaies ne sont pas précisées.

³² W. Hoepfner, E.L. Schwandner, *Haus und Stadt im Klassischen Griecheland, unter Mitarbeit von Sotiris Dakaris (et al.)*, Munchen, Deutscher Kunstverlag, 1986, pp. 75-140.

J.-C.

Ce deuxième chapitre traitera d'abord de l'hypothèse oraculaire proposée par S. Dakaris en faveur de l'identification du site de Mésapotamon comme étant l'oracle des morts mentionné par Homère dans l'*Odyssée*. Les arguments de l'archéologue se fondent essentiellement sur les vestiges archéologiques et architecturaux du site ainsi que sur la tradition infernale de la région de la Thesprôtie. Afin de mieux cerner ce dernier aspect, nous examinerons la conception topographique du monde des enfers, reflétée dans la réalité grecque, à partir du témoignage puisé dans la littérature grecque.

2. INTERPRÉTATION ARCHÉOLOGIQUE DE S. DAKARIS : ORACLE DES MORTS

2.1. La théorie de S. Dakaris: un complexe cultuel

Un des arguments en faveur de l'identification du site avec le «*Nekyomanteion*» homérique repose sur les caractéristiques architecturales et archéologiques du complexe de Mésapotamon, notamment sa partie orientale, qui ont fait affirmer à S. Dakaris qu'il s'agissait bien d'un oracle

nécromantique.³³ L'archéologue fut frappé par les petites pièces cloisonnées, les longs corridors, obscurs et étroits, fermés par de nombreuses portes en bronze, et de chicanes, par les murs imposants ne comportant aucune ouverture, par la présence d'une salle souterraine et de certains artefacts particuliers qui renforcent l'aspect «*infernal*» du site. De plus, la disposition des lieux s'accorderait assez bien avec le rituel préparatoire qui précédait la rencontre avec les ombres des morts : «*...(oracle)...all were designed to reflect the character of the chthonic or underworld cult and ritual worship...*». En effet, on distingue trois couloirs trois murs de refend, trois travées dont deux comportent trois compartiments chacune, trois portes dans le corridor Nord et trois portes dans le labyrinthe Sud. Dans l'Antiquité, le chiffre 3 semblerait être associé aux rituels purificateurs : Ulysse verse trois libations lors du rituel nécromantique.³⁴ À partir de ces constatations, S. Dakaris a pu reconstituer une description du parcours qu'effectuait le consultant à travers le «*nekuomanteion*» thesprôte.

³³ Aucun autre vestige d'un complexe architectural comportant un oracle des morts n'a été découvert à ce jour.

³⁴ *L'Odyssée*, XI, 28. Voir également Aristote, *Sur le ciel*, 268a, 14; W. Burkert, *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, translated by E. L. Minar, Jr., Harvard University Press, 1972, p. 474. De plus, la littérature infernale nous apprend qu'il existe trois juges des enfers et trois fleuves. S. Dakaris rajoute les trois portes du royaume d'Hadès. Toutefois, les sources anciennes ne semblent pas mentionner le nombre. En effet, les auteurs emploient surtout l'expression «*les portes d'Hadès*».

2.1.1. Le parcours du consultant selon S. Dakaris

Après avoir remonté l'Achéron afin d'atteindre le «*nekuomanteion*», le consultant pénétrait à l'intérieur du sanctuaire par l'unique porte située au Nord de la «*Maison des Prêtres*» (A), c'est-à-dire la partie occidentale. Malgré sa piètre conservation, S. Dakaris a conclu que ce secteur du sanctuaire aurait tout d'abord servi de résidence aux prêtres et aux consultants car ceux-ci devaient loger dans les compartiments entourant la cour centrale. Elle servait également d'entrepôt pour les diverses offrandes que les consultants emportaient avec eux. Après certaines préparations rituelles qui nous sont inconnues, le consultant était finalement admis dans le secteur oriental du site où l'on retrouvait le «*Palais d'Hadès*». Les trois premières pièces (E-F-G) bordant immédiatement le corridor C servaient aux préparatifs rituels. En effet, le consultant était soumis à des règles strictes afin d'être prêt pour la rencontre infernale aux niveaux physiologique et psychique. Confiné à ces pièces durant quelques jours, il devait se nourrir de mets chthoniens contenant de la viande de porc ou de bovin, des crustacés, des fèves, des gesses, du pain d'orge et devait s'abreuver de lait, d'eau et de miel.³⁵

³⁵ L'archéologue n'apporte aucune preuve à la consommation de lait, d'eau et de miel à cet endroit. Toutefois, ces liquides sont associés aux cultes des morts et des héros chthoniens.

Dans la troisième pièce (G), il prenait de nombreux bains afin d'être totalement purifié. Pendant tout ce temps, selon S. Dakaris, il priait les divinités infernales afin de se les concilier. Après une durée indéterminée, le consultant quittait l'aile Nord afin de franchir la deuxième porte débouchant sur le premier corridor Nord-Sud (I). Mais auparavant, le consultant exécutait un geste apotropaïque : afin de se protéger des effets néfastes qu'amène une rencontre avec les âmes des morts, il devait jeter une pierre derrière lui; l'amoncellement de pierres, au bout du corridor C en serait la preuve. Ce geste accompli, il faisait des ablutions finales dans le bassin situé près de la porte. Une fois dans le corridor Nord-Sud, il pénétrait dans la quatrième pièce (H) pour les préparations finales où, selon S. Dakaris, il subissait une diète encore plus sévère tout en restant seul et silencieux dans l'obscurité. Finalement, accompagné des prêtres, il empruntait le corridor I afin de se diriger vers les deux petites fosses artificielles. Celles-ci servaient d'autel *-bothros-* où l'on sacrifiait, à Hadès et Perséphone, un mouton noir.

Le consultant poursuivait ensuite son chemin vers le secteur Sud où il devait traverser le labyrinthe représentant les routes sinueuses menant au royaume d'Hadès.³⁶ Puisque le bâtiment central abritant la crypte infernale

³⁶ Voir Plutarque, fr.188 (Sandbach); B. Feyerabend, *Zur Wegmetaphorik beim Goldblättchen*

était le centre du culte oraculaire, cet endroit sacré devait être doté d'une quasi-inaccessibilité. En effet, le labyrinthe devait cacher le mystère aux yeux des profanes et servait d'épreuve au consultant.³⁷ À cet endroit, sur le sol, il faisait d'autres offrandes sous la forme de farine de seigle contenu dans un bol ou dans un lékané. Finalement, il terminait son parcours dans le bâtiment central (M) où résidaient les monarques infernaux. Après avoir jeté une deuxième pierre apotropaïque, fait d'autres libations sur le sol ainsi que des invocations, les morts lui apparaissaient.

La façon dont se manifestait l'âme des morts et la révélation oraculaire nous est également inconnue au «*nekuomanteion*» de Mésopotamon. Tout comme les diverses théories concernant l'oracle de Trophonios, on peut penser à l'oniromancie, à la transe cataleptique, aux hallucinations provoquées par certains aliments et, finalement, à la tromperie des prêtres. S. Dakaris a adopté cette dernière hypothèse. En effet, selon l'archéologue, la manifestation infernale effectuée au «*nekuomanteion*» thesprôte était la conséquence directe de la consommation d'aliments hallucinogènes et de la manoeuvre trompeuse des prêtres. Cette conclusion est basée sur la découverte d'une variété de fèves similaire à la «*Vicia faba*

aux Hipponion und dem Proöminum des Parmenides, in *RhM*, 127, 1984, pp. 1-22.

³⁷G. Cipolla, *Labyrinth, Studies on an Archetype*, New-York-Ottawa-Toronto, Legas, 1987, pp. 28-29.

equina» d'Égypte et des gesses qui, mangées crues, provoquent des étourdissements, des allergies, la confusion et des hallucination. Plongé dans un état psychopathologique, le consultant devenait une victime facile de la tricherie des prêtres. Ceux-ci, utilisant une machinerie rappelant celles des anciens théâtres, faisaient apparaître les habitants de l'Hadès. En effet, on utilisait un système de poulies qui, grâce à un contrepoids, faisait monter les images représentant les défunts. Toutefois, l'archéologue ne nous précise pas la représentation de ces âmes. Les multiples roues de cabestan (fig.14), le treuil, les masses en plomb et le lèbès en bronze sont ce qui reste de cette ancienne machinerie. De plus, l'épaisseur des murs polygonaux du bâtiment central laisse supposer l'existence de couloirs entre les murs de briques formant la partie supérieure. L'archéologue croit que les prêtres, cachés dans les murs, faisaient parler les ombres des morts en utilisant leur propre voix. Le recours à une telle méthode répondrait à la montée du scepticisme religieux et à la rationalisation scientifique durant la période hellénistique.³⁸ L'existence de cette machinerie théâtrale témoignerait du manque de confiance des prêtres envers la préparation physique et psychique du consultant. Une fois la séance oraculaire terminée, le consultant rebroussait chemin jusqu'à la sortie localisée au centre du corridor Nord-Sud afin de se rendre à la petite pièce située au Nord du

³⁸L'archéologue nous donne l'exemple de la satire de Lucien qui s'est moqué des oracles infernaux dans *Ménippe*. Si cet auteur a vécu au 2ème siècle après J.-C, il s'inspire d'un philosophe qui a vécu au 3ème siècle avant notre ère.

corridor parallèle. Durant trois jours, il devait se purifier afin d'enrayer la souillure provoquée par la rencontre infernale. Finalement, il quittait le sanctuaire tout en gardant le silence.

2.2. UNE TOPOGRAPHIE INFERNALE

2.2.1. La localisation géographique du royaume d'Hadès

S. Dakaris replace le complexe de Mésapotamon dans la cartographie des enfers. Qu'en est-il ? Aux premiers indices archéologiques concernant la présence d'un oracle des morts sur la colline de Mésapotamon s'ajoute la tradition infernale de la région de la Thesprôtie qui a pris naissance à partir d'une description topographique des Enfers dans l'oeuvre homérique qu'est l'*Odyssée*. Alors que nous connaissons relativement bien les différentes croyances eschatologiques grecques concernant le destin des âmes des trépassés,³⁹ il est étonnant de constater que la littérature ancienne aborda très peu et de façon imprécise la topographie infernale. Homère fut le premier auteur à nous soumettre une description du paysage des Enfers. Tout d'abord, dans l'*Iliade*⁴⁰, l'auteur nous dépeint le partage du monde entre

³⁸Voici quelques monographies importantes qui traitent du sort des âmes dans l'au-delà : F. Cumont, *Lux Perpetua*, Paris, Geuthner, 1949. W. Burkert, *Greek Religion : Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1984. J. N. Bremmer, *The Early Greek Concept of the Soul*, Princeton, Princeton University Press, 1983.

⁴⁰Homère, *Iliade*, XV, 188.

les trois grandes divinités olympiennes suite à la défaite de Cronos : alors que l'éther est sous la tutelle de Zeus et la mer est le domaine de Poséidon, le monde des morts est désormais sous le joug de l'impitoyable Hadès.⁴¹ Ce royaume inquiétant, stérile, sombre et humide est caractérisé par la présence d'une communauté ayant son roi, sa reine, ses sujets résignés, son palais et ses portes infranchissables.⁴² Ce domaine infernal fut localisé par les Anciens dans différents lieux géographiques. Dans un premier temps, nous le retrouvons sous terre, tout comme la dernière demeure des mortels. Les Grecs ont cru que les entrailles terrestres étaient habitées par une abomination se situant sous la sphère des vivants; une horreur voilée aux yeux de ceux-ci, comportant les miasmes de la décomposition et de la pourriture qui provoquent un sentiment de terreur même chez les dieux.⁴³ Homère ne nous décrit-il pas la crainte d'Hadès, lors de la bataille divine devant les portes de Troie, qui évoque l'horreur attachée à ce monde souterrain :

⁴¹Hadès est la divinité mais aussi le lieu où séjournent les morts. Nous retrouvons aussi dans les diverses sources anciennes les appellations suivantes :«*Ais, Aides, Aidôneus*». Le nom Hadès signifierait «*invisible, le royaume invisible*». Toutefois, W. Burkert n'est pas d'accord avec cette dernière définition sans toutefois nous dire pourquoi : *Greek Religion...*(cité note 38), p.196. Le nom de sa reine, Perséphone, serait pré-hellénique, voir G. Zuntz, *Persephone, Three Essays on Religion and Thought in Magna Graecia*, Oxford, Clarendon Press, 1971, p. 75.

⁴²E. Vermeule, *Aspects of Death in Early Greek Art and Poetry*, Berkeley, University of California Press, 1979, p. 33.

⁴³W. Burkert, *Greek Religion...* (cité note 38), p. 196.

Et, sous la terre, le seigneur des morts, Aïdôneus, soudain prend peur. De peur, il saute de son trône et crie : Poséidon, l'Ebranleur du sol, ne va-t-il pas faire éclater la terre dans les airs et ouvrir aux yeux des mortels et des immortels l'effroyable demeure de la corruption, dont les dieux eux-mêmes ont horreur ?⁴⁴

La notion d'un enfer souterrain se retrouve également dans l'*Odyssée*. En effet, après la mort des prétendants dans le palais d'Ulysse, leurs âmes, guidées par Hermès psychopompe, empruntent «à pied» un chemin caverneux qui les mène chez Hadès.⁴⁵ Ce passage des âmes pour le royaume des morts au moyen des orifices naturels et sombres a été une croyance bien établie dans la religion grecque,⁴⁶ en effet, les anciens furent

⁴⁴Homère, *Iliade* XX, 61-65.

⁴⁵Homère, *Odyssée*, XXIV, 1-16.

⁴⁶L'obscurité des orifices naturels va de pair avec la croyance en un Hadès ténébreux : Homère, *Odyssée*, X, 528; Hésiode, *Théogonie*, 515. Cette nuit éternelle est toutefois mise en doute par la présence des portes du Soleil à la proximité de l'Hadès que nous retrouvons dans la deuxième *nekuia* au livre XXIV de l'*Odyssée*. A. Ballabriga dit que ce passage semble indiquer la présence de l'obscurité et de la lumière aux Enfers, in *Topographie des Enfers*, in *Dictionnaires des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, sous la direction de Y. Bonnefoy, Paris, Flammarion, 1981, p. 349. Voir aussi M. P. Donnadiéu, S. Vilatte, *Genèse de la nécromancie hellénique : de l'instant de la mort à la prédiction du futur : la nekuia de l'Odyssée*, Ephyra, Pérachora, in *DHA*, 22/2, 1996, p. 181.

persuadés que les grottes, cavernes et autres cavités naturelles communiquaient directement avec le monde des morts.⁴⁷ Cette croyance se reflète dans les diverses oeuvres antiques qui dépeignent la descente d'un héros aux Enfers; nous avons comme exemple l'un des douze travaux d'Héraclès qui avait pour but de ramener à la lumière du jour le gardien des portes de l'Hadès, le terrible Cerbère. Le héros emprunte donc une voie souterraine par le biais d'une cavité naturelle afin d'accéder au monde souterrain.⁴⁸

En plus de le situer sous la terre, les auteurs grecs ont également tenté d'établir un concept spatio-temporel de l'Hadès, nous donnant ainsi une notion beaucoup plus spécifique de son emplacement géographique. Homère nous donne une idée de la distance entre le domaine des vivants et le royaume des morts dans un passage où Zeus menace de jeter les dieux dans les profondeurs du Tartare s'ils décident de prendre part à la querelle impliquant les Achéens et les Troyens. Le poète nous apprend ainsi que cette prison des Titans se retrouve aussi loin sous l'Hadès que le ciel

⁴⁷ J. Rudhardt, *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique*, 2ème édition, Paris, Picard, 1992, p. 115. Vermeule ajoute les trous de serpent, *in Aspect of Death...*(cité note) p. 35. Voir aussi J. N. Bremmer, *The Early Greek...*(cité note 38) p. 73.

⁴⁸ Cette descente se situerait au Cap Ténare selon le Pseudo-Apollodore.

l'est au-dessus de la terre.⁴⁹ Hésiode, dans la *Théogonie*, situe beaucoup plus explicitement l'emplacement de l'Hadès dans cet univers grec; selon cet auteur, si on laissait tomber un objet à partir des cieux, il lui faudrait une semaine et deux jours pour atteindre la terre et une autre semaine et deux jours pour atteindre le Tartare.⁵⁰ À la lecture de ces deux passages, il semblerait que les auteurs nous décrivent un monde ressemblant à un «édifice à trois étages»: le ciel, la Terre et le Tartare.⁵¹ Puisque l'emplacement de l'Hadès se situe sous le monde des vivants et au-dessus de la prison des Titans, on pourrait conclure que la Terre et ce royaume infernal forment une unité comportant la présence des humains. Ce rapprochement cosmologique expliquerait également la possibilité pour certains personnages héroïques d'atteindre cet endroit sinistre par le biais des cavernes.

Le domaine d'Hadès ne se limite cependant pas à une localisation

⁴⁹ Homère, *Iliade*, VIII, 14.

⁵⁰ Hésiode, *Théogonie*, 720-725 (traduction A. Bonnafé) «Une enclume d'airain tomberait du ciel durant neuf jours et neuf nuits, avant d'atteindre le dixième jour à la terre; et, de même, une enclume d'airain tomberait de la terre durant neuf jours et neuf nuits, avant d'atteindre le dixième jour au Tartare.» : «τόσσον γάρ τ' ἀπὸ γῆς ἐς τάρταρον ἠερόεντα. ἐννέα γὰρ νύκτας τε καὶ ἤματα χάλκεος ἄκμων οὐρανόθεν κατιών, δεκάτη κ' ἐς γαίαν ἵκοιτο· [ἴσον δ' αὐτ' ἀπὸ γῆς ἐς τάρταρον ἠερόεντα:] ἐννέα δ' αὐτὸ νύκτας τε καὶ ἤματα χάλκεος ἄκμων ἐκ γαίης κατιών, δεκάτη κ' ἐς τάρταρον ἵκοι.»

⁵¹ A. Ballabriga, *Le Soleil et le Tartare: l'image mythique du monde en Grèce archaïque*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en sciences sociales, 1986, p. 258; C. Sourvinou-Inwood, *Reading Greek Death: To the End of the Classical Period*, Oxford, Clarendon Press, 1996 (1995), p. 66, note 165.

souterraine; il se situe également aux marges occidentales du monde des vivants, là où coule le fleuve Océan.⁵² Ceci renforce davantage l'hypothèse d'un royaume des morts proche de la sphère humaine.⁵³ Cette deuxième localisation géographique est puisée dans l'*Odyssée* d'Homère. Dans le livre X, un Ulysse terrifié,⁵⁴ instruit par Circé, doit se rendre aux portes de l'Hadès dans le but de consulter l'âme du devin Tirésias afin de connaître le chemin du retour en Ithaque. Pour ce faire, il doit emprunter une voie maritime, où les vents de Borée le mèneront aux limites d'Océan, au sombre pays des Cimmériens.⁵⁵ Après avoir amarré sa nef à un petit promontoire, Ulysse doit emprunter par la suite une voie terrestre qui le conduira au seuil de l'Hadès.⁵⁶

⁵²Sophocle, *Oedipe roi*, 179 (Traduction Dain) : Le poète nous raconte que les âmes des Thébains morts se rendent « *sur la rive où règne le dieu du Couchant* » : κρείσσον ἀμαιμακέτου πυρὸς ὄρμενον ἀκτὰν πρὸς ἐσπέρου θεοῦ.

⁵³ A. Ballabriga mentionne l'existence d'un concept universel où l'on voit une polarité des deux mondes surnaturels, celui du levant qui est le monde des dieux et celui du couchant, le monde des morts. C'est la lumière vs l'obscurité, le monde des vivants se situant entre les deux : *Topographie...*(cité note 46), p. 349.

⁵⁴Homère, *Odyssée*, X, 496-500. « *À ces mots de Circé, tout mon coeur éclata. Pour pleurer, je m'étais assis sur notre couche : je ne voulais plus vivre, je ne voulais plus voir la clarté du soleil* » : « Ὡς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμοί γε κατεκλάσθη φιλὸν ἦτορ· κλαῖον δ' ἐν λεχέεσσι καθήμενος· οὐδέ νύ μοι κῆρ ἦθελ' ἔτι ζῶειν καὶ ὄρᾶν φάος ἡελίου. » Nous pouvons constater que même pour un héros dans la trempe d'Ulysse, un voyage aux demeures d'Hadès était une épreuve terrible.

⁵⁵La mention du pays des Cimmériens se retrouve au livre suivant, IX, 14.

⁵⁶Le passage suivant déborde de détails topographiques qui influencèrent ultérieurement les poètes grecs et latins : Aristophane, *Les Grenouilles*; Virgile, *Enéide*, Lucien, *Ménippe*, pour ne citer qu'eux.

2.2.2. Un sombre paysage hydrographique

Alors qu'on se contentait de situer les Enfers sous la terre, ce parcours terrestre se démarque par sa richesse en détails topographiques; tout d'abord, nous distinguons sur les côtes d'Océan la présence d'un boisé sinistre, peuplé de saules aux fruits morts et de hauts peupliers noirs. À la lisière de ce boisé s'étale une zone sombre et humide qu'Ulysse doit traverser pour ensuite se retrouver au confluent de trois grands fleuves.⁵⁷ L'impression qui domine à la lecture des textes est celle d'un monde marin qui se mêle à un monde infernal⁵⁸ puisque Ulysse, après avoir amarré sa nef, doit faire le reste du chemin à pied, donnant ainsi l'idée d'un Hadès situé non loin des côtes bordant l'Océan. Mais c'est une atmosphère marécageuse insalubre, empreinte d'humidité, d'obscurité et de pourriture qui accueille notre héros. Il n'y a pas de doute de la présence d'une zone humide entre Océan et le paysage fluvial où se situe l'entrée de l'Hadès.⁵⁹

⁵⁷Homère, *Odyssée*, X, 508-515: «ἀλλ' ὀπότ' ἄν δὴ νηὶ δι' Ὠκεανοῖο περήσης, ἐνθ' Ἀκτὴ τ' Ἐλάχεια καὶ ἄλσασα Περσεφονείης, μακραί τ' αἰγυροὶ καὶ ἰτέαι ὠλεσίσκαρποι, νῆα μὲν αὐτοῦκέλσαι ἐπ' Ὠκεανῶ βαθυδίῃη, αὐτὸς δ' εἰς Αἴδα ἰέναι ὄμον εὐρώεντα, ἐνθα μὲν εἰς Ἀχέροντα Πυριφλεγέθων τε ρέουσι Κώκυτός θ' ὅς δὴ Στυγὸς ὕδατός ἐστιν ἀπορρώξ πέτρη τε ξύνεσις τε δῶω ποταμῶν ἐριδοῦππων.»

⁵⁸M.-P. Donnadiou, S. Vilatte, *Genèse...* (cité note 39) p.84.

⁵⁹E. Fouache et F. Quantin, *L'entrée des enfers...* (cité note 7). Selon ces deux auteurs, la mention d'un marais dans la traduction de V. Berard serait exagérée. En effet, le terme εὐρώεντα est souvent utilisé pour désigner un Hadès humide : Homère, *Iliade*, XX, 65; *Odyssée*, XXIII, 322; XXIV, 10. Il désigne aussi l'humidité que l'on retrouve au Tartare ou dans une tombe : Hésiode, *Théogonie*, 731; Sophocle, *Ajax*, 1162. Le terme grec désignant les marais ou un lac est λίμνην : Aristophane, *les Grenouilles*, 137; *les Oiseaux*, 1553; Hérodote, II, 6; III, 5. Les deux auteurs insistent sur le fait

Comme nous l'avons déjà mentionné, notre héros termine son parcours dans un endroit comportant une jonction fluviale. La tradition littéraire connaissait quatre grands cours d'eau infernaux délimitant le domaine d'Hadès de celui des vivants, formant ainsi le point de non-retour des âmes:⁶⁰ l'Achéron, le Styx, le Cocyte et le Périphléthon.⁶¹ Ce réseau fluvial est caractérisé par ses diverses confluences et ses eaux particulières; le Styx, aux eaux primordiales⁶² et glaciales,⁶³ affluent d'Océan formant le dixième anneau qui fixe les limites ultimes de l'univers⁶⁴, est le garant des serments divins et humains. Ses eaux forment le Cocyte qui se joint à son tour au brûlant Périphléthon. Tous deux forment le fleuve Achéron qui est

qu'Ulysse n'emploie pas une embarcation mais se rend à pied au lieu désiré, parcours impossible à travers des marais. Or, ils acceptent la présence d'une zone humide située au centre du paysage de la «*nekuomanteia*» sans toutefois la préciser. Il semblerait que cette atmosphère rappelle fortement un terrain marécageux. J. Rudhardt, pour sa part, accepte la présence d'un marais : *Le thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque*, Berne, Francke, 1971, p. 77.

⁶⁰J. Rudhardt, *Le thème...*(cité note 59), p. 90. Leurs eaux tirent leur origine d'Océan, père de tous les fleuves entourant le monde de ses neuf anneaux : Hésiode, *Théogonie*, 790-791. A. Ballabriga mentionne qu'Océan est également un fleuve infernal car il constitue la périphérie chaotique du monde jouxtant le Tartare, in *Topographie...*(cité note 46), p. 350 = Platon, *Phédon*, 113d. Il est important de noter que les Grecs croyaient que les cours d'eau, tels les fleuves et les lacs, étaient aussi des ouvertures sur le monde des Enfers, par ex. Diodore, V, 4, 2; Pausanias II, 37, 5.

⁶¹L'origine du nom Styx: «*Στύχ, Στυγός*» proviendrait de «*στύχ, στυγός*» signifiant «*froid, glacial; haine*»; Le Cocyte: «*Κάκυτος, ου*» de «*κωκυτός-οὐ*» signifiant «*lamentations*»; Le Périphléthon: «*Περιφλεγέθων, οντος*» de «*πυρι-φλεγέθων, οντος*» signifiant «*flammes ardentes*». On a dit que le nom Achéron, «*Αχερών, οντος*» signifiait «*douleur*». Toutefois, cette étymologie est totalement fautive: E., Rohde, *Psyché: le culte de l'âme chez les Grecs et leur croyance en l'immortalité*, traduit par A. Reymont, Paris, Payot, 1952 (1927), p. 44 ; W. Burkert, *Greek Religion...*(cité note 38), p. 196.

⁶²J. Rudhardt, *Le thème...*(cité note 59), p. 78.

⁶³Hésiode, *Théogonie*, 786.

⁶⁴Ballabriga, *Topographie...*(cité note 46) p. 350; Hésiode, *Théogonie*, 789.

ainsi un mélange à la fois de feu et d'eau glaciale, que les morts doivent traverser sur la barque de Charon afin d'accéder aux Enfers.⁶⁵

Ces fleuves ne semblent pas s'étendre sur une surface plane mais semblent plutôt s'écouler vivement dans un paysage accidenté, créant ainsi une image mouvementée des enfers. Selon le texte homérique, l'eau du Styx se jette du haut d'une falaise afin de former le Cocyte qui rejoint le cours du Pyriphlégéthon au pied de la pierre où Ulysse doit évoquer Tirésias.⁶⁶ Aristophane, dans les *Grenouilles*, adhère également à une représentation d'un Hadès rocheux et escarpé où l'Achéron semble aussi se jeter du haut d'une falaise.⁶⁷ Mais à la différence du texte homérique, la localisation de l'Hadès d'Aristophane est souterraine. Est-ce possible que le parcours d'Ulysse l'ait mené dans les profondeurs d'un d'Hadès souterrain ? Ceci expliquerait l'obscurité et l'humidité de l'endroit et concorderait avec la pérennité littéraire qui situe le royaume des morts sous la terre. Toutefois,

⁶⁵ Aristophane, *Les Grenouilles*, 182-183. G. Minois, *Histoire des Enfers*, Paris, Fayard, 1991, p. 26. Le réseau hydrographique de Platon comportent deux grandes différences : le Cocyte est une source du lac Styx et l'Achéron se jette dans un lac appelé Achérousius : *Phédon*, 114c.

⁶⁶ ὅς δὴ Στυγὸς ὕδατος ἐστὶν ἀπορρώξ (traduction V. Berard). Selon J. Bollack, *Styx et serments*, in *REG*, 1958, p. 19, l'analyse de ce passage et particulièrement dans l'analyse du terme ἀπορρώξ, le Cocyte est une chute qui déverse l'eau du Styx. Pourtant, le texte semble dire que c'est l'eau du Styx qui se déverse du haut d'une falaise pour former le Cocyte. Apollodore (I, 2, 5) nous fournit un autre exemple de cette représentation : « le Styx tombe d'une roche en Hadès ». A. Ballabriga, *Topographie...*(citée note 46), p. 350 se réfère à Eschyle, *Agamemnon*, 1161. Le tragique dépeint Cassandre prophétisant : elle se voit aux abords de l'Achéron et du Cocyte entrain de se souvenir de son fleuve le Scamandre. Mais rien ici ne semble indiquer un univers chaotique.

⁶⁷ Aristophane, *Les Grenouilles*, 470-472.

Homère ne le spécifie pas.

Un autre indice confirmerait un paysage rocheux: l'expression «*fleuves hurleurs*» utilisée par Homère évoque un cours torrentiel circulant à travers des gorges profondes plutôt que des fleuves s'écoulant lentement à travers les plaines.⁶⁸ Finalement, la présence de la pierre dans ce même passage et de la Pierre blanche que nous retrouvons plus loin au livre vingt-quatre évoquent également un paysage rocheux.⁶⁹

Quittons l'aspect poétique de l'Hadès homérique pour entrer dans l'univers de la topographie infernale de Platon.⁷⁰ Ce philosophe de l'époque classique nous dépeint un monde des Enfers se situant dans les profondeurs de la terre où les fleuves circulent dans de nombreuses cavités

⁶⁸ *Fleuves hurleurs* : ποταμῶν ἐριδούπων. Fouache et Quantin, in *L'entrée...* (cité note 7) comparent cet épithète à celui de *Zeus retentissant*, Διὸς νιδὸν ἐριγδούποιο, que l'on retrouve en outre au livre V, 672 de l'*Iliade*.

⁶⁸ πέτρη et Λευκάδα πέτρην (Traduction V. Bérard) Homère, *Odyssée*, X, 515; XXIV, 11. Fouache et Quantin, in *L'entrée...* (cité note 7) ont relevé de nombreux passages chez Homère où le mot «*pétrè*» est associé à un contexte montagneux. Toutefois, ils ignorent le passage dans l'*Iliade*, au livre II, 87-88 où *pétrè* signifie un antre d'où sortent les abeilles : «*Comme on voit les abeilles, par troupes compactes, sortir d'un antre creux* »: Ἡύτε ἔθνα εἰσι μελισσῶων ἀδινάων, πέτρης ἐκ γλαφυρῆς αἰεὶ νέου ἐρχομενάων (traduction V. Bérard) Dans le contexte actuel, il ne serait pas impossible que les portes des Enfers soit l'entrée d'une cavité naturelle. Toutefois, peut-être avons-nous ici simplement une métonymie.

⁷⁰ Phédon 113 d; Voir I. M. Crombie, *An Examination of Plato's Doctrines*, 2 vol., London, Routledge & Kegan Paul, 1966-67 (1962-63).

souterraines qui communiquent les unes avec les autres⁷¹. En plus de retrouver trois des grands fleuves homériques, l'Achéron, le Cocyte et le Pyriphlégéthon, Platon rajoute Océan comme fleuve infernal; celui-ci délimite la périphérie des Enfers platoniciens. Devant lui, nous retrouvons l'Achéron qui, après quelques méandres, finit sa course dans un lac appelé Achérousius. Le Pyriphlégéthon, dont l'aspect volcanique rappelle les grands volcans de la Sicile, s'approche du lac Achérousius sans s'y jeter, fait quelques détours avant de finir sa course dans le Tartare⁷². En effet, ce n'est plus l'Hadès mais la prison des Titans qui est située au centre de cet univers fluvial. En face du Pyriphlégéthon débouche le quatrième fleuve, le Cocyte; son cours débute dans une région sauvage aux couleurs de l'azur pour ensuite se jeter dans le lac Styx avant de disparaître sous la terre. Son cours se dirige vers le fleuve de feu, aux abords du lac Achérousius, mais sans toutefois s'y mêler. Il finit finalement sa course dans le Tartare. Cette représentation infernale concorde avec les pensées eschatologiques de Platon à cette époque. Les âmes qui ne sont pas souillées par des crimes graves doivent se rendre aux abords du lac Achérousius aux vertus cathartiques où elles s'embarquent afin de se purifier. Ensuite seulement

⁷¹G. Minois, *Histoire...*(cité note 65), p. 53.

⁷²Comme nous l'avons déjà vu par les extraits d'Homère et d'Hésiode, le Tartare était situé très loin sous l'Hadès.

elles pourront renaître.⁷³

2.2.3. «La prairie et le borbier»⁷⁴

Quittons l'aspect fluvial pour maintenant entamer l'analyse de la dernière grande caractéristique de la topographie infernale, les prairies. Pour ce faire, retournons à notre héros homérique, Ulysse. Suite à son parcours jusqu'au seuil de l'Hadès, Ulysse évoque l'âme de Tirésias grâce à un rituel nécromantique, enseigné par Circé.⁷⁵ Après avoir interrogé le devin, Ulysse voit s'approcher d'autres âmes dont les héros tombés lors de la guerre contre Troie. Il converse ainsi avec l'âme d'Achille et finit par lui annoncer de bonnes nouvelles concernant le fils de ce dernier, Néoptolème. Achille, tout heureux, traverse à grands pas une prairie comportant des asphodèles.⁷⁶ Cette étendue fleurie se retrouve un peu plus loin au livre vingt-quatre où l'on voit les âmes des prétendants arriver à ce lieu où

⁷³Platon, *Phédon*, 113 d ; J. Rudhardt, *Le thème...*(cité note 59), pp. 91-92; R. Garland, *The Greek Way of Death*, Ithaca, Cornell University Press, 1985, p. 50.

⁷⁴A. Ballabriga, *Topographie...*(cité note 46), p. 349.

⁷⁵Homère, *Odyssée*, X, 505-540. Ce rituel implique le creusement d'une fosse, des libations et des sacrifices de bélier noir, le sacrifice chthonien par excellence. Les âmes des morts devaient boire le sang sacrificiel afin de retrouver la parole et la conscience de soi : E. Rohde, *Psyché...*(cité note 61), p. 46.

⁷⁶Homère, *Odyssée*, XI, 539; XIV, 13 : «κατ' Ἀσφοδελὸν Λειμώνα». Le mot «Λειμών» signifie également pré et jardin.

séjourner les autres morts.⁷⁷ Certains auteurs modernes ont associé cet élément topographique à la plaine élysienne et à l'île des Bienheureux à cause de son aspect fleuri et fécond.⁷⁸ Toutefois, il est connu que ces liliacées poussent dans les terrains pierreux et leur présence dans Homère aurait peut-être comme but d'accentuer l'aspect étrange de l'Hadès.⁷⁹ Toutefois, Homère mentionne bien la présence d'une prairie comportant des asphodèles.⁸⁰

La période classique apporte un changement important dans la signification de cet élément infernal. Le destin pessimiste des âmes homériques contribue à l'essor de nouveaux courants poétiques et philosophiques qui ont contesté la conception eschatologique homérique.⁸¹ Dans sa comédie *les Grenouilles*, Aristophane relate la descente aux Enfers du dieu Dionysos et de Xanthias; ces deux personnages voient des âmes heureuses, couronnées de myrte, chanter et danser dans une prairie

⁷⁷ Homère, *Odyssée*, XI, 539, 573; XXIV, 13.

⁷⁸ A. Ballabriga, *Topographie...*(cité note 46), p. 349. Selon cet auteur, cette prairie d'asphodèle renverrait peut-être à un clivage dans l'au-delà; les bonnes âmes se retrouveraient à cet endroit bucolique alors que les autres se situeraient ailleurs, dans un endroit pénible.

⁷⁹ G. Soury, *La vie de l'au-delà. Prairies et gouffres*, in *REA*, 46, 1944, p. 171.

⁸⁰ Voir A. Motte, *Prairies et jardins de la Grèce antique : de la religion à la philosophie*, Bruxelles, Palais des Académies, 1973.

⁸¹ Voir I. N. Bremmer, *The Early...*(cité note 38); E. Rohde, *Psyché...*(cité note 61). Il nous faut mentionner que les âmes homériques font parties d'une masse informe, virvoltant ici et là sans conscience de soi, dans la nuit noire du royaume d'Hadès.

ensoleillée et fleurie. Ce sont les initiés des mystères d'Eleusis qui, grâce à leur initiation, ont droit à la béatitude éternelle.⁸² Nous nous éloignons ainsi du triste sort des âmes homériques. Ce champ fleuri est maintenant le lieu final où se dirigent les âmes qui ont le mérite d'y être.

Ces prairies se sont également introduites dans les différentes représentations eschatologiques de Platon. Dans le *Gorgias*, ces champs fleuris sont dépeints comme un endroit où les âmes subissent le jugement sévère des trois grands juges infernaux : Rhadamante, Minos et Eaque. Cette même image des prairies réapparaît dans la *République*⁸³; à travers les visions d'Er dans l'au-delà,⁸⁴ Platon nous relate le parcours des âmes dont le point de départ est la prairie. À cet endroit, nous constatons quatre ouvertures dont deux communiquent avec le Tartare alors que les deux autres communiquent avec les cieux. Les âmes des personnes récemment décédées descendent au Tartare si elles sont jugées mauvaises alors que

⁸²Éleusis est une région située 22km à l'Ouest de la cité d'Athènes. Occupé depuis l'âge du bronze, on y célébrait les « *Mystères d'Éleusis* » où les gens, se faisant initier, acquièrent en outre une place de choix dans l'au-delà. Décrire les Mystères était interdit sous peine de mort. Voir en outre *L'hymne homérique à Déméter*, Pausanias, I, 2, 5; I, 37, 4; I, 38, 3; II, 14, 1; V, 10, 1; P. Foucart, *Les mystères d'Eleusis*, Paris, A. Picard, 1914; G. E. Mylonas, *Eleusis and the Eleusian Mysteries*, Princeton, Princeton University Press, 1961. Il semblerait que les deux conceptions eschatologiques ont coexisté ensemble.

⁸³Platon, *République*, 112e-113d.

⁸⁴Er est un soldat pamphylien qui est tombé sur le champ de bataille et que l'on crut mort. Il se réveilla soudainement sur le bûcher funéraire pour raconter son voyage dans l'au-delà. Platon se sert de ce scénario afin d'exprimer ses pensées eschatologiques : *République*, 614c.

les bonnes parviennent aux sphères célestes. Des deux autres ouvertures, situées à droite, arrivent d'en bas celles qui ont subi leur châtement infernal et d'en haut celles qui ont subi les bienfaits des cieux. Elles se rassemblent dans la prairie pour une durée de sept jours pour ensuite passer à une autre sphère cosmologique dont la description s'éloignerait de notre propos. Cet élément topographique est maintenant qu'un arrêt transitoire pour les âmes des morts; l'habitat permanent homérique et aristophanesque n'est plus.

Contrastant avec les prairies aimables, un autre aspect de la topographie infernale est inconnu d'Homère : le borbier. Aristophane nous dépeignait un au-delà bucolique pour les initiés des mystères d'Éleusis, mais les non-initiés n'avaient un sort enviable. Ils passaient l'éternité à se mouvoir dans un borbier.⁸⁵ La peur de cette terrible destinée expliquerait le succès des mystères d'Eleusis, du moins partiellement.⁸⁶ Ce borbier est également présent dans la *République* de Platon où l'on voit les impies et les injustes plongés dans la boue infernale.⁸⁷

De cette analyse, nous pouvons conclure que, malgré quelques éléments communs, la poésie et la philosophie n'ont pas cherché à établir

⁸⁵ Aristophane, *les Grenouilles*, 145. A. Ballabriga, *Topographie...*(cité n. 8) p. 349.

⁸⁶ R. Garland, *The Greek...*(cité note 73) p. 18.

⁸⁷ Platon, *République*, 363 d-e.

une image fixe de l'Hadès. La représentation du royaume des morts devait avant tout répondre aux besoins littéraires immédiats des auteurs et devait être surtout associée à la diffusion des différentes croyances eschatologiques que nous retrouvons en outre chez Aristophane et Platon. Bien qu'il soit toutefois difficile de mesurer l'impact de ces représentations dans l'imagerie populaire, Homère et Aristophane devaient jouer un rôle important dans la diffusion de ces images infernales.⁸⁸ Il serait donc difficile d'utiliser ces descriptions littéraires pour tenter d'expliquer la topographie de l'environnement du complexe architectural de Mésopotamon.

2.2.4. Les soupiraux de l'Hadès dans le monde hellénique

Une atmosphère inquiétante et malsaine, des cours d'eau torrentiels ou stagnants, un accès sur le royaume des morts situé dans un environnement accidenté et chaotique, voilà ce qui caractérise principalement la topographie infernale dans la littérature grecque depuis l'*Odyssée* d'Homère au VIII^{ème} siècle avant J.-C. Cette physionomie de l'Hadès n'était pas seulement le pur fruit de l'imagination des auteurs anciens, elle fut également tributaire de la topographie environnante.

⁸⁸ Il ne faut pas oublier qu'Homère était très populaire chez les Grecs et que les comédies d'Aristophane visaient surtout le petit peuple. Platon nous procure des conceptions élitistes.

Le paysage grec possède un relief montagneux et calcaire qui a été, pendant des millénaires, façonné par les mouvements tectoniques, la mer, les éléments climatiques ainsi que par les cours d'eaux carbonisées. Ceux-ci ont creusé le roc, créant ainsi d'abruptes falaises sur lesquelles se percute parfois le fracas tonitruant d'un fleuve, déferlant au fond de gorges profondes et sombres. Les eaux à forte teneur en carbone ont aussi sculpté le sous-sol grec, formant ainsi des galeries souterraines dans lesquelles s'engouffrent parfois les fleuves. Elles ont également créé des avens et des anfractuosités qui, grâce à une ouverture située à la surface terrestre, sont parfois accessibles à l'homme.⁸⁹ À la proximité de ces paysages montagneux, on retrouve parfois de grandes plaines, comme celles de la Thesprotie épirote et de la Béotie, qui sont en fait d'anciens lacs aujourd'hui asséchés. Ceux-ci, durant la saison estivale, se transformaient en de véritables marécages insalubres pouvant provoquer des maux de toute sorte tel le paludisme.⁹⁰ On dénote également la présence d'anciens marais en Italie du Sud mais cette région se démarquait surtout par son activité volcanique et par ses orifices qui laissaient échapper des émanations sulfureuses, supprimant ainsi toute forme de vie animale. Rajoutons que les secousses sismiques ébranlant l'ancienne Asie Mineure ont aussi créé ce

⁸⁹E. Fouache et F. Quantin, *L'entrée...*(cité note 6).

⁹⁰Voir S. Collin-Bouffier, *Marais et paludisme en Occident grec*, *BCH*, Supplément 38, 1994, pp. 321-336.

même type de cavités dangereuses.⁹¹

Il ne fait aucun doute que cette topographie parfois inhospitalière du monde grec a joué un rôle important dans l'élaboration des enfers, et que cette association ne s'est pas limitée à l'aspect littéraire. En effet, les Grecs ont véritablement conféré à certains lieux précis une dimension infernale. Ainsi, la géographie grecque compte vingt sites épars, s'étendant sur tout le monde grec, qui étaient reliés aux diverses caractéristiques topographiques mentionnées ci-dessus: Cumes et Henna situés dans la Grande Grèce, la Thesprôtie en Épire, Phénée, Phigalia, Lerne, Hermione, Troézène et le cap Ténare dans le Péloponnèse, Coronée et Lébadée en Béotie, Éleusis et Colone en Attique, Cyzique, Achéra, Aornum, Myus et Hiéropolis en Asie Mineure, et finalement Héraclée du Pont, au Pont-Euxin.⁹²

⁹¹ Il faut rappeler que le monde grec n'était pas limité à la Grèce moderne; il comprenait le Sud de l'Italie ainsi que la Sicile (la Grande Grèce), la côte méditerranéenne de la France et la Turquie (l'Asie Mineure), sans oublier les autres colonies disséminées sur toute la mer Noire.

⁹² Cumes: Diodore, IV, 22; Strabon, *Géographie*, V, 4, 5; Virgile, *Énéide*, IV, 237. Henna: Cicéron, *Contre Verrès*, IV, 48, 107; Diodore, V, 3, 2-3; 4, 1-2. Thesprôtie: Hérodote, V, 92; Pausanias, III, 17, 5. Phénée: Conon, *Narrations*, XV. Phigalia, Pausanias, III, 17, 8. Lerne: Pausanias, II, 37, 7. Hermione: Pausanias, II, 35, 10; Strabon, VIII, 6, 12; *Argonautiques orphiques*, 1138-1142. Troézène: Pausanias, II, 31, 2. Cap Ténare: Apulée, *Les métamorphoses*, VI, 18; 560; *Argonautiques orphiques*, 41-42; 1370-1372; Plutarque, *Du délais de la justice divine*, 17; Scholies le Périégète, 791. Le mont Laphystion situé entre Lébadée et Coronée: Pausanias, IX, 34, 5. Lébadée: Lucien, *Ménippe*, 22.

Ces sites se démarquaient tous par la présence d'une ouverture souterraine qui, croyait-on, communiquait avec le royaume d'Hadès.⁹³ Ces grottes ou cavernes naturelles pouvaient se situer à la proximité d'un ou plusieurs cours d'eau qu'on reliait parfois à ceux décrits par Homère. En effet, on note une récurrence des noms Achéron et Achérousia désignant certains fleuves et lacs, qui accentuaient ainsi l'aspect infernal du lieu.⁹⁴ L'observation de la disparition des fleuves -qui empruntaient des tunnels souterrains pour ensuite resurgir plus loin- et de l'émergence des sources à partir d'autres cavités, ont dû amener les Anciens à considérer ceux-ci comme des voies communiquant avec les enfers.⁹⁵ Il ne faut pas oublier les descriptions littéraires du royaume des morts qui comportent également la présence d'un réseau hydrographique souterrain.⁹⁶ En plus, il est possible que les récurrences des fleuves Achéron pourraient signifier un même cours d'eau s'étendant sur tout le monde grec et resurgissent ici et là, après un passage au monde souterrain.⁹⁷

⁹³ Πλουτώνιον, Χαρώνειον ou simplement στόμιον Ἀϊδου Plutonia à Hiérapolis : Pline, *Histoire Naturelle*, II, 93, 208; Strabon, XIII, 4, 14. Charonia à Myus : Strabon, XII, 8, 17. «*bouche de l'Hadès*» : Apollodore, *Bibliothèque*, II, 5, 12;

⁹⁴ Achéron: en Thesprôtie: Hérodote, V, 92; Pausanias, I, 17, 5; V, 14, 3; Thucydide, I, 46. À Héraclée du Pont: Tz. ad Lycophron, *Alexandra*, 695. Lac Achérousia: en Theprôtie: Thucydide, I, 46. À Hermione: Pausanias, II, 35, 10.

⁹⁵ Le fleuve Néda, situé à la proximité de l'entrée infernale à Phigalia en Arcadie, est un bon exemple. Les sources: Diodore, V, 4, 2. Voir J. Rudhardt, *Notions...*(cité note 47), p. 78;

⁹⁶ Voir la description des enfers chez Aristophane dans le premier chapitre.

⁹⁷ Pausanias, V, 14, 6, mentionne l'existence d'une fontaine appelée Aréthuse à Syracuse qui

Les lacs profonds comme l'insondable Alcynien, situé à Lerne et dont les eaux calmes cachaient de terribles remous attirant les nageurs vers le fond, étaient aussi considérés comme des routes infernales. Selon Pausanias, le dieu Dionysos serait descendu par ce lac pour se rendre au royaume des morts afin d'en ramener sa mère Sémélé.⁹⁸

Toutes mises ensemble, ces entrées infernales, mentionnées par les auteurs grecs, démontrent bien la popularité et l'enracinement d'une telle croyance dans le monde hellénique. Cependant, il nous faut souligner le nombre impressionnant de lieux comportant les mêmes canons infernaux mais sans toutefois être associés explicitement au royaume d'Hadès. Deux épisodes de la mythologie sont susceptibles de nous éclairer partiellement sur ces sélections géographiques: le rapt de Perséphone et l'expédition souterraine d'Héraclès. Hadès enleva la déesse Perséphone et l'amena dans son palais afin d'en faire son épouse. Suite aux pressions de sa mère Déméter, Perséphone put revenir à la lumière du jour pour une période de quelques mois dans l'année pour ensuite retourner dans le domaine de son époux infernal. Ce mythe était très populaire dans l'Antiquité grecque et on

contenait l'eau de l'Alphée, fleuve situé dans le Péloponnèse. Voir E. Fouache et F. Quantin, *L'entrée...* (cité note 7). Il nous faut mentionner que certains cours d'eau portaient le nom des fleuves infernaux mais n'étaient pas cependant liés à une entrée infernale: exemple du Styx dans Pausanias, VIII, 17, 19. Or, peut-être le sont-ils sans que les auteurs le signalent.

⁹⁸Pausanias, II, 37, 5-6.

localisait la descente, ainsi que l'ascension, dans divers lieux du monde grec.⁹⁹ On a également tenté de situer une autre descente infernale dans plusieurs endroits du paysage grec: celle du héros Héraclès qui a effectué une expédition souterraine afin d'aller chercher le chien Cerbère.¹⁰⁰ Il est possible que ces divergences géographiques témoignent de nombreuses traditions concernant ces mythes, ou peut-être témoignent-elles du prestige causé par le passage de ces personnages illustres sur un territoire particulier. Somme toute, l'affectation d'une dimension sacrée à un lieu donné semble donc avoir été précédée par un acte divin ou humain.¹⁰¹

Voilà donc démontrée l'importance, dans la mentalité grecque, du contact réel entre les mondes infernal et terrestre. Jusque là, le complexe de Mésopotamon pourrait s'y intégrer. Qu'en est-il maintenant des oracles des morts ?

⁹⁹ Les sites d'Éleusis, Lerne, Phénée, Henna et Cyzique furent associés à ce mythe. Toutefois, le plus important était sans doute celui d'Éleusis où l'on effectuait les Mystères éleusiens. On célébrait, entre autre, le retour de Perséphone par une grotte située à cet endroit. Voir note 4 pour les sources littéraires. Pour des analyses modernes de ce mythe, voir *L'hymne homérique à Déméter*, traduction H. P. Foley, Princeton, Princeton University Press, 1994. W. Burkert, *Homo necans. The anthropology of Ancient Greek Sacrificial Ritual and Myth*, translated by P. Bing, Berkeley, 1983 (1972), pp. 256-264; W. Burkert, *Greek Religion...*(cité note 32) pp. 159-161; G. Zuntz, *Persephone...*(cité note 34).

¹⁰⁰ Le cap Ténare, Héraclée du Pont, Troézène, Coronée et Hermione. Voir également la note 4 pour les sources littéraires.

¹⁰¹ E. Fouache et F. Quantin, *L'entrée...*(cité note 7).

2.3. LES ORACLES DES MORTS

2.3.1. Ulysse et les Cimmériens

Ces soupiraux de l'Hadès n'étaient pas seulement considérés comme des lieux où l'on effectuait des descentes infernales. Certains d'entre-eux étaient réputés pour être des endroits propices à l'évocation des morts dans un but oraculaire. En effet, la littérature grecque mentionne l'existence de sanctuaires appelés «*nekuomanteion*», «*psuchomanteion*» ou «*psuchopompeion*», dans lesquels les hommes évoquaient les âmes des morts à propos des secrets dissimulés aux yeux des vivants.¹⁰²

Lorsqu'on traite de la divination nécromantique, le premier exemple qui vient à l'esprit est celui du livre XI de l'*Odyssée* d'Homère. Celui-ci dépeint le parcours d'Ulysse au pays des Cimmériens afin qu'il puisse se rendre à l'entrée infernale d'Hadès. Les auteurs anciens, tout comme les modernes, ont tenté de situer cette mystérieuse contrée dans le monde grec.

¹⁰²Le mot «*nekuomantéion*»(νεκυομαντεῖον) apparaît pour la première fois dans Hérodote, V, 92. Il dérive du mot «*nekuomanteia*» qui signifie «la divination (mantéia) par les morts (nékus ou nékros)». L'emploi de «*psuchomanteion*» (ψυχομαντεῖον) est plus tardif : il est mentionné par Plutarque, *Consolation à Apollonius*, XIV, 109C. Voir Cicéron, *Tusculanes*, I, 48, 115. Il est un synonyme du *nekuomanteia* «la divination par les âmes (psuché)». Nous retrouvons également le mot «*psuchopompeion*» (ψυχοπομπεῖον) dans Plutarque, *Du délais de la justice divine*, X, 555c; XVII, 560e. Ce mot dérive de l'épithète traditionnelle d'Hermès et de Charon qui signifie «qui amène les âmes (*psuchopompos*)». On l'employait pour désigner un oracle des morts mais il pourrait également signifier un endroit où l'on guide les morts. Voir M. Collard, *La nécromancie dans l'Antiquité*, Mémoire de Licence, Université de Liège, pp. 12-13.

Mais avant d'analyser leurs hypothèses, il nous faut d'abord expliquer la dimension cosmologique que le poète a voulu représenter dans son oeuvre littéraire. L'univers homérique était conçu comme un monde plat et circulaire autour duquel coulait le fleuve Océan, formant ainsi l'ultime barrière. Le voyage d'Ulysse au pays des Cimmériens reflétait cette cosmologie mythique: celui-ci quitte l'île orientale de Circé située à proximité des rivages de la Colchide, afin de se rendre chez les Cimmériens situés à l'Ouest. Pour ce faire, il suit le cours d'Océan vers le sud pour ensuite se diriger vers le Nord afin de retourner au domaine de Circé et ainsi boucler la boucle.¹⁰³ Cette cosmologie archaïque est également représentée sur le bouclier d'Achille, décrit dans l'Illiade, et sur celui d'Héraclès, dépeint par Hésiode.¹⁰⁴ Cette représentation de l'Univers grec a largement été critiquée par les auteurs anciens au fur et à mesure que l'horizon géographique s'élargissait, ce qui explique les diverses tentatives de localiser géographiquement le peuple des Cimmériens à Cumès et en Thesprôtie.¹⁰⁵

¹⁰³A. Heubeck, A. Hoekstra, *A Commentary on Homer's Odyssey*, volume II, book IX-XVI, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 78.

¹⁰⁴Homère, *Illiade*, XVIII, 607; Hésiode, *Le bouclier d'Héraclès*, 208-209; 315. J. S. Romm, *The Edges of the Earth in Ancient Thought: Geography, Exploration and Fiction*, Princeton, Princeton University Press, 1992, p. 13.

¹⁰⁵J. S. Romm, *The Edges...*(cité note 96) p. 32.

2.3.2. Cumes

Selon Strabon, Éphore localisait la contrée des Cimmériens au sud-ouest de la péninsule italienne, en Campanie.¹⁰⁶ Ce mystérieux peuple était connu pour habiter en permanence des galeries souterraines reliées par des tunnels, situées à la proximité du lac Averno où l'on retrouvait l'oracle des morts de Cumes. Toujours selon Éphore, les Cimmériens vivaient des revenus qu'ils tiraient des hommes venant consulter l'oracle. Afin d'expliquer leur absence à la période archaïque, l'auteur conclut qu'ils furent exterminés par un roi qui aurait été induit en erreur par l'oracle.¹⁰⁷ Ces propos un peu farfelus s'expliquent par un consensus littéraire antique qui situait l'île de Circé non pas près des rivages de la Colcide mais aux abords de la Tyrrhénie.¹⁰⁸ En effet, certains éléments du récit épique suggéreraient une localisation tyrrhénienne: la situation géographique du littoral tyrrhénien permettait une navigation vers le sud, grâce au souffle de Borée. Ulysse serait parti de l'île enchantée afin de se rendre, sans aucune difficulté, à l'entrée infernale de Cumes située plus au sud. De plus, la description topographique homérique rappelle fortement cette région chaotique,

¹⁰⁶Tout comme Lycophron, *Alexandra*, 695; Antonius Diogènes in Photius, *Bibliotheca*, 109 a, 39.

¹⁰⁷Éphore, Fg. gr. h., 70 F 134a (=Strabon, V, 4, 5). Voir M. Collard, *La nécromancie...*(cité note 102), pp. 92-93.

¹⁰⁸Tout comme Hésiode, *Théogonie*, 1011-1016.

parsemée de volcans où de gaz sulfureux émanaient des orifices souterrains. Finalement, les rivières de lave s'écoulant des volcans siciliens rappellent le fleuve de feu homérique, Périphlégéthon,¹⁰⁹ alors que la situation géographique occidentale de l'Italie évoquerait celle du pays des morts situé également à l'Ouest.¹¹⁰ Il faut toutefois faire preuve de prudence car il est impossible de déterminer si Homère nous décrit un lieu géographique réel ou non.

Concernant la présence d'un «*nekuomanteion*» à cet endroit, les auteurs anciens attestent explicitement son existence. Toutefois, au premier siècle avant notre ère, cet oracle des morts avait cessé ses fonctions mantiques et n'était plus qu'un lointain souvenir.¹¹¹ La seule description des lieux entourant le sanctuaire nécromantique nous fut donnée par le poète latin Virgile. Selon cet auteur, une atmosphère lugubre émanait du cadre géographique où se situait l'ancien oracle. De ce gouffre infernal, situé aux abords d'un lac sombre entouré d'une forêt ténébreuse, s'échappaient des

¹⁰⁹A. Ballabriga, *Les fictions d'Homère, l'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, p. 153.

¹¹⁰R. J. Clark, *Catabasis : Vergil and the Wisdom-Tradition*, Amsterdam, B. R. Grüner, 1979, p. 68.

¹¹¹Cicéron, *Tusculanes*, I, 16; Diodore, IV, 22; Maxime de Tyr, *Discussions*, 26, 2; Sophocle, fragment 748 Radt; Strabon, I, 2, 18; Virgile, *Énéide*, VI, 237-240.

gaz mortels.¹¹² Cette image qui se veut surtout poétique et un écho de la topographie infernale d'Homère est également représentative des entrées infernales dans le monde grec.

Quant à la «*cosmologie*» homérique, qui pourrait nous sembler primitive, elle n'est peut-être en fait qu'une incroyable invention poétique de l'auteur. En effet, Homère aurait voulu représenter un pays méditerranéen dont la topographie aurait été inspirée de celle caractérisant les rivages septentrionaux de la mer Noire.¹¹³ De plus, les Cimmériens homériques seraient l'écho d'un peuple réel habitant les plaines scythes du Pont-Euxin. Le détroit de Kertch en Ukraine, reliant la mer Noire et la mer Azov, était connu dans l'Antiquité sous le toponyme de *Bosphore des Cimmériens*, certifiant ainsi leur localisation géographique. Ceux-ci sont aussi mentionnés par Hérodote qui affirmait leur existence grâce à leurs attaques répétées en Ionie au VII^e siècle avant notre ère.¹¹⁴ Somme toute, Homère aurait effectué une projection poétique de ce peuple nordique et l'aurait localisé dans l'Ouest du monde grec afin de rendre vraisemblable le voyage d'Ulysse

¹¹²Virgile, *Énéide*, VI, 237-240; voir aussi Strabon, V, 4, 5. pour une description de la région.

¹¹³A. Ballabriga, *Le Soleil ...*(cité note 51), p. 59. Cet auteur mentionne le lien entre les vers 14 à 19 de l'*Odyssée* qui décrivent le pays des Cimmériens et les vers 758 à 761 de la *Théogonie* d'Hésiode décrivant les Enfers et le Tartare; voir également du même auteur La question homérique pour une réouverture du débat, in *R.E.G.*, 103, 1990, pp. 17 à 29. L'auteur dresse une liste d'une douzaine d'emprunts des poèmes d'Hésiode. Voir A. Ballabriga, *Les fictions ...*(cité note 109), p. 142.

¹¹⁴ Hérodote, I, 6, 15 -16, 103; IV, 1, 11-13, 45; VII, 20.

vers cette direction.¹¹⁵

2.3.3. Thesprôtie

Si la visite d'Ulysse au *nekuomanteion* de Cumès était bien ancrée dans la tradition littéraire, une autre explication, décrite cette fois par Pausanias, laisse entendre une consultation située à l'oracle des morts thesprôte, en Épire. Cette interprétation se serait inspirée de la topographie, de la toponymie des cours d'eau, de la situation géographique ainsi que du climat de la Thesprôtie antique. En effet, dans l'Antiquité, cette région comportait un lac marécageux appelé Achérousia, un fleuve Achéron et une rivière nommée Cocyte. L'Achéron, qui allait chercher ses sources dans la partie septentrionale de la Cassopé, effectuait des méandres Est-Ouest dont un passage dans un paysage très accidenté.¹¹⁶ Il poursuivait finalement sa course vers le Sud de la Thesprôtie, avant de se jeter dans le lac Achérousia, puis reprenait toutefois son cours vers l'Ouest et confluaient avec la rivière Cocyte. Enfin, il terminait son parcours, bordé de peupliers blancs

¹¹⁵ A. Ballabriga, *Les fictions...*(cité note 109), p. 153. Comme l'observe cet auteur, le vent du nord Borée soufflant dans le Pont ne peut qu'éloigner les navires du Bosphore des Cimmériens. Il aurait fallu un vent provenant du Sud pour éloigner le navire d'Ulysse de l'île de Circé afin de l'amener vers le nord. A. Heubeck, A. Hoekstra, *A commentary...*(cité note 103), p. 78. Ceux-ci croient plutôt à une transposition des Cimmériens mythiques à cette peuple nordique.

¹¹⁶ À proximité du village Glyki, on retrouve les gorges de l'Achéron. À cet endroit, le débit du fleuve est très rapide et semble disparaître sous la terre. E. Fouache et F. Quantin, *L'entrée...* (cité note 7).

rappelant la forêt homérique, dans la baie d'Ammoudia.¹¹⁷ Cette région était sujette à des inondations saisonnières provoquées par ce réseau hydrographique. Mais depuis, la topographie thesprôte a beaucoup changé : aujourd'hui, le lac a disparu et les marais ont été drainés en 1948, laissant place à une grande plaine fertile (plaine du Phanari). L'Achéron et le Cocyte (Mavros) ont toujours plus au moins le même parcours. S. Dakaris rajoute l'existence d'une rivière ancienne représentant le Pyriphléthon (Vousos), à l'Ouest de la rivière Cocyte et confluant avec elle. Toutefois, elle n'est aucunement mentionnée par les auteurs anciens.¹¹⁸

Puisque la Thesprôtie a longtemps été considérée comme étant la frontière du monde connu, surtout dans la haute Antiquité, on conférait à ses terres un aspect mystique qui était intensifié par la présence de l'oracle de Zeus à Dodone et celle de l'oracle des morts situés aux abords de l'Achéron. La topographie marécageuse et humide ainsi que la froidure hivernale de l'Épire pouvaient facilement refléter l'atmosphère du royaume d'Hadès.¹¹⁹ En

¹¹⁷ Hérodote, V, 90; Thucydide, I, 46; Pausanias, I, 17, 4. Selon Fouache et Quantin *L'entrée...* (cité note 7), aucune source antique ne mentionne clairement la région de la Thesprôtie ainsi que les aménagements religieux car les auteurs ne l'ont probablement pas visitée. Il faut également signaler qu'ils ne mentionnent pas non plus de preuves hydrographiques.

¹¹⁸ S. Dakaris, *The Nekyomanteion...* (cité note 2), p. 8.

¹¹⁹ A. Ballabriga, *Le soleil...* (cité note 51), p. 58; P. Cabanes, *Les habitants des régions situées au Nord-Ouest de la Grèce antique étaient-ils des étrangers aux yeux des gens de Grèce centrale et méridionale ?* in *L'étranger dans le monde grec*, Actes du colloque organisé par l'institut d'Etudes Anciennes, Nancy, mai 1987, sous la direction de R. Lonis, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1988, p. 97. Cet aspect infernal se retrouve également dans Pausanias, I, 17, 4 et Plutarque, *Thésée*, 35. Les deux auteurs, dans leur rationalisation de la descente infernale des héros Thésée

effet, le climat se distinguait énormément des régions méridionales où l'on retrouvait la majorité des cités grecques. Les étés épirotes sont toujours caractérisés par le taux de précipitations le plus élevé en Grèce alors que les hivers sont reconnus pour leur rigueur.¹²⁰ Cet environnement thesprôte a dû, selon Pausanias, influencer Homère dans son élaboration infernale.¹²¹ Il est en effet possible que lui aussi ait décrit une consultation nécromantique basée sur celle établie au «nekuomanteion» de la Thesprôtie.¹²²

2.3.4. Nekuomanteion thesprôte

Non seulement était-elle nantie d'un aspect infernal, la Thesprôtie était également le siège du plus vieil oracle des morts mentionné dans la littérature grecque. Hérodote, au Vème siècle avant J.-C., relate l'expérience

et Pirithoos, situent le royaume d'Hadès dans la cité de Cichyros (ou Éphyra). Hadès et son épouse Perséphone sont les monarques molosses. Cette cité, fondée sur le tombeau du héros duquel elle porte le toponyme, se situait à l'est du Cocyte.

¹²⁰N. G. L. Hammond, *Epirus: The Geography, the Ancient Remains, The history and the Topography of Epirus and Adjacent Areas*, Oxford, Clarendon Press, 1967, pp. 17-18.

¹²¹Pausanias, I, 17, 4.

¹²²E. Rohde ne croit pas à cette influence thesprôte chez Homère; on nomma plutôt les cours d'eau à partir de ceux de l'*Odyssée: Psyché...*(cité note 61), p. 47, note 1. C. Souviniou-Inwood *Reading...*(cité note 51), p. 76; D. Dickinson, *The Aegean Bronze Age*, Université of Durham Press, 1994, croit qu'il est très plausible qu'Homère a copié une réalité topographique thesprôte. Selon A. Ballabriga, *les Homérides pratiquèrent là encore une forme d'exocéanisme, en l'occurrence un transfert de données épirotes dans des confins de l'univers...mêlant confins tyrrhéniens et pontique: Les fictions...*(cité note 109), p. 207. Finalement W. Burkert, *Greek Religion...*(cité note 38), p. 114, croit que l'association entre Ulysse et la Thesprôtie est beaucoup plus ancienne que le récit épique d'Homère.

nécromantique du tyran de Corinthe, Périandre, qui aurait vécu un siècle avant l'historien. Son épouse Mélissa¹²³, juste avant de périr sous la main de son époux, avait caché un dépôt confié par un hôte. Suite à sa mort, l'étranger était revenu réclamer son butin dont seule la défunte connaissait le lieu secret où elle l'avait caché. Afin de retrouver ce dépôt, Périandre dut envoyer ces hommes consulter l'oracle des morts de Thesprôtie. L'ombre de Mélissa apparut aux envoyés du tyran mais ne divulgua pas le lieu de la cachette car elle était nue et souffrait du froid infernal. En effet, lors de son bûcher funéraire, ses vêtements n'avaient pas été brûlés avec son corps. En conséquence, Périandre convoqua tout la gent féminine de la cité de Corinthe au temple d'Héra, les dépouilla de leurs vêtements et en fit un immense brasier afin d'apaiser l'ombre de son épouse. Suite à cet acte tyrannique, ses hommes retournèrent à l'oracle où l'âme satisfaite de Mélissa leur dévoila son secret. L'importance de ce texte ne se situe pas au niveau de la véracité d'un tel événement concernant Périandre mais à la présence réelle d'un «*nekuomanteion*» thesprôte explicitement mentionné par Hérodote, soit dès 450.¹²⁴ Toutefois, son existence à la période

¹²³Le nom Mélissa signifie «abeille» mais également «prêtresse». Selon M. P. Donnadiou et S. Villate, *Genèse...*(cité note 46), p. 88, le vrai nom de cette femme aurait été Lyside selon d'autres sources anciennes. L'appellation Mélissa expliquerait l'appartenance de cette femme à la prêtrise du temple d'Héra de Corinthe.

¹²⁴Selon E. Will, la consultation nécromantique aurait eu lieu à Pérachora où l'on retrouvait le temple d'Héra Liménia. Cette hypothèse repose sur trois facteurs importants: la mention d'un sanctuaire oraculaire local de la part de Strabon (VIII, 380), la découverte d'un énorme bassin comportant 200 phiales de bronze et finalement la découverte d'une eschara remplie de cendres à l'intérieur d'un temple d'Héra. Si Strabon ne mentionne pas le type de mantique pratiquée dans ce sanctuaire, la

classique, reste un sujet de controverse puisque les autres sources littéraires ne le spécifient pas du tout.¹²⁵

Cette pérennité oraculaire se poursuit au deuxième siècle de notre ère: Pausanias raconte les diverses versions traitant de la mort du poète-musicien Orphée dont l'une se situe en Épire. Par le biais d'un ancien «*nekuomanteion*» près de l'Aornos en Thesprôte,¹²⁶ Orphée serait descendu aux enfers afin d'aller chercher son épouse, Eurydice. Suite à l'échec de cette expédition infernale, il se suicida.¹²⁷ Ce texte peut, à

présence des phiales et de l'eschara suggèrent une divination nécromantique. Les phiales seraient des offrandes propitiatoires faites avant une consultation chthonienne plutôt que de servir à la divination ominale. Celle-ci avait pour but de prédire si une expédition en mer était sécuritaire ou non. De plus, les vestiges de brasiers retrouvés dans l'eschara consolident la pratique nécromantique à cet endroit; E. Will fait une relation entre cette découverte et le geste tyrannique de Périandre envers les Corinthiennes. Finalement, la localisation thesprôte mentionnée par Hérodote s'expliquerait par la disparition d'une telle pratique divinatoire à Pérachora; l'auteur aurait juxtaposé les rites pratiqués à Pérachora à ceux qui existaient au Vème siècle à l'oracle des morts de la Thesprôte. E. Will, *Sur la nature de la mantique pratiquée à l'Héraion de Pérachora*, in *RHR*, 143/144, 1953, pp. 145 à 158. Une opinion soutenue par M. P. Donnadiou et S. Villate, *Genèse...*(cité note 46), pp. 86-87. C'est une hypothèse très séduisante mais l'absence de sources l'affaiblit. De plus, à la période archaïque, la nécromancie semble être pratiquée sur la tombe d'un héros ou sur celle d'un personnage appartenant à l'élite (exemple du roi Darius évoqué par sa femme dans les *Perses* d'Eschyle), ou à une entrée infernale comme le mentionnent Homère et Hérodote. À moins que le temple d'Héra ait été considéré comme une entrée infernale, l'ombre de Mélissa n'aurait pas pu apparaître à cet endroit.

¹²⁵ Nous traiterons de ce sujet dans le chapitre suivant.

¹²⁶ Aornus est peut-être un autre nom pour l'Achéron: E. Fouache et F. Quantin croient qu'il désigne le fleuve coulant à une haute altitude et qui déferle le long d'une falaise: *L'entrée...*(cité note 7), note 42. Toutefois, il semblerait que ce nom est lié au lac Averno de Campanie; il y aurait eu une confusion de la part de Pausanias: R. J. Clark, *Catabasis...*(cité note 102) p. 63. Finalement, Aornus serait le nom d'une cité ou d'un village: Peter Levi, dans sa traduction de Pausanias, croit que cet endroit se situait dans les gorges de l'Achéron, proche d'Igoumenitsa: *Pausanias, Guide to Greece: Volume I: Central Greece*, London, Penguin Books, 1979 (1971), p. 372, note 168.

¹²⁷ «' Ἄλλοις δὲ εἰρημένος ἐστίν, ὡς προαποθανούσης οἱ τῆς γυναικός, ἐπὶ τὸ Ἄορνον δι' αὐτὴν τὸ ἐν Θεσπρωτίδι ἀφίκετο· εἶναι γὰρ πάλαι νεκρομάντιον αὐτόθι»: Pausanias, IX, 30, 6. Voir également

première vue, sembler contradictoire car Orphée se rend à un sanctuaire oraculaire où l'on évoque les morts à partir de la sphère des vivants et non à une entrée infernale où il pouvait descendre afin de se rendre au royaume d'Hadès.¹²⁸ Toutefois, il est connu que certains sanctuaires oraculaires comportaient des cavités naturelles ou artificielles -*adyta*- dans lesquelles les consultants descendaient afin d'interroger les âmes des morts ou celles des héros aux dons prophétiques.¹²⁹ Puisqu'elles ouvraient sur le monde souterrain, il est plus que possible que toutes ces cavités nécromantiques étaient transmuées en entrée d'Hadès. En conséquence, le consultant effectuait donc un véritable séjour aux pays des morts. De plus, Pausanias et Plutarque, ne mentionnent-ils pas la présence d'oracles des morts situés au cap Ténare et à Héraclée du Pont, lieux qui étaient associés à des soupiraux donnant sur l'Hadès où l'on accédait aux enfers.¹³⁰

Apollodore, *Bibliothèque*, I, 3, 3; Euripide, *Alceste*, 357-362; Ovide, *Métamorphoses*, X, 1-73; Platon, *Symposium*, 179 d; Virgile, *Géorgiques*, IV, 464-505; Pour une analyse de la catabase orphique, voir les *Argonautiques orphiques*; C. M. Bowra, *Orpheus et Eurydice*, in C. Q., 1952, pp. 113-126; E. R. Dodds, *Les Grecs et l'Irrationnel*, traduit de l'anglais par M. Gibson, Paris, Flammarion, 1977 (1959), pp. 151-153; R. J. Clark, Vergil, p. 109; J. Bremmer, *Orpheus: From Guru to Gay*, in *Orphisme et Orphée, en l'honneur de Jean Rudhardt*, édité par P. Borgeaud, Genève, Librairie Droz S. A., 1991, pp. 13-30; F. Graf, *Textes orphiques et rituel bacchique. À propos des lamelles de Pélinna*, in *Orphisme et Orphée...*(cité note 118) pp. 87-102. Ces deux derniers articles comportent chacun une bibliographie exhaustive. Aussi, F. Graf, *Orpheus: a Poet among Men*, in *Interpretations of Greek Mythology*, edited by J. N. Bremmer, Londres, 1988, pp. 80-106.

¹²⁸R. J. Clark, *Catabasis...*(cité note 110), p. 33; E. Fouache et F. Quantin, *L'entrée...*(cité note 6).

¹²⁹W. Burkert, *Lore and Science...*(cité note 34), pp. 154-155. Selon cet auteur, le consultant de l'oracle oraculaire du héros Trophonios en Béotie effectuait un véritable séjour en Hadès. Voir Pausanias, IX, 34, 4.

¹³⁰Héraclès se rendit au cap Ténare afin de descendre aux enfers pour aller chercher le chien Cerbère: Apollodore, *Bibliothèque*, II, 5, 12; Euripide, *La fureur d'Héraclès*, 23-5; Strabon,

2.3.5. Le cap Ténare, Héraclée du Pont et Phigalia

Même s'ils sont très peu mentionnés dans la littérature grecque, il nous importe toutefois de tenir compte de la présence d'autres oracles des morts moins célèbres que ceux situés à Cumès et en Thesprotie. Le cap Ténare, reconnu surtout pour son entrée infernale visitée par Héraclès, possédait selon Plutarque un «*psuchopompeion*». C'est à ce sanctuaire que l'oracle de Delphes envoya Callondas, le meurtrier du poète Archiloque, afin qu'il obtienne le pardon de l'âme de sa victime.¹³¹ Malgré le peu d'information laissée par l'auteur concernant cet oracle, il nous mentionne toutefois un deuxième «*psuchopompeion*» se situant cette fois-ci à l'entrée infernale d'Héraclée du Pont. L'auteur nous dépeint la visite du roi spartiate, Pausanias, qui s'y rendit afin d'être libéré des tourments provoqués par le spectre de Cléonice. Cette jeune fille avait été tuée par le roi alors qu'elle s'était faufilée dans sa chambre afin d'aller le rejoindre; croyant qu'on en

Géographie, VIII, 5, 1. Selon Xénophon, il serait ressorti par l'entrée infernale d'Héraclée du Pont: *Anabase*, VI, 2, 2. Voir également Aristophane, *Grenouilles*, 110-111; Bacchylide, *Odes*, 65-109; Homère, *Iliade*, VIII, 365-369; *Odyssée*, XI, 620. Pour les analyses modernes de la descente d'Héraclès, voir entre autres W. Burkert, *Greek Religion...*(cité note 38), p. 209; *Structure and History in Greek Mythology and Ritual*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 1984 (1979) pp. 88-98; H. Lloyd-Jones, *Heracles at Eleusis*, in *Maia*, 19, 1967, pp. 206-229; R. J. Clark, *Catabasis...*(cité note 110), p.88.

¹³¹Plutarque, *Du délais de la justice divine*, XVII, 560 e: ἐκελεύσθη πορευθεὶς ἐπὶ τὴν τοῦ Τέπτιγος οἴκησιν ἰλάσασθαι τὴν τοῦ Ἀρχιλόχου ψυχὴν. Τοῦτο δ' ἦν ὁ Ταίναρος. Ἐκεῖ γὰρ φασὶν ἐλθόντα μετὰ στόλου Τέπτιγα τὸν Κρήτα πόλιν κτίσαι καὶ κατοικῆσαι παρὰ τὸ ψυχοπομπεῖον. Voir également du même auteur *Cimon*, XI, 4-6.

voulait à sa vie, le roi la tua, s'apercevant trop tard de son erreur.¹³² L'ombre de Cléonice lui apparut au «*psuchopompeion*» pour lui prédire qu'il retrouverait enfin la paix seulement lorsqu'il serait à Sparte. Une fois revenu dans sa cité natale, il mourut.¹³³

Pausanias situe plutôt cette visite du roi spartiate à l'entrée infernale de Phigalia, en Arcadie où des prêtres *-psychagogues-* chassèrent l'âme de Cléonice.¹³⁴ Cependant, Plutarque nous raconte que ces exorcistes venaient de l'Italie mais sans toutefois nous préciser le lieu exact de leur provenance : ces professionnels des âmes furent invités par les Spartiates à Phigalia pour apaiser le spectre troublé du roi Pausanias.¹³⁵ Ce passage dans l'oeuvre de

¹³²Les âmes des personnes décédées de mort violente, les « *biaiothanatoi* », ne sont pas apaisées par de simples rituels funéraires. Lorsqu'elles sont victimes de meurtre, leur haine est dirigée vers le meurtrier. Elles réclament justice et se soumettent facilement aux besoins des nécromanciens ou autres sorciers qui usent de leur service afin de satisfaire ainsi la vengeance de ceux-ci. Ils sont également utilisés dans la magie: voir F. Cumont, *Lex Perpetua*, (cité note 38), pp. 303-342; P. Garland, *The Greek...*(cité note 73), p. 94; G. Luck, *Arcana Mundi: Magic and the Occult in the Greek and Roman worlds: a collection of ancient texts*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1985; F. Graf., *La magie dans l'Antiquité gréco-romaine: idéologie et pratique*, Paris, Les Belles Lettres, 1994; J. Bremmer, *The early...*(cité note 38), p. 101-108.

¹³³Plutarque, *Du délais de la justice divine*, X, 555 c: πλεύτεας ἐπὶ τὸ ψυχοπομπεῖον εἰς Ἡράκλειαν, ἰλασμοῖς πσι καὶ χοαῖς ἀνεκαλεῖτο τὴν ψυχὴν τῆς κόρης · ἐλθούσα δ' εἰς ὄψιν εἶπεν ὅτι παύσεται τῶν κακῶν ὅταν ἐν Λακεδαίμονι γένηται · γενόμενος δ' εὐθύς ἐτελεύτησεν. C'est anecdote semble peu authentique car il rappelle fortement le livre 11 de l'*Odyssée*: Tirésias prophétise également la mort d'Ulysse. De plus, Plutarque réutilise la même formule dans *Du démon de Socrate*, 21, 590b: il raconte l'aventure de Timarque qui descendit dans l'ancre de Trophonios. Celui-ci lui annonce sa mort prochaine.

¹³⁴Pausanias, III, 17, 8: ...καὶ δὴ ἐς Φιγαλίαν ἐλθόντι τὴν Ἄρκάδων παρὰ τοὺς ψυχαγωγούς... Ce mot dérive de l'épithète «*psuchagogos*» d'Hermès qui signifie *celui qui conduit les âmes*.

¹³⁵Plutarque, *Du délais de la justice divine*, XVII, 555e.

Plutarque fragilise la véracité historique de la présence d'un sanctuaire nécromantique à Phigalia mentionné par Pausanias. En effet, pourquoi faire venir des exorcistes étrangers alors qu'il existait déjà un oracle nécromantique à cet endroit ? Ceci démontre peut-être la présence de diverses traditions concernant cette anecdote historique.¹³⁶

Malgré le peu de sources traitant des activités oraculaires dans ces sanctuaires nécromantiques, il nous apparaît évident que ces lieux étaient également associés à l'expiation des meurtres, et non seulement à la divination.¹³⁷ La signification du mot «*psuchopompeion*» prendrait ici tout son sens; il est possible qu'à l'origine, la fonction première de ces sanctuaires ait été l'apaisement des âmes troublées fin qu'elles partent définitivement vers l'Hadès. Or, il est également possible que la littérature ait ignoré les consultations oraculaires plus banales tout en privilégiant les anecdotes spectaculaires.

¹³⁶ A. Bouché-Leclercq, *Histoire de la divination dans l'Antiquité*, volume I, Paris, 1880, p. 367: *on peut dire que les annales de tous les oracles nécromantiques de la Grèce se composent des mêmes traditions, transportées purement et simplement d'une localité à une autre.*

¹³⁷ A. Bouché-Leclercq, *Histoire...* (cité note 136), p. 366. Le geste sacrificiel de Périandre au temple d'Héra à Corinthe, est investi de cette même dimension expiatoire envers l'âme de Mélissa. En effet, celle-ci avait été assassinée alors qu'elle était enceinte. Hérodote, III, 50. Cette «*biaiothanatos*» déclarait sa haine dans le refus de dévoiler son secret. À la différence de Cléonice, Mélissa ne hantait pas Périandre mais elle serait responsable de la perte de mémoire de son époux concernant ce dépôt. Voir M. P. Donnadiou et S. Villate, *Génèse...* (cité note 46), pp. 88 et 90. Toutefois, il faut noter qu'Hérodote ne mentionne pas ce problème physique de Périandre. Lucien, dans son *Philopseudes*, 26-28, fait une caricature de cette histoire. Il raconte la mésaventure d'Eucrate qui avait omis de brûler une pantoufle d'or lors du bûché funéraire de sa femme. Celle-ci lui apparaissait la nuit, se plaignant de ne posséder qu'une sandale et lui révélant la place de l'autre.

2.3.6. La manifestation nécromantique

Si la littérature ancienne nous renseigne sur l'existence et la localisation des oracles des morts, elle est toutefois silencieuse sur le rituel pratiqué en ces lieux. Toutefois, en analysant les rituels dépeints à la fin du livre X de l'*Odyssée* et ceux pratiqués dans le sanctuaire du héros Trophonios, on peut entrevoir les cérémonies exercées dans ces lieux nécromantiques.

Circé, aux vers 518 à 541, introduit Ulysse au rituel nécromantique en lui enseignant les étapes qui serviront à l'apparition des ombres à des fins oraculaires. Dès son arrivée au seuil de l'Hadès, le héros devra creuser une fosse carrée *-bothros-* d'une coudée de profondeur.¹³⁸ Cet espace sacrificiel servira en premier lieu d'autel de fortune dans lequel Ulysse versera le sang des bêtes sacrifiées afin d'attirer les ombres.¹³⁹ Autour de cette fosse, le héros devra faire ensuite trois libations destinées aux morts: une de miel et de lait, une de vin et une d'eau pure. En dernier lieu, Ulysse devra

¹³⁸ Environ 50 cm de profondeur, de largeur et de longueur.

¹³⁹ M. Collard, *La nécromancie...*(cité note 102), p. 18; B. Le Guen-Pollet, *Espace sacrificiel et corps des bêtes immolées: remarques sur le vocabulaire désignant la part du prêtre dans la Grèce antique, de l'époque classique à l'époque impériale*, in *L'espace sacrificiel V*, Lyon, Publications de la Bibliothèque Salomon-Reinach, 1991, p. 13; Anne-Marie Tupet, *La magie dans la poésie latine: des originies à la fin du règne d'Auguste*, Paris, Les Belles Lettres, 1976, p. 125. G. Luck se demande si cette fosse ouvrait la voie aux enfers: in *Arcana...*(cité note 132), p. 176; J.-P. Vernant, *Mythe et religion en Grèce ancienne*, Paris, Éditions du Seuil, 1990 (1987), p. 73. En effet, le texte homérique semble dire que les âmes «montent» des enfers: livre XI, 37.

saupoudrer le tout de farine blanche. Selon les auteurs modernes,¹⁴⁰ les Anciens attribuaient à ces denrées précieuses des propriétés particulières.¹⁴¹ En effet, elles auraient pour but de revitaliser les ombres afin de les rendre aptes à la prescience. Le lait miellé, avec lequel on nourrissait les nouveau-nés et les dieux, symbolisait la renaissance alors que le vin rouge signifiait la gaieté. L'eau transparente symbolisait la pureté et la sphère divine, tout comme la farine qui rappelait la clarté lumineuse.¹⁴² Il faut noter que la couleur des offrandes jouerait un rôle majeur dans le succès d'une telle entreprise. En effet, elles manifesteraient l'hommage dû aux morts et la volonté des consultants à communiquer avec ceux-ci.¹⁴³ Ce rituel nécromantique, dont la pérennité se constate dans les nombreux oeuvres littéraires grecques et romaines ultérieures, n'est pas une invention poétique; elle se reflète dans le culte des morts pratiqué en Grèce ancienne. En effet, il était impératif pour les Grecs de se rendre régulièrement sur les tombeaux des ancêtres afin de les honorer. On s'adressait à eux tout en leur offrant

¹⁴⁰W. Burkert, *Homo Necan...*(cité note 99), p. 54 «*Milk, honey...and wine, (and water) the precious commodities of a society familiar with dearth and hunger were poured away irretrievably; similarly, grain was mashed into pap so it could drain into the ground* ».

¹⁴¹Il faut noter que les auteurs ne spécifient pas ces propriétés explicitement.

¹⁴²Callimaque, *Hymne à Zeus*, 48-49: il raconte que Zeus-enfant fut nourri au lait et au miel. A.-M. Tupet, *La magie...*(cité note 139), p. 125; M. P. Donnadiou et S. Vilatte, *Genèse...*(cité note 46), p. 83

¹⁴³ M. P. Donnadiou et S. Villate, *Genèse...*(cité note 46), p. 83 «*On retrouvera donc dans les offrandes rituelles les grandes couleurs franches: le noir, le rouge, le blanc, mais aussi les couleurs mêlées, les intermédiaires, qui lient la mort non seulement au cosmos et au divin, mais aussi à l'artéfact*». C'est un concept intéressant mais toutefois improuvable.

des libations, mentionnées ci-dessus, afin de leur démontrer qu'ils appartiennent toujours à la communauté «*par des liens qu'un culte renouvelle périodiquement* ». En empruntant ce rituel cultuel, les nécromants s'attiraient l'attention des âmes des défunts.¹⁴⁴ Suite à cette dernière étape cérémonielle, Ulysse devra adresser une prière aux trépassés tout en leur promettant, à son retour en Ithaque, de leur sacrifier sa plus belle génisse et, à Tirésias, un bélier noir, afin de les honorer. Ensuite, il devra égorger un agneau et une brebis noirs dont le sang permettra aux morts de retrouver une conscience de soi temporaire. Toutefois Ulysse, à l'aide de son épée, devra éloigner les ombres défuntes du sang sacrificiel afin que Tirésias soit

¹⁴⁴Rudhardt, *Notions...*(cité note 47), p. 114. Voir Eschyle, *Choéphores*, 483-485. R. Garland, *The Greek...*(cité note 73), p. 110: on effectuait également des banquets en l'honneur des morts. Cet aspect du culte des morts est intéressant car il met en question la conception homérique du destin des âmes des trépassés. Puisque ceux-ci sont désormais prisonniers de l'Hadès une fois le rituel funéraire accompli, comment expliquer que les morts puissent jouir de ces offrandes, tout comme le sacrifice qu'Ulysse promet une fois de retour en Ithaque ? E. Rohde y voit la présence d'une étourderie de la part du poète: in *Psyché...*(cité note 61), p. 48. Selon d'autres auteurs modernes, il faut reculer à la période mycénienne pour expliquer ce rituel d'évocation: les vestiges archéologiques prouvant la présence d'un culte des morts trouvés dans les tombes mycéniennes, notamment les tholoi, indiqueraient la croyance que les morts agissaient dans le monde des vivants: F. Robert, *Thymélé: recherches sur la signification et la destination des monuments circulaires dans l'architecture religieuse de la Grèce*, Paris, De Boccard, 1939, p. 321; G. Germain, *Genèse de l'Odyssée, le fantastique et le sacré*, Paris, Presses Universitaires de France, 1954, p. 376. W. Burkert, *Greek Religion...*(cité note 38), pp. 33-34. Toutefois, C. Souvinou-Inwood, *Reading...*(cité note 51), pp. 90-93, doute de la présence d'un tel culte à cette période; selon l'auteur, la nature architecturale des tholoi indique plutôt une notion de séparation et non celle d'un contact régulier. Cette interprétation de l'absence d'un culte des morts va de pair avec la conception eschatologique où les morts ne peuvent sortir de l'Hadès et n'ont aucune conscience. Le rituel effectué par Ulysse serait plutôt adressé à des âmes qui peuvent jouir des sacrifices et des libations. Cette conception appartiendrait, du moins, à la période archaïque. «*le mort survit d'une certaine manière au trépas et demeure à proximité des vivants avec lesquels il conserve la possibilité de communiquer...contradiction avec une représentation plus couramment attesté qui fait du trépas non seulement une séparation de l'âme et du corps mais surtout un départ de l'âme pour un monde inaccessible*»: J. Rudhardt, *Notions...*(cité note 47), p.114. Voir également F. Cumont, *Lex Perpetua...*(cité note 38), pp. 17-22; M. P. Donnadiou et S. Villate, *Genèse...*(cité note 46), p. 83. Or, ce monde devient accessible dans certaines circonstances et dans certains lieux. C. Souvinou-Inwood remarque cependant qu'il existe une possibilité que ce culte fût pratiqué ailleurs que dans ces

le premier à s'en abreuver. Ce liquide, associé parfois à la fertilité, peut ici symboliser la vie car il permet au mort de redevenir, ne fût-ce qu'un moment, ce qu'il était lors de son vivant. Toutefois, la mise à mort par les armes des bêtes sacrificielles se vidant de leur sang évoquerait celle des défunts. «*la reproduction de la mort des défunts sur l'animal par l'airain*». Or, ce dernier aspect du rituel demeure au niveau hypothétique car les auteurs anciens ne le précise pas.¹⁴⁵ Finalement, les carcasses devront être offertes en holocauste aux souverains infernaux afin d'obtenir leur assentiment.¹⁴⁶ Il est possible que les rites pratiqués dans les sanctuaires nécromantiques aient été similaires à ceux décrits par Homère à la période archaïque. Toutefois, il est également possible qu'ils aient pu évoluer pour différencier considérablement aux périodes classique et hellénistique. Puisque les sources littéraires, postérieures à Homère, ne décrivent aucune consultation nécromantique dans un oracle des morts, il faut se tourner vers celles pratiquées dans les autres sanctuaires oraculaires associés aux enfers. Une

tombes: *Reading...*(cité note 51), p. 209.

¹⁴⁵M. P. Donnadiou et S. Vilatte, *Genèse...*(cité note 46),p. 64, note 56; pp. 59-61; A.-M. Tupet, *La magie...*(cité note 139), p. 125.

¹⁴⁶« Ἐνθα δ' ἐπειθ' ἦρωσ, χριμφθεὶς πέλας, ὧς σε κελεύω, βόθρον ὀρύξαι ὅσον τε πυγούσιον ἔνθα καὶ ἔνθα; ἀμφ' αὐτῷ δὲ χοῆν χεῖσθαι πᾶσιν νεκύεσσι, πρῶτα μελικρήτω, μετέπειτα δὲ ἡδέϊ οἴνω, τρίτον αὐθ' ὕδατι, ἐπὶ δ' ἄλφιτα λευκὰ παλύνειν; πολλὰ δὲ γουνᾶσθαι νεκῶν ἀμενηνὰ κάρηνα ἐλθῶν εἰς Ἰθάκην στεῖραν βούν, ἢ τις ἀρίστη, ῥέξειν ἐν μεγάροισι πυρὺν τ' ἐμπλησέμεν ἐσθλ'ν, Τειρεσίη δ' ἀπάνευθεν οἶν ἱερευσέμεν οἴω παμμέλαν', ὅς μήλοισι μεταπρέπει ὑμετέροισιν. Αὐτὰρ ἐπὶν εὐχῆσι λίσση κλυτὰ ἔθνεα νεκρῶν, ἔνθ οἶν ἀρνεῖον ῥέξειν θῆλύν τε μέλαιναν εἰς Ἑρεβος στρέψας, αὐτὸς δ' ἀπὸ νόσφι τραπέσθαι ἰέμενος ποταμοῖο ῥοάων· ἔνθα δὲ πολλαὶ ψυχαὶ ἐλεύσονται νεκῶν κατατεθνηῶτων. Δὴ τότε ἔπειθ' ἐτάροισιν ἐποτρῦναι καὶ ἀνώξαι μῆλα, τὰ δὴ κατάκει' ἐσφαγμένα νηλεὶ χαλκῷ, δειραντας κατακῆαι, ἐπεύξασθαι δὲ θεοῖσιν, ἰφθίμω τ' Αἰδῆ καὶ ἐπαινῆ Περσεφονεῖν».

consultation à l'oracle du héros chthonien Trophonios¹⁴⁷ situé à Lébadée, en Béotie, pourrait nous éclairer sur le procédé rituel ainsi que sur le genre de révélation caractérisant les «*nekuomanteia*».¹⁴⁸

2.3.7. Le rituel oraculaire à l'oracle de Trophonios

Une consultation à cet oracle était reconnue comme étant une expérience si terrifiante que les Anciens croyaient à la perte de l'usage du rire.¹⁴⁹ Pausanias, IX, 39, 3-12, ayant lui-même consulté l'oracle, nous fait une description intéressante des rites effectués dans le but de rencontrer Trophonios. Le consultant se rendait au sanctuaire oraculaire afin d'y résider pour une période indéterminée. Durant ce séjour, il prenait régulièrement des bains purifiants dans les eaux froides de la rivière Hercyna, faisait des libations et se nourrissait des repas copieux fournis par

¹⁴⁷À l'époque historique, Trophonios fut sujet de nombreuses légendes: avec son frère Agamède, il fut un architecte prodigieux mais aussi un célèbre malfaiteur. Suite à la construction du trésor d'Hyriée, les deux frères firent preuve d'une grande ruse : afin de mettre la main sur les richesses rassemblées dans ce bâtiment, les deux frères laissèrent une pierre non fixée afin d'y pénétrer. Ils puisèrent dans le trésor jusqu'au jour où Hyriée captura Agamède sur le fait. Trophonios réussit à s'échapper mais la terre s'ouvrit et il fut englouti, devenant ainsi un héros oraculaire cavernicole. Voir P. Bonnechère et M. Bonnechère, *Trophonios à Lébadée. Histoire d'un oracle*, in *LEC*, 57, 1989, pp. 289-302; *La personnalité mythologique de Trophonios*, in *RHR*, 216, no 3, 1999, pp. 259-297. Toutefois, avec le temps, il acquit des caractères initiatiques et mystériques. Voir P. Bonnechère, *La scène d'initiation des Nuées d'Aristophane et Trophonios: nouvelles lumières sur le culte lébadéen*, in *REG*, 111, no 2, 1998, pp. 436-480.

¹⁴⁸L'existence de cet oracle serait un des plus anciens en Grèce et exista jusqu'au troisième siècle de notre ère. P. Bonnechère, *Les oracles en Béotie*, in *Kernos*, 3, 1990, p. 53.

¹⁴⁹Pausanias, IX, 39, 4. Toutefois, l'auteur nous assure que l'usage du rire revenait. Voir J. Bremmer, *The Early...*(cité note 38), pp. 88-89 pour l'absence du rire aux enfers.

les multiples sacrifices animaux qu'il effectuait en l'honneur de Trophonios et bien d'autres divinités reliées à cet oracle. Un prêtre était chargé d'examiner les entrailles animales afin de connaître la volonté du héros chthonien. Ensuite, deux jeunes garçons amenaient ce dernier afin qu'il puisse être lavé et oint d'huile. On lui faisait boire ensuite l'eau de la source d'Oubli -Léthé- et celle de la Mémoire -Mnémosyne. Revêtu d'une tunique blanche et chaussée de sandales du pays, les prêtres l'amenaient ensuite à l'oracle situé à flanc de montagne où l'on retrouvait une plate-forme circulaire comportant une ouverture circulaire et artificielle. À l'aide d'une échelle et muni de deux gâteaux au miel, le consultant descendait seul dans cette «caverne» obscure, de vingt pieds de profondeurs, afin d'y trouver une autre ouverture. Dans l'obscurité, il se couchait sur le sol et plaça ses jambes dans la petite cavité mesurant deux pieds de largeur et un pied de hauteur jusqu'à la hauteur des genoux. Soudainement, comme dans un tourbillon d'eau, il était aspiré dans la demeure de Trophonios où il passait un certain temps.¹⁵⁰ La révélation, plus ou moins confuse, s'effectuait par l'intermédiaire de sons ou images.¹⁵¹ En effet, du héros chthonien vaticinant, on entendait sa voix ou on le voyait.¹⁵² L'état du consultant durant cette

¹⁵⁰ On dit qu'Apollonios de Tyane resta sept jours dans l'antre du héros: Philostrate, *Vie d'Apollonios de Thyane*, 8, 19.

¹⁵¹ P. Bonnechère, M. Bonnechère, *Trophonios...*(cité note 147), p. 290.

¹⁵² S. Levin, *The Old Greek Oracle in Decline*, in *ANRW*, 18, 2 (11), 1989, p. 1638-1640; Dans *Le démon de Socrate* de Plutarque, 590 b-c, Timarque entend clairement le discours de Trophonios

communication infernale a soulevé de nombreuses discussions chez les auteurs modernes; on a pensé que l'oracle procédait par tromperie: drogué par les eaux des sources, le consultant entendait ou voyait en fait les prêtres qui lui soufflaient l'oracle.¹⁵³ D'autres, plus sensés, croient que cette rencontre oraculaire se faisait par l'intermédiaire des rêves -oniromancie-.¹⁵⁴ On croit que le consultant confus faisait sa propre prophétie à partir de son propre discours tout aussi désorienté.¹⁵⁵ Finalement, on attribue un état psychophysiologiquement modifié au consultant: suite aux divers rites de préparation et à la terreur provoquée par une telle rencontre infernale, le consultant subissait un état de transe cataleptique «*in which the subject is bereft of all sensation, including breathing and pulse, and appears to be dead*».¹⁵⁶ Suite à la révélation, le consultant était extrait de l'adyton, les

lors d'une vision.

¹⁵³S. Levin, *The Old Greek...*(cité note 146), p. 1640; R. J. Clark, *Trophonios: the Manner of his Revelation*, in *TAPh A*, 99, 1968, p. 73.

¹⁵⁴C. A. Meier, *Ancient Incubation and Modern Psychotherapy*, Northwestern University Press, 1967, pp. 93-113; A. Schachter, *Cults of Boiotia III*, London, University of London, Institute of Classical Studies, 1994, p. 21; H. D. Betz, *The Problem of Apocalyptic Genre in Greek and Hellenistic Literature. The Case of the Oracle of Trophonios*, in *Apocalypticism in the Mediterranean World and the Near East, Proceedings of the International Colloquium on Apocalypticism, Uppsala, August 12-17, 1979*, edited by D. Hellholm, Mohr, Tübingen, 1983, p. 578. Il faut toutefois noter que les auteurs anciens ne mentionnent aucunement ce procédé oniromantique.

¹⁵⁵H. W. Parke, *Greek-Oracles*, London, Hutchinson University Library, 1972 (1967), p. 94; P. Bonnechère, M. Bonnechère, *Trophonios...*(cité note, 147), p. 290-291. Ces deux auteurs croient que l'oracle était lié en partie à l'oniromancie par sa consultation nocturne, de sa révélation imagée et par l'état de stupeur des consultants. Ils rajoutent également que l'oracle se faisait voie d'une révélation prophétique.

¹⁵⁶R. J. Clark, *Trophonios...*(cité note 153), p. 64. L'auteur émet cette théorie suite à l'analyse de l'expérience extatique de Timarque. Ce dernier raconte qu'il a senti son crâne craqué avant d'avoir

pieds par-devant, tout comme un mort lors des rites funéraires. Les prêtres l'installaient sur le trône de Mémoire afin qu'il puisse raconter ce qu'il a vu ou entendu. Après avoir interprété ses paroles, on le remettait à ses proches.

Il ne fait aucun doute que le procédé rituel du sanctuaire de Trophonios diffère grandement de celui d'Homère situé au livre X de l'*Odyssée*. Toutefois, certains éléments spécifiques rappellent fortement la consultation d'Ulysse: une cérémonie nocturne et terrifiante,¹⁵⁷ située à une entrée infernale localisée dans un paysage fantastique, l'accomplissement des libations, des purifications par l'eau, l'utilisation de gâteaux au miel rappelant la farine et la libation miellée et le sacrifice final d'une bête noire sur un *bothros* dédié ici à un mort, Agamède. Il est donc possible qu'une consultation oraculaire, se situant dans les sanctuaires nécromantiques, ait ressemblé à celle de Trophonios, étant toutes deux reliées à une communication infernale. Il serait même tentant de croire que la révélation s'effectuait dans un même cadre physique décrit plus haut. Aussi, puisque la littérature grecque nous mentionne l'existence d'oracles des morts situés à l'emplacement des cavités souterraines, il est tout à fait possible que le consultant descendît dans une grotte naturelle, ou aménagée, afin de

sa vision. Ce état physiologique est une caractéristique des trances.

¹⁵⁷ Homère nous dit bien que le soleil ne visite pas le pays des Cimmériens envahi par une brume perpétuelle.

rencontrer les âmes des trépassés. Les divers rituels ainsi que la peur provoquée par cette visite infernale affectaient le consultant et le mettaient peut-être dans un état pathologique mentionné ci-dessus. Somme toute, le peu de données fournies par la littérature ancienne fait que cette comparaison reste au niveau de la spéculations.

2.4. L'hypothèse de S. Dakaris : critique et conclusions

En premier lieu, il faut mentionner la mauvaise qualité des informations fournies par l'archéologue. On ne compte que des rapports de fouilles très insignifiants, mal rédigés et très peu détaillés étant donné l'ampleur du site de Mésopotamion et ainsi que les découvertes archéologiques. Ces rapports sont peu critiques, voire orientés dans le sens d'un oracle des morts : ils ne séparent pas la description des artefacts et leur interprétation par le fouilleur. Les seules synthèses ne sont en fait que des guides touristiques destinés aux visiteurs des sites archéologiques. La plupart des objets qui sont importants pour l'interprétation oraculaire, comme le trépied comportant la représentation d'un Cerbère, ne sont pas illustrés ni détaillés. De plus, la partie occidentale du site, très mal conservée, fut beaucoup moins traitée et les renseignements ne permettent aucune conclusion.

En plus des faiblesses de présentation, il faut mentionner la faiblesse méthodologique de la démarche de S. Dakaris : identifier un site archéologique en se basant principalement sur le texte d'Homère, est un problème de taille : il est dangereux d'utiliser la description homérique car rien ne nous autorise à croire que cette région infernale correspondait à un endroit spécifique du monde hellénique ou s'il ne faisait que dépeindre la conception populaire des enfers. De plus, l'étude intensive de quelques représentations infernales post-homériques démontre une constante évolution topographique de la part des poètes et des philosophes. Ces différentes visions de l'Hadès permettraient de croire que les auteurs grecs voulaient avant tout démontrer leur conception eschatologique de l'au-delà plutôt que nous décrire un lieu géographique particulier. Cependant, suite à notre analyse topographique des régions de l'Asie Mineure, de la Grèce continentale et de l'Italie du Sud, il ne serait pas étonnant que les auteurs anciens se fussent seulement inspirés de la simple réalité topographique grecque dans leur élaboration infernale.

Bien que la contrée des Cimmériens semble être le fruit de l'imagination du poète, l'existence de lieux géographiques comportant des accès sur le royaume d'Hadès est incontestable. Toutefois, les poètes et les historiens nous confirmant leur existence sont avares de détails descriptifs. En effet, ils ne s'attardent que sur les légendes mythologiques et les

anecdotes historiques sans jamais nous spécifier l'emplacement exact de l'entrée menant au royaume d'Hadès. Ce manque d'information s'applique également aux oracles des morts; il faut donc faire preuve de prudence dans l'élaboration d'une hypothèse qui situe, tout comme celle de S. Dakaris, une entrée infernale dans un lieu précis. Si l'enquête sur la géographie infernale, fondamentale dans l'interprétation de l'archéologue, s'est relevée instructive, rien n'y apparaît décisif pour justifier l'hypothèse oraculaire. Cela pourrait ajouter du crédit à quelque chose de mieux étayé, mais à elle seule, elle ne fournit pas d'argument final. De même, il est prouvé que les sources littéraires parlent d'un oracle des morts thesprôte, mais elles ne donnent aucune indication sur sa localisation précise.

Finalement, toute l'interprétation repose, en fin de compte, sur les composantes architecturales du site et de son matériel archéologique. Or, il faut noter que de nombreux éléments rendent l'hypothèse oraculaire de S. Dakaris intéressante: le plan étrange du secteur oriental, fermé et caractérisé par un manque apparent de fonctionnalité, ses cellules cloisonnées, ses longs corridors obscurs, sa structure en labyrinthe, ses six portes, l'énorme bâtiment central (M) aux murs épais, le dallage et la crypte, qui se démarque par sa taille et la finesse de son exécution, sont volontiers définissables comme chthoniens. À cette liste s'ajoutent les objets découverts sur place ou à l'extérieur du site : les statuettes de

Perséphone¹⁵⁸, les amas de cailloux dont celui situés dans le bâtiment M et les «bothroi» internes comportant des ossements calcinés et finalement, un dépôt votif trouvé directement dans le village.¹⁵⁹

Bien que ces éléments favorisent l'hypothèse oraculaire, d'autres sont plutôt en défaveur : ne pas faire de parallèle archéologique avec d'autres ensembles architecturaux afin de confirmer notre hypothèse est une faute grave. La principale faille de S. Dakaris a été de vouloir absolument prouver qu'il s'agissait d'un oracle nécromantique. À mesure que les fouilles archéologiques du site évoluaient, toutes les composantes architecturales et tous les artefacts recueillis étaient automatiquement insérés dans les rituels nécromantiques imaginés par S. Dakaris. Les jarres, les amphores, les autres vases, les outils agricoles et autres objets devenaient des offrandes; les petites pièces étaient liées aux préparatifs cultuels et la salle souterraine devenait le palais d'Hadès. Enfin, tout était relié à la fonction oraculaire du site malgré l'absence d'une preuve épigraphique. L'archéologue aurait pu s'interroger sur une destination non religieuse des nombreux objets trouvés, particulièrement les outils agricoles et les jarres.

¹⁵⁸ Il n'y a aucun doute que ses statuettes représentent Perséphone : le polos accompagné du voile sont souvent les attributs de cette déesse. En effet, de nombreux exemples en terre cuite furent trouvés dans les sanctuaires voués à Déméter et Perséphone, notamment en Italie du Sud et en Sicile (fig. 15).

¹⁵⁹ Les archéologues ont fait un seul sondage dans le village de Mésopotamon où ils ont trouvé un dépôt votif comportant vingt têtes de statuettes datant principalement du VI et V èmes siècles avant J.-C. : *BCH* 88, 1959, p. 666.

La dernière erreur de S. Dakaris fut l'interprétation du secteur occidental comme étant la «Maison des Prêtres». Le mauvais état de cette section du site ne lui permet pas une telle assertion : ce n'est qu'une déduction pure.

Depuis les deux dernières décennies, grâce à des techniques de fouilles améliorées, de nombreux archéologues se sont tournés vers la campagne hellénique, en se concentrant sur les multiples activités des fermiers ainsi que sur l'importance de leur rôle dans l'économie et la société antique.¹⁶⁰ Ils ont également focalisé leur attention sur l'emplacement des domaines agricoles et sur leur agencement structural.¹⁶¹ Par le biais de ces nouvelles découvertes, deux chercheurs, E. Fouache et F. Quantin, ont proposé une nouvelle hypothèse concernant la fonction du site de Mésopotamon : celle d'un complexe agricole fortifié. En effet, ils ont estimé que les caractéristiques du dit oracle des morts de S. Dakaris répondraient

¹⁶⁰Selon Thucydide, 2. 16, la plupart des habitants de l'Attique vivaient dans la campagne et non dans la cité même.

¹⁶¹Voir H. Lohman, *Agriculture and Country Life in Classical Attica*, in *Agriculture in Ancient Greece*, Proceedings of the seventh International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 16-17 may, 1990, edited by B. Wells, Stockholm, Paul Aströms Forlag, 1992, pp. 29-56; R. Osborne, *Classical Landscape with Figures: The Ancient Greek City and Its Countryside*, London, G. Philips, 1987; *It is a Farm ? The Definition of agricultural Sites and Settlements in Ancient Greece*, in *Agriculture in Ancient Greece*, Proceedings of the seventh International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 16-17 may, 1990, edited by B. Wells, Stockholm, Paul Aströms Forlag, 1992, pp. 21-26; A. Burford, *Land and Labor in the Greek World*, Baltimore-London, The John Hopkins University Press, 1993; L. Foxhall, *Farming and Fighting in Ancient Greece*, in *War and Society in the Greek World*, edited by J. Rich, G. Shipley, London-New York, Routledge, 1993, pp. 134-145; V. D. Hanson, *Warfare and Agriculture in Classical Greece*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 1998.

plutôt aux besoins rattachés à une ferme. Bien qu'une équipe d'archéologues grecs et américains ait récemment fait une prospection de la campagne du Sud de l'Épire, la non-publication de leurs recherches nous empêche de faire des parallèles avec des fermes épirotes.¹⁶² Voilà pourquoi, dans ce présent chapitre, nous examinerons les arguments de E. Fouache et F. Quantin par le biais des diverses études traitant sur les fermes grecques, situées notamment dans les régions attique et pontique.

3. UN COMPLEXE AGRICOLE

3.1 La théorie d'un complexe agricole d'Éric Fouache et François

Quantin

La thèse oraculaire de S. Dakaris a été acceptée d'emblée dans le milieu académique. Nous avons enfin un exemple concret d'un des sanctuaires des morts mentionnés dans la littérature grecque et avec lequel on faisait correspondre les rites nécromantiques décrits par Homère. Il fallut attendre près de 20 ans avant que les discussions sur la fonction réelle du site fussent rouvertes. En effet, les conclusions de S. Dakaris ont été jugées trop hâtives par certains chercheurs qui lui ont reproché sa propension à

¹⁶² Le projet sous la direction de J. Wiseman, intitulé «*Nikopolis Project*», a débuté en 1991 et s'est terminé en 1994. La publication de leurs recherches risque peut-être de soulever l'intérêt pour l'archéologie agricole épirote dans le milieu académique.

fournir absolument une preuve archéologique à propos d'une tradition nécromantique située en Thesprôte.¹⁶³ Ceux-ci, en analysant la structure architecturale, les découvertes archéologiques du site de Mésapotamon et les sources littéraires ont conclu qu'il ne pouvait s'agir d'un «*nekuomanteion*» mais plutôt d'une ferme fortifiée. E. Fouache et F. Quantin ont en effet estimé que les composantes du dit oracle des morts de S. Dakaris répondraient plutôt aux besoins rattachés à un grand complexe agricole.¹⁶⁴ Tout d'abord, ils ont conclu que le bâtiment central (M) serait en fait une tour à deux étages, défendue par un passage en chicane (U), et dont les murs épais préserveraient entre autre le grain contre les intempéries épirotes ainsi que les multiples objets servant principalement à l'exploitation agricole.¹⁶⁵ Les pièces situées dans l'aile Nord du secteur oriental ainsi que celles situées dans la dite «*Maison des Prêtres*» seraient des zones d'habitation et de production. Leur analyse étant assez rapide, nous avons cherché à la compléter au mieux, même si l'absence du matériel comparatif est criante : on ne connaît que très peu l'aspect épirote des

¹⁶³M. Haselberger a été le premier à suggérer que l'oracle thesprôte était en fait un complexe agricole. Malheureusement, il fut impossible de trouver cette référence puisée dans le texte de J. Wiseman, *The Hall of Hades revisited, in Archaeology*, 1998 19, pp. 3-5; E. Fouache et F. Quantin, *L'entrée...*(cité note 7).

E. Fouache et F. Quantin, *L'entrée...*(cité note 7).

¹⁶⁵Si le Nord de l'Épire était reconnu par ses grands paturages et son bétail, le Sud se démarquait par son agriculture. N. G. L. Hammond, *Epirus...*(cité note 120), p. 41; P. Cabanes, *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-167 av. J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres, 1976, p. 490.

maisons et des complexes agricoles.

3.1.1. Les fermes dans le monde hellénique

Puisque les témoignages littéraires anciens sont très limités, ce n'est en fait que par le biais des recherches archéologiques que l'on peut reconstituer une image concrète des fermes et des activités agricoles qui s'y rattachaient.¹⁶⁶ Comportant en moyenne 8.9 à 13.3 acres et appartenant à de riches propriétaires ou à des fermiers plus modestes, les fermes étaient localisées en grande majorité près des murs de la cité ou à la périphérie des villages.¹⁶⁷ Selon la région, on s'y adonnait à la culture des olives, des vignes ou des céréales.¹⁶⁸ Cependant, les prospections aérienne et terrestre ont permis de constater la rare présence de fermes se situant dans des territoires éloignés des grands centres. Peu étudiés, ces bâtiments isolés semblent suggérer une agriculture ou un élevage davantage «industriel» car

¹⁶⁶ Les recherches archéologiques sont concentrées sur les périodes classique et hellénistique car les vestiges archaïques sont très rares : M. Dufková, J. Pecirka, *Homestead Farms in Classical and Hellenistic Hellas*, in *Problèmes de terre en Grèce ancienne*, sous la direction de M. I. Finley, Paris, Mouton, p. 114, note 1.

¹⁶⁷ V. D. Hanson, *Warfare...* (cité note 161), p. 43. On louait également la ferme à des paysans ou on vendait une section du bâtiment pour des fins d'entreposage ou autre: Osborne, *Is it a farm...* (cité note 161), p. 22.

¹⁶⁸ On distingue les fermes des autres complexes architecturaux, telles les villas, grâce à la présence d'une multitude d'outils servant aux activités agraires. Certains indices architecturaux peuvent aussi fournir des indices précieux concernant la fonction réelle du bâtiment.

ils possédaient une superficie beaucoup plus étendue : 89 à 111 acres.¹⁶⁹

En plus d'être munies d'une cour à battage, de jardins, de pièces servant de lieux d'entreposage ou de production (ateliers), et parfois d'une écurie,¹⁷⁰ les fermes étaient essentiellement caractérisées par la présence d'une maison ou d'une zone d'habitation, d'une cour fermée et d'une tour.¹⁷¹

La ferme *Palaia Kopraisia* située à Leggaina, en Attique, nous donne un bon aperçu des fermes existant aux périodes classique et hellénistique (fig. 16-17).¹⁷²

3.1.2 Les Tours

De construction plus solide, la tour agricole, située à l'intérieur ou à l'extérieur du périmètre de la ferme, est souvent le seul élément architectural qui a résisté au ravage du temps (fig. 18-19).¹⁷³ En effet, munie d'une

¹⁶⁹V. D. Hanson, *Warfare...*(cité note 161), p. 43.

¹⁷⁰Tous les domaines agricoles comportaient quelques animaux tel des boeufs, des mules, des ânes, des moutons et même des cochons: A. Burford, *Land...*(cité note 161), p. 122.

¹⁷¹J. H. Young, *Studies in South Attica: Country Estates at Sounion*, in *Hesperia*, 25, 1956, p. 138. Les villas comportaient également des tours : Pausanias nous mentionne la tour de Timon dont la propriété était située dans un village : I. 30. Voir H. Lohman, *Agriculture...*(cité note 161), p. 35. Il nous faut toutefois noter que ce n'est pas toutes les fermes qui possédaient une tour : sur 20 fermes situées à Délos et à Rhenéia, deux comportaient une tour : M. Dufková, J. Pecirka, *Homestead...*(cité note 166), p. 123.

¹⁷²Bien qu'elle fut construite à la fin de période classique, elle ne diffère pas des fermes hellénistiques. H. Lohman, *Agriculture...*(cité note 161), p. 48-49.

¹⁷³Exemples de tours hellénistiques situées dans le monde grec: Peparethos 4; Keos 2; Amorgos 1; Thasos 6; Astypalais 1; Thasos 5; Sounion 3; Sounion 1: M. Dufková, J. Pecirka,

puissante fondation en pierre, elle pouvait atteindre une hauteur de 10m, mesurer de 5m à 9m et posséder des murs d'une épaisseur d'environ 1m. Dans le cas d'une tour ronde (fig. 20),¹⁷⁴ elle pouvait mesurer jusqu'à 14m de diamètre.¹⁷⁵ Tout comme la ferme pontique no151 de Chersonesos, les tours agricoles possédaient une entrée au sol, souvent orientée vers l'Est ou le Sud, et possédaient en moyenne deux étages dont la partie supérieure était fabriquée en briques crues auquel on accédait au moyen d'une échelle ou de petit escalier situés au rez-de-chaussée. (fig. 21-22).¹⁷⁶ La tour a semblé capitale pour les fermiers : on y engrangeait le grain, entreposait les autres denrées, tel le vin ou l'huile dans les vases appropriés, et une multitude d'autres objets (fig. 23).¹⁷⁷ De plus, la présence de pressoirs à olives, de meules et de pesons à tisser de métier au rez-de-chaussée de la tour refléterait peut-être une activité artisanale à cet endroit.

Notre recherche nous a conduit à découvrir que non seulement les tours servaient de lieux d'entreposage et de production artisanale, mais

Homestead...(cité note 171), pp. 124-125.

¹⁷⁴ Exemples de tour ronde : Mykonos 1 et Naxos 1: M. Dufková, J. Pecirka, *Homestead...*(cité note 166), p. 125.

¹⁷⁵ La tour Siphnos 34. La hauteur original d'une tour était approximativement 2 à 2 1/2 fois son diamètre : J. H. Young, *Studies...*(cité note 171), p. 135.

¹⁷⁶ Portes : J. H. Young, *Studies...*(cité note 171), p. 135. Ferme 151 : J. Coleman Carter et al. *The Chora of Chersonesos*, in *AJA* 2001, p. 726-727.

¹⁷⁷ Exemples de pithoi situés au rez-de-chaussée de la tour de la ferme 151(pièce 2) : J.

qu'elles pouvaient également servir de lieu de culte. Ainsi note-t-on la présence d'un culte voué à Dionysos et Héraclès dans la ferme no151 à Chersonesos. À l'intérieur de la tour, les archéologues ont retrouvé un petit autel en terre cuite, un kanthare représentant Dionysos et Ariane ainsi qu'une statuette d'un satyre en terre cuite. Bien que ces objets laisseraient supposer la présence d'un culte voué au dieu Dionysos, il est également possible qu'ils étaient simplement entreposés au rez-de-chaussée de la tour. Cependant, la pratique d'un culte voué au héros Héraclès ne laisse aucun doute : il se reflète par la présence d'une niche et d'un autel dans la façade Est de la tour (fig. 24).¹⁷⁸ De chaque côté, les habitants de la ferme y avaient installé une massue, attribut du héros, ainsi qu'un encensoir –*thymiaterion*-. Peut-être recherchaient-ils la protection du dieu reconnu pour sa bravoure et sa force sans mesure.¹⁷⁹

Enfin, une tour était communément tenue comme étant le dernier refuge en cas de danger car elle protégeait les habitants de la ferme contre les agressions externes.¹⁸⁰ Xénophon et le Pseudo-Démosthène nous

Coleman Carter et al. *The Chora...*(cit, note 176), p. 724

¹⁷⁸ J. Coleman Carter et al. *The Chora...*(cit, note 176), p. 728.

¹⁷⁹ J. Coleman Carter et al. *The Chora...*(cit, note 176), p. 727. Il faut préciser que c'est le seul exemple d'une utilisation culturelle que nous possédons.

V. D. Hanson, *Warfare...*(cité note 161), p. 8; H. Lohmann, *Agriculture...*(cité note 161), p. 39, en outre.

fournissent deux anecdotes intéressantes en ce qui concerne le danger dans les campagnes et l'utilité de la tour dans ce contexte particulier. Ils racontent comment les habitants de la ferme, face aux attaques incessantes d'une bande de brigands, se sont réfugiés dans la tour.¹⁸¹ Dans les deux cas, la tentative de pillage a échoué, démontrant ainsi la nécessité d'une telle structure. De plus, ces deux témoignages sembleraient indiquer une insécurité qui régnait loin des cités; le fermier, en s'isolant des grands centres, se retrouvait seul et devait veiller à la sécurité des habitants de sa ferme. Si les tours formaient une protection adéquate contre le pillage, elles ne pouvaient résister à un siège militaire organisé : la destruction des champs et des fermes par le feu était monnaie courante lors des guerres. En effet, « *The lost of these buildings would not only disrupt agriculture by denying farmers the use of barns... but would also leave country people homeless* », décourageant ainsi la population.¹⁸²

¹⁸¹Xenophon, *Anabase*, VIII, 8, 12-15 : une bande de soldats grecs ont tenté de dévaliser la ferme d'un riche Persan. Pseudo-Démosthène, *Contre Evergos et Mnesiboulos*, 47,56, raconte que les servantes de la ferme attaquée se sont réfugiées dans la tour.

¹⁸²V. D. Hanson, *Warfare...*(cité note 161), p. 175; R. Osborne, *Classical...*(cité note 161), p. 67 et 71.

3.1.3. Zones d'habitation ou maison

Tout comme la maison hellénistique de Vari (fig. 25),¹⁸³ les petites cellules (E-F-G), situées au Nord du corridor C, seraient une zone d'habitation où l'on retrouvait entre autres les cuisines (E-F) et les latrines (G) alors que la quatrième pièce (H), contenant des pithoi et des amphores, aurait servi d'entrepôt. La présence de fèves et de gesses hallucinogènes s'expliquerait simplement par leur culture. Si, avec réserve, elles pouvaient être consommées cuites, elles servaient surtout à enrichir le sol appauvri par les cultures de céréales : «*the beans attach nitrogen to the soil as they grow*».¹⁸⁴ Les os d'animaux découverts dans les deux fosses (I) qui provenaient de bovins, de cochons, de moutons et autres petits animaux, seraient en fait le reste de repas enfouis à cet endroit. Dans un contexte agricole, la présence de ces animaux n'est pas surprenante car ceux-ci étaient destinés à la consommation, aux sacrifices et à la fertilisation des terres. De plus, l'Épire était reconnue pour ses troupeaux de bétail et l'élevage des cochons.¹⁸⁵

¹⁸³ Nous distinguons bien les zones habitées entourant la tour de la maison de Vari (300 av. J.-C.) située en Attique: M. Dufková, J. Pecirka, *Homestead...* (cité note 166), p. 127.

¹⁸⁴ A. Burford, *Land...*(cité note 161), p. 124.

¹⁸⁵ Aristote, *Histoire des Animaux*, 3.21; A. Burford, *Land...*(cité note 161), p. 147; S. Dakaris a omis des informations lorsqu'il mentionne les sacrifices chthoniens dans le couloir Nord-Sud. En effet, il dit que le consultant sacrifiait un mouton dans les autels alors qu'on a retrouvé des ossements d'autres animaux.

3.1.4. Les citernes

Selon les chercheurs, la crypte infernale, située sous la tour, serait simplement une citerne dont «*l'étanchéité était assurée par la roche naturelle*». ¹⁸⁶ De plus, elle serait identique à la celle située sous le stade de la cité de Byllis dont la fonction en tant que citerne est assurée. ¹⁸⁷ Les fouilles systématiques des fermes ont démontré l'existence de ces récipients d'eau situés parfois à l'intérieur des domaines agraires et leur nécessité est accrue lorsque le bâtiment agricole était éloigné des cours d'eau.

Finalement, les pièces de la dite «*Maison des Prêtres*», entourant la cour, auraient servi d'entrepôts et de lieu de production. En effet, les divers outils agricoles, l'extracteur de pierres, les pesons à tisser, les masses de plomb et de fer rangées dans la tour témoigneraient des nombreuses activités agricoles et artisanales reliées à cette ferme.

¹⁸⁶E. Fouache et F. Quantin, *L'entrée...*(cité note 7).

¹⁸⁷Byllis est une cité d'Illyrie: N. Ceka, *La Koinè Illyro-epirote dans le domaine de l'architecture in L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité, II*, Acte de lième colloque international de Clermont-Ferrand, 25-27 octobre 1990, réunis par P. Cabanes, Paris, Boccard, 1993, pp. 127-132; *Iliria*, 1987-2, p. 247. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé de photographie de cette citerne.

3.2. Arguments littéraires et géomorphologiques

S'il n'y a aucun doute de l'existence d'une réalité infernale en Thesprôtie, il faut faire preuve de prudence en ce qui concerne la localisation homérique de l'entrée du royaume d'Hadès.¹⁸⁸ Or rappelons-nous que l'hypothèse de S. Dakaris se fonde essentiellement sur la comparaison entre certaines composantes de la topographie du pays des Cimmériens et celles de la Thesprôtie. En effet, le réseau hydrographique de la région épirote est particulièrement ciblé : S. Dakaris affirme que la jonction fluviale, située à la proximité du complexe architectural, est la même que celle située dans l'*Odyssée*. Or, la présence des cours d'eaux à la toponymie chthonienne, associés à une entrée du royaume d'Hadès, est monnaie courante dans la Grèce ancienne.¹⁸⁹ De plus, l'image chaotique des fleuves infernaux déferlant bruyamment dans un paysage très accidenté ne ressemble pas du tout aux cours d'eaux de la Thesprôtie qui s'étendent tranquillement dans la plaine de Phanari. Mais supposons un instant que le paysage thesprôte ait joué un rôle important dans la poésie d'Homère, rien n'indique toutefois qu'il existait un «*nekuomanteion*» en Thesprôtie.¹⁹⁰ En effet, Homère connaissait

¹⁸⁸Voir le chapitre 2.

¹⁸⁹Voir le chapitre 2.

¹⁹⁰Voir Pausanias, I, 17, 4; W. Burkert, *Greek Religion...*(cité note 38), p. 114; C. Sourvinou-Inwood, *Reading...*(cité note 51), pp. 75-76. Ces deux derniers auteurs pensent que l'association entre la Thesprôtie et Ulysse est très ancienne. Notamment C. Sourvinou-Inwood qui suggère une ancienne

bien cette région de l'Épire, mentionnée dans l'*Odyssée*, sans toutefois nous signaler la présence d'un oracle des morts.¹⁹¹ Peut-on supposer que le poète ait calqué les rites nécromantiques de l'oracle thesprôte pour ensuite les situer dans un monde irréel ? Peut-être bien, mais l'absence de preuve rend presque impossible l'établissement d'une relation directe entre Homère et le «*nekuomanteion*». Si la présence d'un sanctuaire oraculaire semble confirmée dès le Vème siècle par Hérodote et ensuite par Pausanias au IIème siècle après notre ère,¹⁹² mais rien n'autorise à croire que cet oracle se situerait sur la colline de Mésopotamon. De plus, ces deux auteurs grecs ne font aucune allusion à un complexe architectural dans cette région. En effet, il est possible qu'il ne s'agissait que d'une cavité souterraine infernale, même si leur silence, bien sûr, n'infirme pas son existence.¹⁹³ En plus de ces nombreux arguments, E. Fouache et F. Quantin croient qu'une

nekuia se situant à la fin de l'aventure d'Ulysse plutôt qu'au milieu: «*The juxtaposition of this closure to the less than happy Homeric motivation for the consultation suggests that this version of Teiriasias'prophecy, and Odyssey, may have been created by Homer out of material inherited from a nekyia which he (Odysseus) settled his affair in Ithaca, set out to ask Teiriasias'advice either about how to reconcile himself with Poseidon, so that he would not be persecuted by divine anger...*» Puisque Ithaque est située à proximité de la Thesprôtie et de son oracle, il est logique, dans l'ancienne version, que ce fut l'endroit où Ulysse se rendit afin de rencontrer Tirésias. Homère aurait ensuite situé cette région dans un monde fantastique. C'est une théorie très intéressante mais fragile. En effet, Hérodote mentionne l'existence d'un oracle mais ne fait pas de liens avec Homère. Même chose pour Thucydide qui ignore toutefois l'oracle.

¹⁹¹ Voir : I, 259; II, 328; XIV, 315-316, 335; XVI, 65, 427; XVII, 526; XIX, 271, 287, 292.

¹⁹² Voir le chapitre 2.

¹⁹³ E. Fouache et F. Quantin, *L'entrée...* (cité note 7), insistent sur le silence des auteurs grecs qui suggère l'inexistence d'un complexe architectural nécromantique. Ils rajoutent que les auteurs n'ont pas visité la région. On pourrait penser que leur silence s'expliquerait simplement par un manque d'information.

identification du paysage actuel avec celui décrit par Homère est improbable car la plaine du Phanari a subi de nombreux changements géomorphologiques depuis l'Antiquité : puisque le sol de la Thesprôtie est formé de roches sensibles à la dissolution sous l'action combinée de l'eau et du gaz carbonique, il y aurait eu une mobilité des lits fluviaux. Selon les chercheurs, le cours aval de l'Achéron aurait fluctué depuis l'Antiquité et, par conséquent, la jonction entre le fleuve et le Cocyte aurait été située beaucoup plus en amont, à la proximité des gorges de l'Achéron. Cette étude géomorphologique a incité les chercheurs à entrevoir l'existence d'un «*nekuomanteion*» à cet endroit. Situées proche du village de Gliky, les gorges de l'Achéron se démarquent par son aspect chaotique dont les gorges escarpées, le déferlement du fleuve et une puissante résurgence au pied d'une paroi de calcaire rappellent fortement les aspects d'une topographie infernale. Toutefois, il n'y a aucune trace de la présence d'un oracle à cet endroit.

3.3 L'hypothèse de E. Fouache et F. Quantin : critique et conclusions

Lorsque nous effectuons des parallèles archéologiques avec d'autres exemples de bâtiments, la théorie de S. Dakaris peut être considérablement affaiblie. En effet, on ne peut ignorer la ressemblance de l'«*oracle des morts*» avec les complexes agricoles. Il est vrai que la tour, la citerne, les zones

d'habitations, les entrepôts et les outils agricoles du site de Mésapotamon s'expliqueraient mieux dans un contexte agricole que dans un contexte oraculaire. Mais l'aspect particulier des composantes architecturales du secteur oriental affaiblit également la théorie de E. Fouache et F. Quantin car, à ce jour, aucune ferme antique ne possède une telle envergure ni de telles composantes architecturales. En effet, notre étude démontre que le secteur oriental se démarque des autres complexes agricoles par ses dimensions et ses portes en chicanes exceptionnelles, sa magnifique citerne et par son manque apparent de praticité : allez chercher de l'eau dans la citerne, ou tout autre objet se situant dans la tour, devait être un vrai calvaire pour les habitants de la ferme car ceux-ci devaient passer six portes dont trois se situant dans les chicanes.

On remarque de la part des deux auteurs que, une fois posée l'hypothèse de la ferme, ils n'effectuent pas de comparaisons typologiques pertinentes : comparer l'ancien fortin hellénistique de Malathrée transformé en villa (fig. 26) avec le secteur oriental de Mésapotamon est complètement absurde étant donné les dimensions et la disposition des pièces de ce dernier.¹⁹⁴ De plus, leur interprétation des pièces du site thesprôte comme étant des latrines, des cuisines, des ateliers ou des entrepôts est stéréotypée et superficielle, tout comme la citerne d'ailleurs. En effet notre

¹⁹⁴ D. Çondi, *Fortesa : Vilë në Malathre*, in *Illiria*, 2, 1984, pp. 128-152.

études des fermes grecques a permis de constater que les citernes agricoles se situaient rarement à l'intérieur de la tour et qu'elles étaient généralement petites et circulaires (fig. 27).¹⁹⁵ Et puisque la citerne de Mésopotamon est située au rez-de-chaussée d'une tour à deux étages, comment faisait-on pour recueillir l'eau afin de la remplir? Tout en ignorant ce problème, E. Fouache et F. Quantin croient simplement que l'extension du site pourrait s'expliquer par «la nécessité d'une toiture importante pour remplir la citerne». Toutefois, les seules tuiles trouvées sur le site se situent uniquement sur le sol du corridor C. La tour F appelée *Strongylos Pyrgos*, située en Attique, pourrait nous éclairer sur l'approvisionnement de l'eau : la tour est munie d'une gouttière qui acheminait l'eau vers de grandes jarres au moyen d'une tuyauterie et d'un robinet situés à l'étage supérieur de la tour. L'excès s'écoulait du haut de la tour pour être récupéré par un autre jarre situé au sol (fig. 28).¹⁹⁶ Enfin, la destruction du bâtiment M a-t-elle pu faire disparaître tout indice nous renseignant sur la collecte de l'eau? Ceci serait étonnant et, par conséquent, l'absence totale de conduites d'eau rend plutôt

¹⁹⁵ Les seuls exemples à ce jour sont Andros I, Keos I, Siphnos 34 : cette dernière comporte toutefois une citerne plus ou moins rectangulaire (2.80m x 4.12m x 4.33m), taillée dans le roc, séparée en deux sections avec un petit passage les reliant : J. H. Young, *Studies...*(cité note 170), p. 137. Rappelons-nous que celle de Mésopotamon mesure 15m de longueur et 4.25m de largeur. Figures : fermes hellénistiques no 2 et 5 de Chersonesos, in M. Dufková, J. Pecirka, *Homestead...*(cité note 166), p. 127.

¹⁹⁶ J. Ober, *Early Artillery Towers : Messenia, Boiotia, Attica and Megarid*, in *AJA*, 91, 1987, p. 592.

fragile l'hypothèse d'une citerne.¹⁹⁷

Finalement, tout comme S. Dakaris, E. Fouache et F. Quantin ont tellement voulu prouver leur hypothèse qu'ils ont ignoré certaines caractéristiques du site de Mésapotamon qui, pourtant, demandaient une étude plus approfondie : la présence inusitée des nombreuses portes, les corridors en aveugle, les chicanes, les amas de galets, les fosses comportant des restes d'animaux situées à l'intérieur même du complexe, les statuettes de Perséphone retrouvées *in situ* et le dépôt votif trouvé dans le village sont des éléments importants à caractère cultuel qui sont toutefois peu expliqués ou simplement ignorés.

Si l'hypothèse de S. Dakaris reste fragile, il ne faut pas ignorer toutes les composantes inhabituelles du site de Mésapotamon. De plus, bien que les statuettes de Perséphone trouvées dans la tour puissent signifier un culte domestique, il est également possible qu'elles témoignent d'une tradition infernale à cet endroit, ou à l'existence d'un oracle des morts dans la région. Si l'enquête hydrographique de E. Fouache et F. Quantin est intéressante, elle ne prouve rien. Toutefois, leur commentaire sur l'aspect infernal des gorges de l'Achéron, proche du village de Gliky, et leur hypothèse à propos de la présence d'un oracle à cet endroit mériteraient une étude exhaustive.

¹⁹⁷ Il ne faut pas oublier que le complexe de Mésapotamon est situé à la proximité d'un fleuve et d'une rivière comportant de l'eau douce.

CONCLUSION

Le fait qu'aucune des deux théories ne fasse place aux comparaisons est très révélateur : le complexe architectural de Mésopotamon se prête mal à la comparaison, de quelque côté qu'on cherche. Est-il possible, qu'à l'origine, la partie orientale du site ait été un fortin qu'on aurait ensuite rapidement transformé en complexe agricole? Ceci expliquerait la dimension des murs du bâtiment M; dotée d'un caractère défensif ses murs sembleraient avoir été spécialement conçus pour résister aux coups de bélier.¹⁹⁸ Cette hypothèse se trouve renforcée par la présence des roues de cabestan trouvées sur le sol du bâtiment central qui pourraient aisément appartenir à une catapulte située à l'étage supérieure de la tour.¹⁹⁹ Toutefois, cette dernière diffère des tours de guet car celles-ci étaient entièrement composées de pierres bien ajustées (fig. 29-30)²⁰⁰ alors que la tour de Mésopotamon comporte un étage supérieur construit en briques crues et cuites, et, par conséquent, n'aurait jamais pu résister à un siège militaire. De plus, les tours de guet se distinguaient par la présence de

¹⁹⁸D. Baatz, *Ein Katapult der legio IV Macedonica aus Cremona*, in, *MDAI (R)*, 87, 1980, pp. 283-299.

¹⁹⁹Il faut noter que la présence d'artillerie ne serait pas incompatible dans un contexte agricole car elle aurait découragé les tentatives de pillages. Toutefois, il est possible que les roues de cabestan appartenaient à un autre type de machinerie, différente de celles mentionnées par S. Dakaris et D. Baatz.

²⁰⁰ Exemple de la tour C située en Attique : J. Ober, *Early...*(cité note 194), pp. 594-595.

nombreux étages (5 à 6) et par de multiples meurtrières permettant aux archers d'utiliser leur arme contre les ennemis tout en étant en sécurité à l'intérieur de la tour (fig. 31).²⁰¹ Celles-ci se démarquent également par leur emplacement stratégique tel le sommet des montagnes alors que les fermes fortifiées se situaient dans les plaines ou dans les vallées.²⁰² Toutefois, il nous faut mentionner qu'aucun fortin, et aucune forteresse d'ailleurs, ne possède de tels murs. De plus, quelle serait l'utilité, dans un fortin, de six portes !?

Afin de résoudre l'énigme du complexe de Mésapotamon, il faudrait effectuer des fouilles archéologiques sur les flancs de la colline ou dans le village moderne de Mésapotamon, dans lequel les archéologues ont trouvé un dépôt votif, afin de trouver des indices nous éclairant sur la fonction réelle du complexe architectural thesprôte.

²⁰¹Exemple de la tour hellénistique de Mazi en Attique : J. Ober, *Early Artillery...*(cité note 194), p.589.

²⁰²H. Lohmann, *Agriculture...*(cité note 161), p. 40.

ANNEXE 1

Liste des sources

Apollodore, *Bibliothèque*, I, 2, 5; I, 3, 3; II, 5, 12.

Apulée, *Les Métamorphoses*, IV, 18; 560

Aristophane, *Les Grenouilles*, 110-111; 137; 145; 182-183; 470-472

Aristophane, *Les Oiseaux*, 1153

Aristote, *Histoire des animaux*,

Aristote, *Sur le ciel*, 268a

Argonautiques Orphiques, 41-41; 1138-1142

Bacchylide, *Odes*, 65-109

Callimarque, *Hymne à Zeus*, 48-49

Cicéron, *Contre Verrès*, IV, 48; 107

Cicéron, *Tusculanes*, I, 16; 48; 115

Conon, *Narrations*, XV

Démosthène, *Contre Evergos et Mnesiboulos*, 47, 56

Diodore de Sicile, IV, 22; V, 3, 2-3; 4, 1-2

Eschyle, *Agamemnon*, 1161

Eschyle, *Choéphores*, 483-485

Euripide, *Alceste*, 357-362

Euripide, *La folie d'Héraclès*, 23-5

Hérodote, I, 6; 103; II, 16; III, 5; 50; IV, 1; V, 90; 92; VII, 20

Hésiode, *Bouclier d'Héraclès*, 208-209

Hésiode, *Théogonie*, 515; 720-725; 731; 790-791; 786; 789; 1011-1016

Homère, *Illiade*, V, 672; VIII, 14; 365-369; XV, 188; XVIII, 607; XX, 61-65

Homère, *Odyssée*, II, 87-88; X, 496-500; 505-540; XI, 14; 539-573; 620; XIV, 13; XXIII, 322; XXIV, 1-16

Lucien, *Philopseudès*, 26-28

Lycophron, *Alexandra*, 695

Lygurge, *Contre Léocrate*, 26

Maxime de Tyr, *Discussions*, XXVI, 2

Ovide, *Les Métamorphoses*, X, 1-73

Pausanias, I, 2, 5; I, 37, 4; I, 38, 3; II, 14, 1; 17, 4-5; 31, 2; 35, 10; 37, 5-7; III, 17, 5-8; V, 10, 1; 14, 3; VIII, 17-19; IX, 30, 6; 34, 4; IX, 39, 4

Philostrate, *Vie d'Apollonios de Thyane*, VIII, 19

Photius, *Bibliothèque*, 109a, 39

Platon, *Phédon*, 113d-114c

Platon, *République*, 112c-113d; 363d-e; 614c

Platon, *Symposium*, 179d

Pline, *Histoire Naturelle*, II, 93; 208

Plutarque, *Cimon*, XI, 4-6

Plutarque, *Consolation à Apollonius*, XIV, 109c

Plutarque, *Du délais de la justice divine*, X, 555c; XVII, 555e; 560e

Plutarque, *Du démon de Socrate*, 590b-c

Plutarque, Fr. gr. h., 70 F 134 a (= Strabon V, 4, 5)

Scolies le Périégète, 791

Strabon, I, 2, 18; V, 4, 5; VIII, 5-6, 12; XII, 8, 17; XIII, 4, 14

Sophocle, *Ajax*, 1162

Sophocle, *Oedipe roi*, 179

Sophocle, *Fragment 748* (Radt)

Thucydide, I, 46; II, 16

Virgile, *Énéide*, VI, 237-240

Virgile, *Géorgiques*, IV, 464-505

Xénophon, *Anabase*, VI, 2, 2; VIII, 8, 12-15

BIBLIOGRAPHIE

Baatz, D., *Ein Katapult der legio IV Macedonica aus Cremona*, in *MDAI* (R), 1980, 87, pp. 283-299.

Ballabriga, A., *Le Soleil et le Tartare: l'image mythique du monde en Grèce archaïque*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en sciences sociales, 1986, p. 258.

Ballabriga, A., *La question homérique pour une réouverture du débat*, in *R.E.G.*, 103, 1990.

Ballabriga, A., *La topographie des Enfers*, in *Dictionnaires des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, sous la direction de Y. Bonnefoy, Paris, Flammarion, 1981.

BCH, 83, 1959, pp. 665-669.

BCH, 85, 1961, pp. 729-733.

BCH, 86, 1962, pp. 767-772.

BCH, 88, 1964, pp. 771-774.

BCH, 89, 1965, pp. 770-777.

BCH, 100, 1976, p. 672.

BCH, 102, 1978, p. 688.

BCH, 115, 1991, p. 878.

Betz, H. D., *The Problem of Apocalyptic Genre in Greek and Hellenistic Literature. The Case of the Oracle of Trophonios*, in *Apocalypticism in the Mediterranean World and the Near East, Proceedings of the International Colloquium on Apocalypticism, Uppsala, August 12-17, 1979*, edited by D. Hellholm, Mohr, Tübingen, 1983.

Bollack, J., *Styx et serments*, in *REG*, 1958, pp. 1-35.

Bonnechère, P., *La personnalité mythologique de Trophonios*, in *RHR*, 216, no 3, 1999, pp. 259-297.

Bonnechère, P., *La scène d'initiation des Nuées d'Aristophane et Trophonios: nouvelles lumières sur le culte lébadéen*, in *REG*, 111, no 2, 1998, pp. 436-480.

Bonnechère, P., *Les oracles en Béotie*, in *Kemos*, 3, 1990, pp.

Bonnechère, P. et M. Bonnechère, *Trophonios à Lébadée. Histoire d'un oracle*, in *LEC*, 57, no 4, octobre, 1989, pp. 289-302.

Bouché-Leclercq, A., *Histoire de la divination dans l'Antiquité: Tome I, Divination hellénique*, Paris, 1879.

Bowra, C. M., *Orpheus et Eurydice*, in *C. Q.*, 1952, pp. 113-126.

Bremmer, J. N., *The Early Greek Concept of the Soul*, Princeton, Princeton University Press, 1983.

Bremmer, J., *Orpheus: From Guru to Gay*, in *Orphisme et Orphée, en l'honneur de Jean Rudhardt*, édité par P. Borgeaud, Genève, Librairie Droz S. A., 1991, pp. 13-30.

Burford, A., *Land and Labor in the Greek World*, Baltimore-London, The John Hopkins University Press, 1993.

Burkert, W., *Greek Religion : Archaic and Classical*, Oxford, Blackwell, 1984.

Burkert, W., *Homo necans. The anthropology of Ancient Greek Sacrificial Ritual and Myth*, translated by P. Bing, Berkeley, 1983 (1972), pp. 256-264.

Burkert, W., *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, translated by E. L. Minar Jr, Harvard University Press, Cambridge, 1972.

Burkert, W., *Structure and History in Greek Mythology and Ritual*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 1984 (1979).

Cabanes, P., *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-167 av. J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres, 1976.

Cabanes, P., *Les habitants des régions situées au Nord-Ouest de la Grèce antique étaient-ils des étrangers aux yeux des gens de Grèce centrale et méridionale?* in *L'étranger dans le monde grec*, Actes du colloque organisé par l'institut d'Etudes Anciennes, Nancy, mai 1987, sous la direction de R. Lonis, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1988, p. 89-111.

Cipolla, G., *Labyrinth, Studies on an Archetype*, New-York-Ottawa-Toronto, Legas, 1987.

Clark, R. J., *Catabasis : Vergil and the Wisdom-Tradition*, Amsterdam, B. R. Grüner, 1979.

J. Coleman Carter et al. *The Chora of Chersonesos*, in *AJA* 2001, p. 726-727.

Collard, M., *La nécromancie dans l'Antiquité*, Mémoire de Licence, Université de Liège, 1949.

S. Collin-Bouffier, *Marais et paludisme en Occident grec*, *BCH*, Supplément 38, 1994, pp. 321-336.

Çondi, D., *Fortesa: Vilë në Malathre*, in *Iliria*, 2, 1984, pp. 128-152.

Crombie, I. M., *An Examination of Plato's Doctrines*, volumes 1-2, London, Routledge & Kegan Paul, 1966-67 (1962-63).

Cumont, F., *Lux Perpetua*, Paris, Geuthner, 1949.

Dakaris, S., *Antiquity of Epirus: The Acheron Necromanteion, Ephyra, Pandosia*, Athens, Apollo Edition, 1971.

Dakaris, S., *The Dark Place of Hades*, in *Archaeology* 15, 1962, pp. 85-93; *Das Taubenorakel von Dodona und das Totenorakel bei Ephyra*, in *Antike Kunst*, 1963, pp. 35-55.

Dakaris, S., *The Nekyomanteion of the Acheron*, Athens, Ministry of Culture Archaeological Receipt Fund, 1992.

Dakaris, S., *The Oracle of the Dead on the Acheron*, in *Temples and Sanctuaries of Ancient Greece. A Companion Guide*, edited by Evi Melas, London, Thames and Hudson, 1973 (1970), pp. 139-149.

Dickinson, D., *The Aegean Bronze Age*, Université of Durham Press, 1994.

Dodds, E. R., *Les Grecs et l'Irrationnel*, traduit de l'anglais par M. Gibson, Paris, Flammarion, 1977 (1959).

Donnadieu, M. P., et S. Vilatte, *Genèse de la nécromancie hellénique : de l'instant de la mort à la prédiction du futur (la nékuia de l'Odyssee, Ephyra, Pérachora)*, in *DHA*, 22/2, 1996, pp. 53-92.

Fouache E., et F. Quantin, *L'entrée des enfers de Thesprôtie : du mythe à la recherche d'une rationalité géomorphologique et historique*, in *JLSH*, I, 1996 : internet <http://www.liane.net/arobase/bck.html>.

Foucart, P., *Les mystères d'Eleusis*, Paris, A. Picard, 1914.

Foxhall, L., *Farming and Fighting in Ancient Greece*, in *War and Society in the Greek World*, edited by J. Rich, G. Shipley, London-New York, Routledge, 1993, pp. 134-145.

Garland, R., *The Greek Way of Death*, Ithaca, Cornell University Press, 1985.

Germain, G., *Genèse de l'Odyssée, le fantastique et le sacré*, Paris, Presses Universitaires de France, 1954.

Graf, F., *La magie dans l'Antiquité gréco-romaine: idéologie et pratique*, Paris, Les Belles Lettres, 1994.

Graf, F., *Orpheus: a Poet among Men*, in *Interpretations of Greek Mythology*, edited by J. N. Bremmer, Londres, 1988, pp. 80-106.

Graf, F., *Textes orphiques et rituel bacchique. À propos des lamelles de Pélinna*, in *Orphisme et Orphée...*(cité note 32) pp. 87-102.

Hammond, N. G. L., *Epirus: The Geography, the Ancient Remains, The history and the Topography of Epirus and Adjacent Areas*, Oxford, Clarendon Press, 1967.

Hanson, V. D., *Warfare and Agriculture in Classical Greece*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 1998.

Heubeck, A et A. Hoekstra, *A Commentary on Homer's Odyssey*, volume II, book IX-XVI, Oxford, Clarendon Press, 1989.

Hugues, S. M., *Travels in Sicily, Greece and Albania*, II, Londres, 1820.

M. Dufková, J. Pecirka, *Homestead Farms in Classical and Hellenistic Hellas*, in *Problèmes de terre en Grèce ancienne*, sous la direction de M. I. Finley, Paris, Mouton, pp. 113-145.

Levi P., *Pausanias, Guide to Greece: Volume I: Central Greece*, London, Penguin Books, 1979 (1971).

Levin, S., *The Old Greek Oracle in Decline*, in *ANRW*, 18, 2 (11), 1989, p. 1638-1640.

Lloyd-Jones, H., *Heracles at Eleusis*, in *Maia*, 19, 1967, pp. 206-229.

Lohman, H., *Agriculture and Country Life in Classical Attica*, in *Agriculture in Ancient Greece*, Proceedings of the seventh International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 16-17 may, 1990, edited by B. Wells, Stockholm, Paul Aströms Forlag, 1992, pp. 29-56.

Luck, G., *Arcana Mundi: Magic and the Occult in the Greek and Roman worlds: a collection of ancient texts*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1985.

Martin, R., *Architecture et urbanisme*, Athènes-Romes, École française d'Athènes - École française de Rome, 1987.

Meier, C. M., *Ancient Incubation and Modern Psychotherapy*, Northwestern University Press, 1967.

Mylonas, G. E., *Eleusis and the Eleusian Mysteries*, Princeton, Princeton University Press, 1961.

Minois, G., *Histoire des Enfers*, Paris, Fayard, 1991.

Osborne, R., *Classical Landscape with Figures: The Ancient Greek City and Its Countryside*, London, G. Philips, 1987; *It is a Farm ? The Definition of agricultural Sites and Settlements in Ancient Greece*, in *Agriculture in Ancient Greece*, Proceedings of the seventh International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 16-17 may, 1990, edited by B. Wells, Stockholm, Paul Aströms Forlag, 1992, pp. 21-26.

Parke, H. W., *Greek-Oracles*, London, Hutchinson University Library, 1972 (1967).

Robert, F., *Thymélé: recherches sur la signification et la destination des monuments circulaires dans l'architecture religieuse de la Grèce*, Paris, De Boccard, 1939.

Rohde, E., *Psyché: le culte de l'âme chez les Grecs et leur croyance en l'immortalité*, traduit par A. Reymont, Paris, Payot, 1952 (1927).

Romm, J. S., *The Edges of the Earth in Ancient Thought: Geography, Exploration and Fiction*, Princeton, Princeton University Press, 1992.

Rudhardt, J., *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique*, 2ème édition, Paris, Picard, 1992.

Rudhardt, J., *Le thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque*, Berne, Francke, 1971.

Schachter, A., *Cults of Boiotia III*, London, University of London, Institute of Classical Studies, 1994.

Sourvinou-Inwood, C., *Reading Greek Death: To the End of the Classical Period*, Oxford, Clarendon Press, 1996 (1995).

Soury, G., La vie de l'au-delà. Prairies et gouffres, in *REA*, 46, 1944, p. 170-178.

Tupet, A. M., *La magie dans la poésie latine: des origines à la fin du règne d'Auguste*, Paris, Les Belles Lettres, 1976.

Vernant, J. P., *Mythe et religion en Grèce ancienne*, Paris, Éditions du Seuil, 1990 (1987).

Vermeule, E., *Aspects of Death in Early Greek Art and Poetry*, Berkeley, University of California Press, 1979.

Will, E., *Sur la nature de la mantique pratiquée à l'Héraion de Pérachora*, in *RHR*, 143/144, 1953, pp. 145-158.

Wiseman, J., *The Hall of Hades revisited*, in *Archaeology*, 19, 1998, pp. 1-5.

Young, J. H., *Studies in South Attica: Country Estates at Sounion*, in *Hesperia*, 25, 1956, pp. 121-145.

Zuntz, G., *Persephone, Three Essays on Religion and Thought in Magna Graecia*, Oxford, Clarendon Press, 1971.

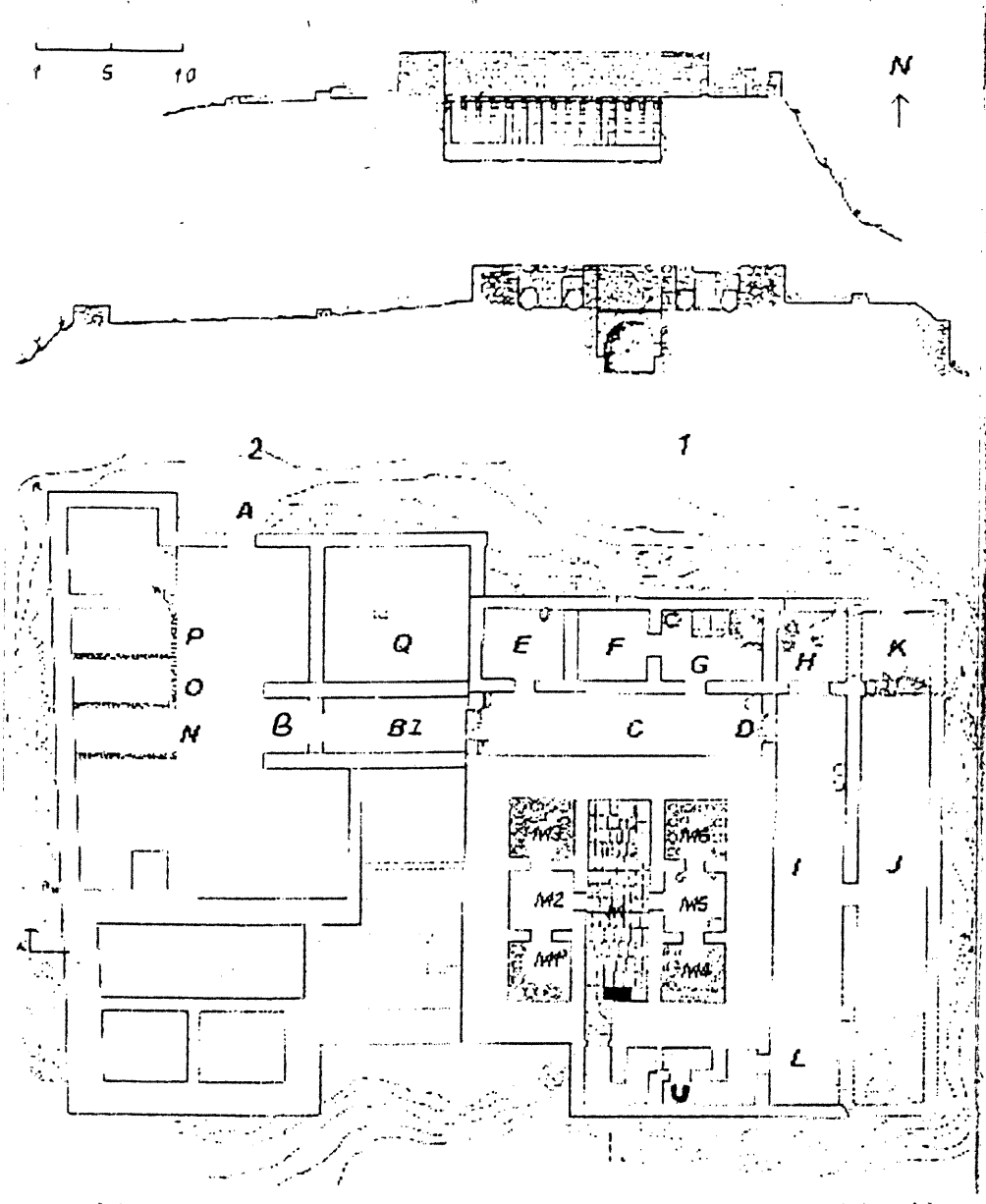


FIGURE 1



FIGURE 2

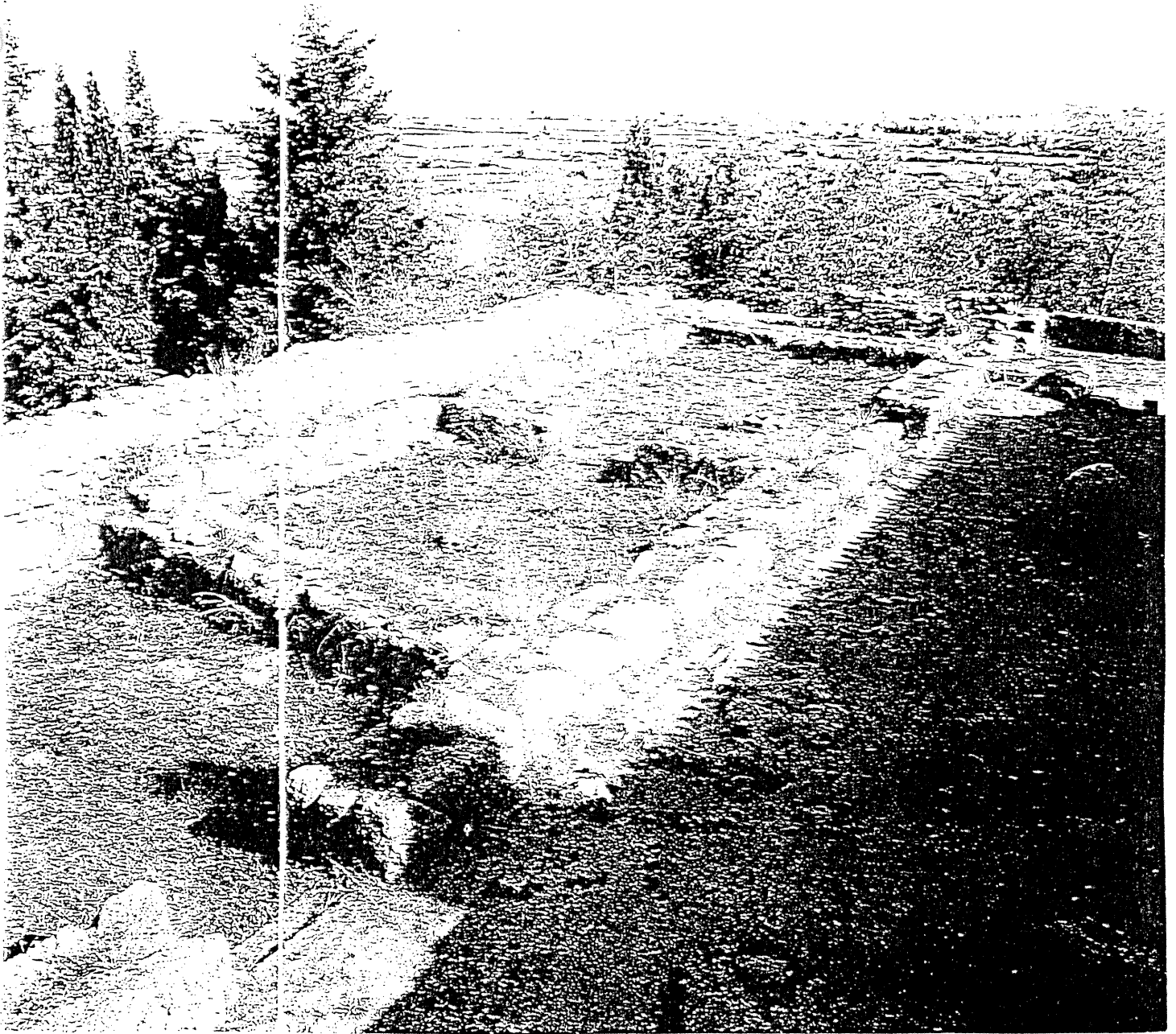


FIGURE 3

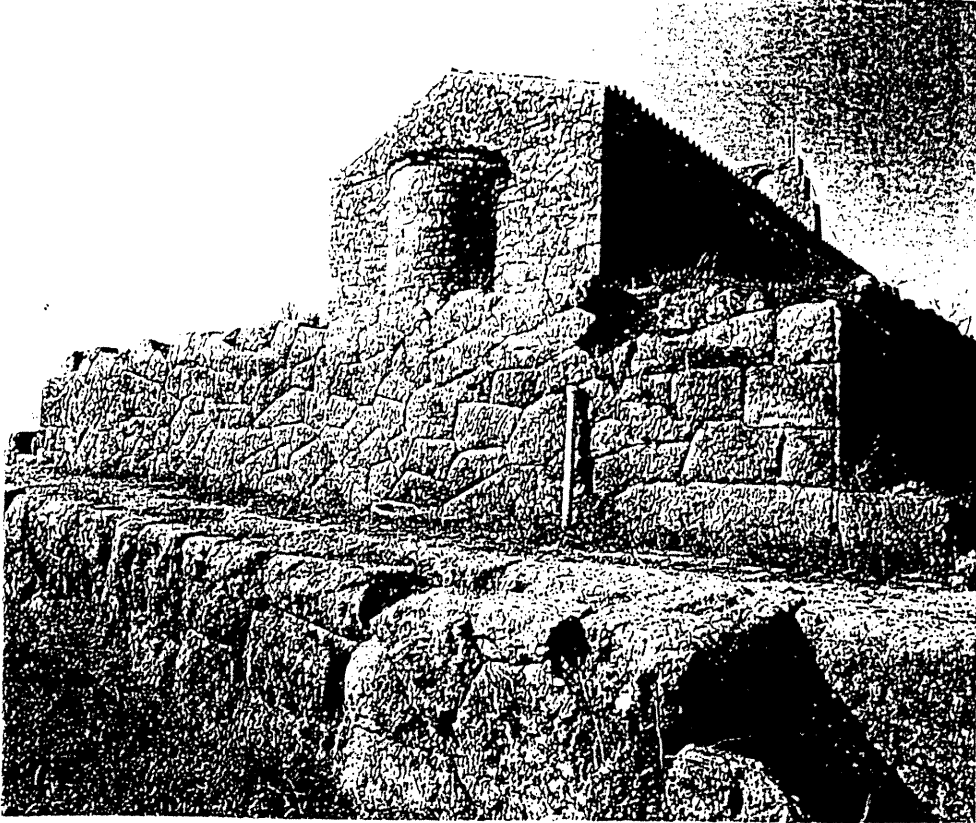


FIGURE 4



FIGURE 5



FIGURE 6

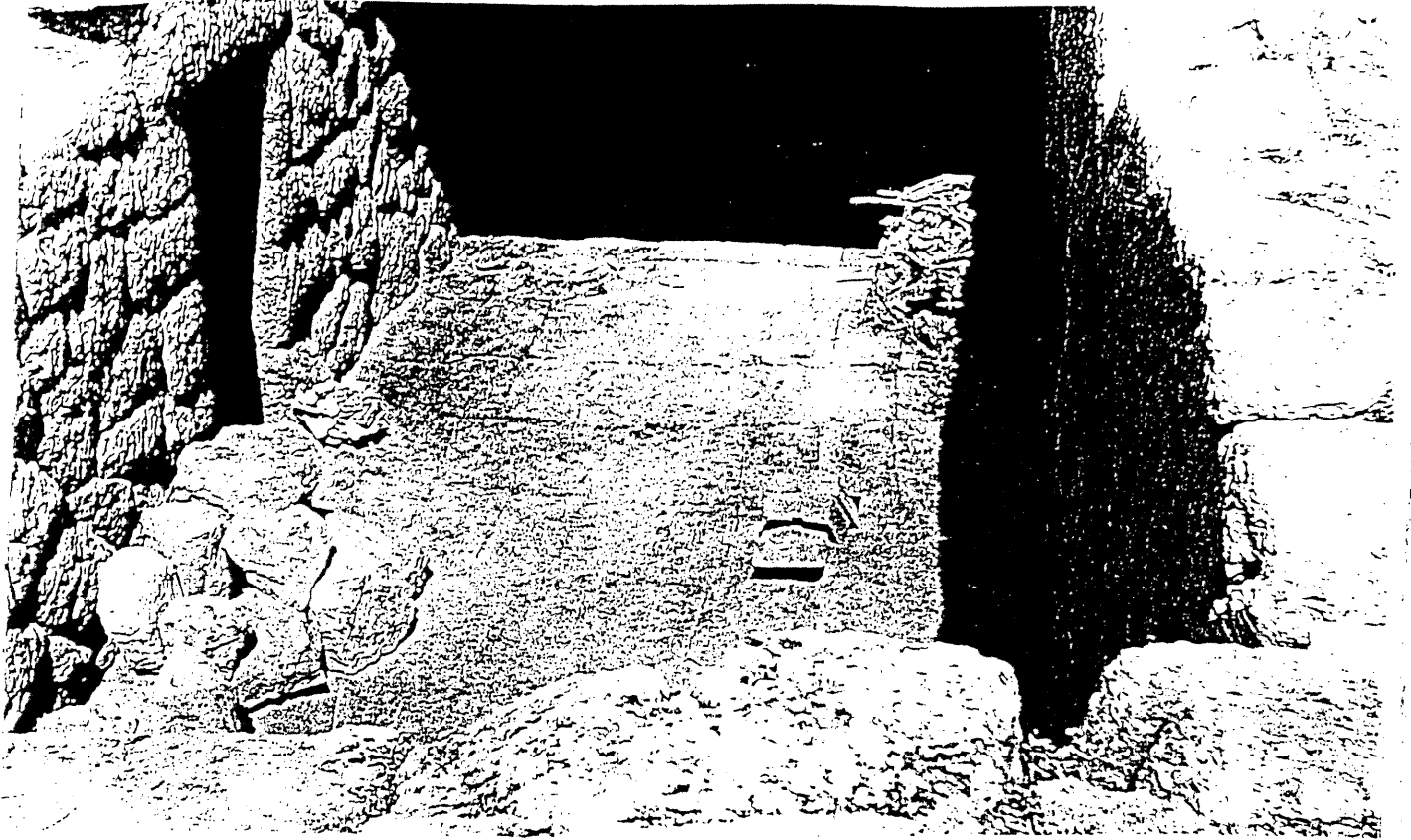


FIGURE 7



FIGURE 8



FIGURE 9

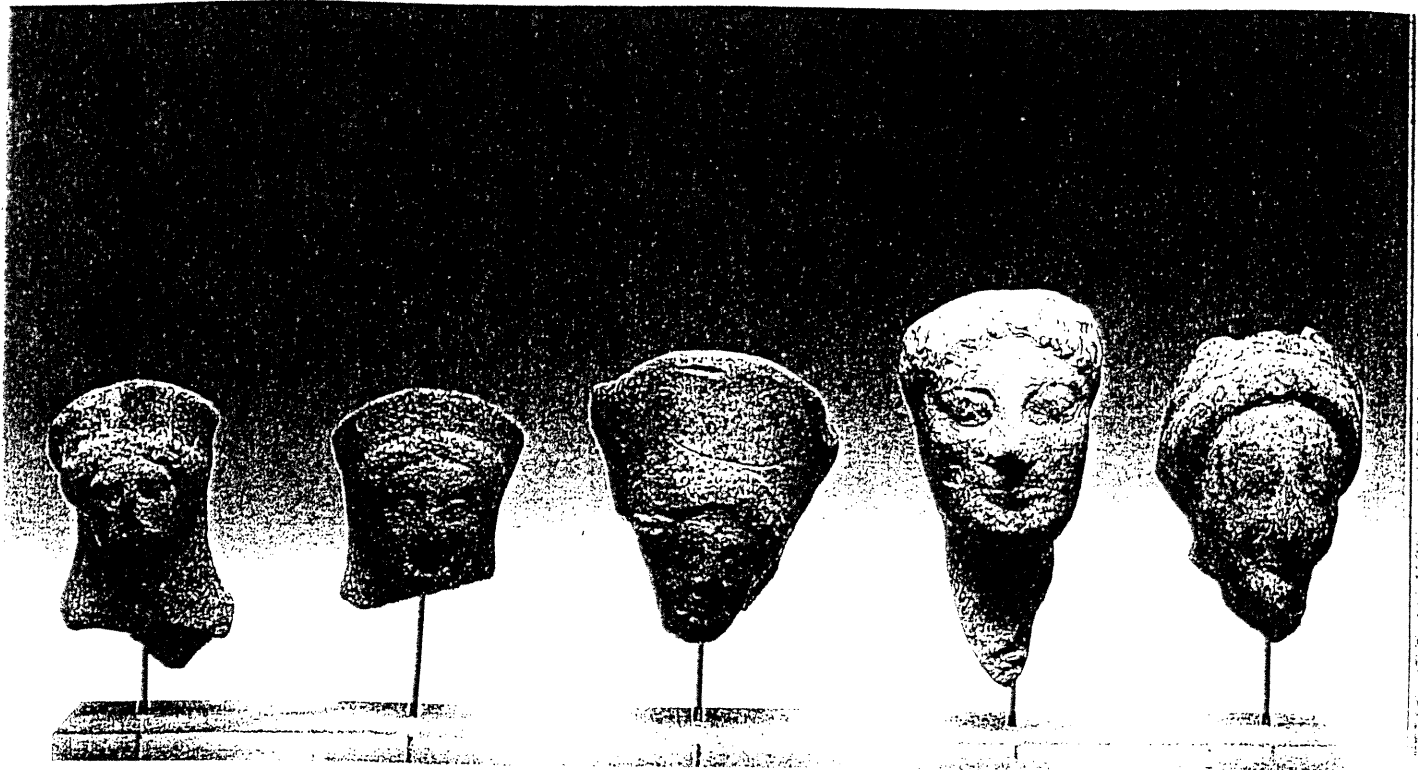


FIGURE 10



FIGURE 11

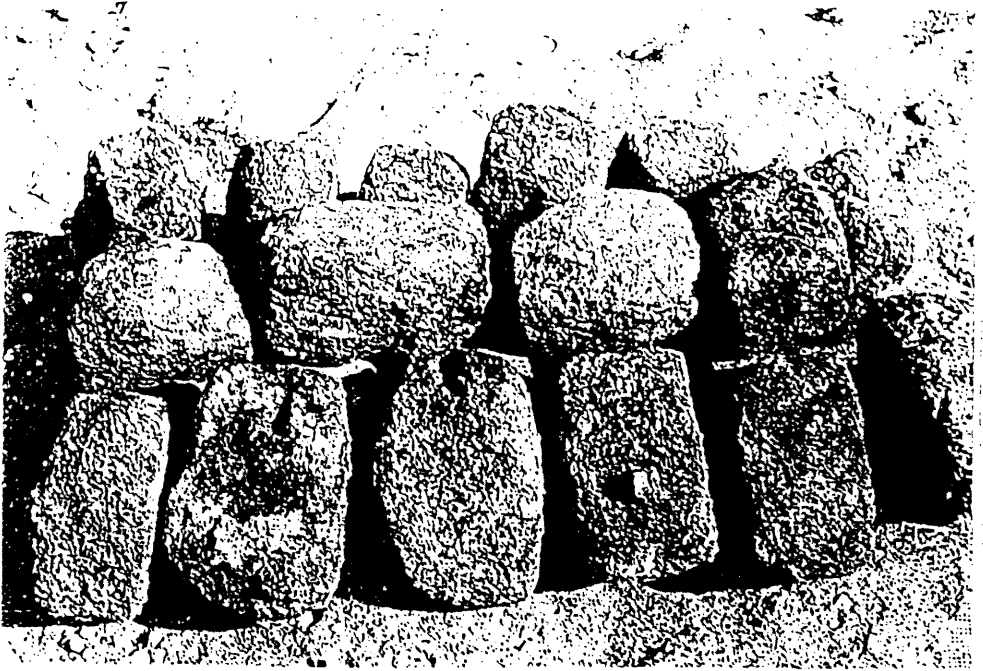


FIGURE 12

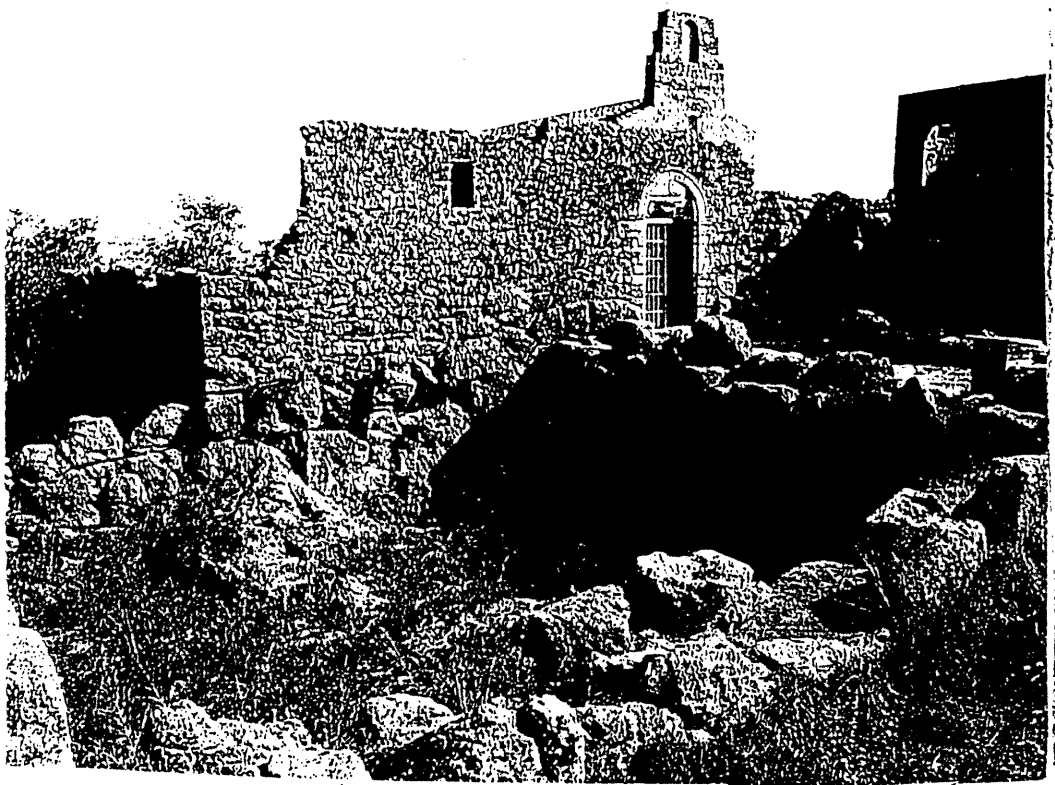


FIGURE 13

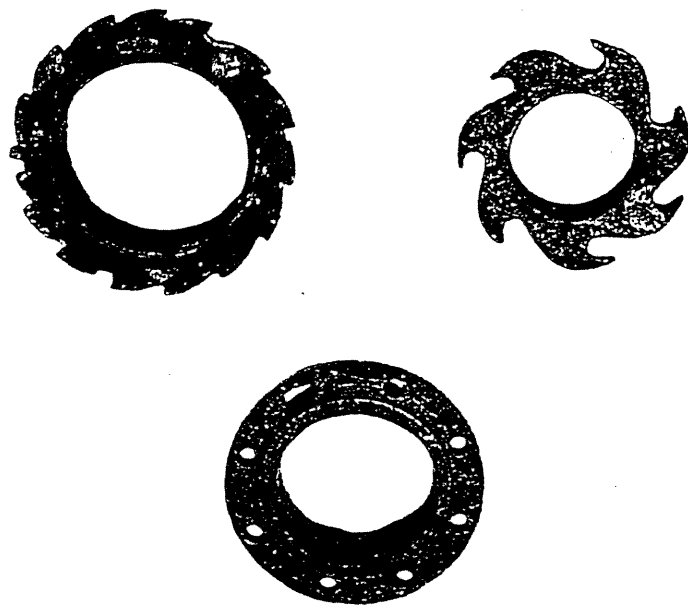


FIGURE 14

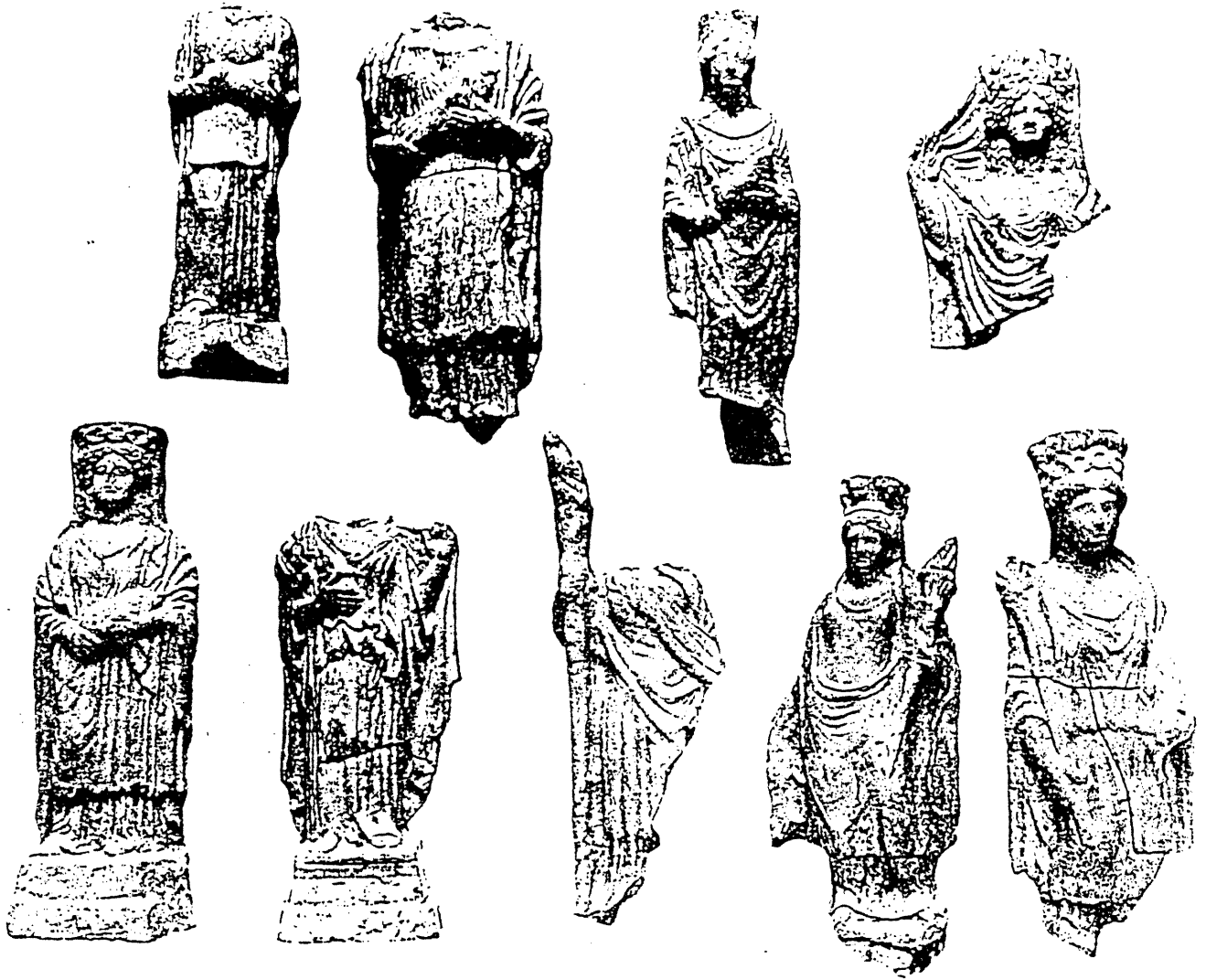


FIGURE 15

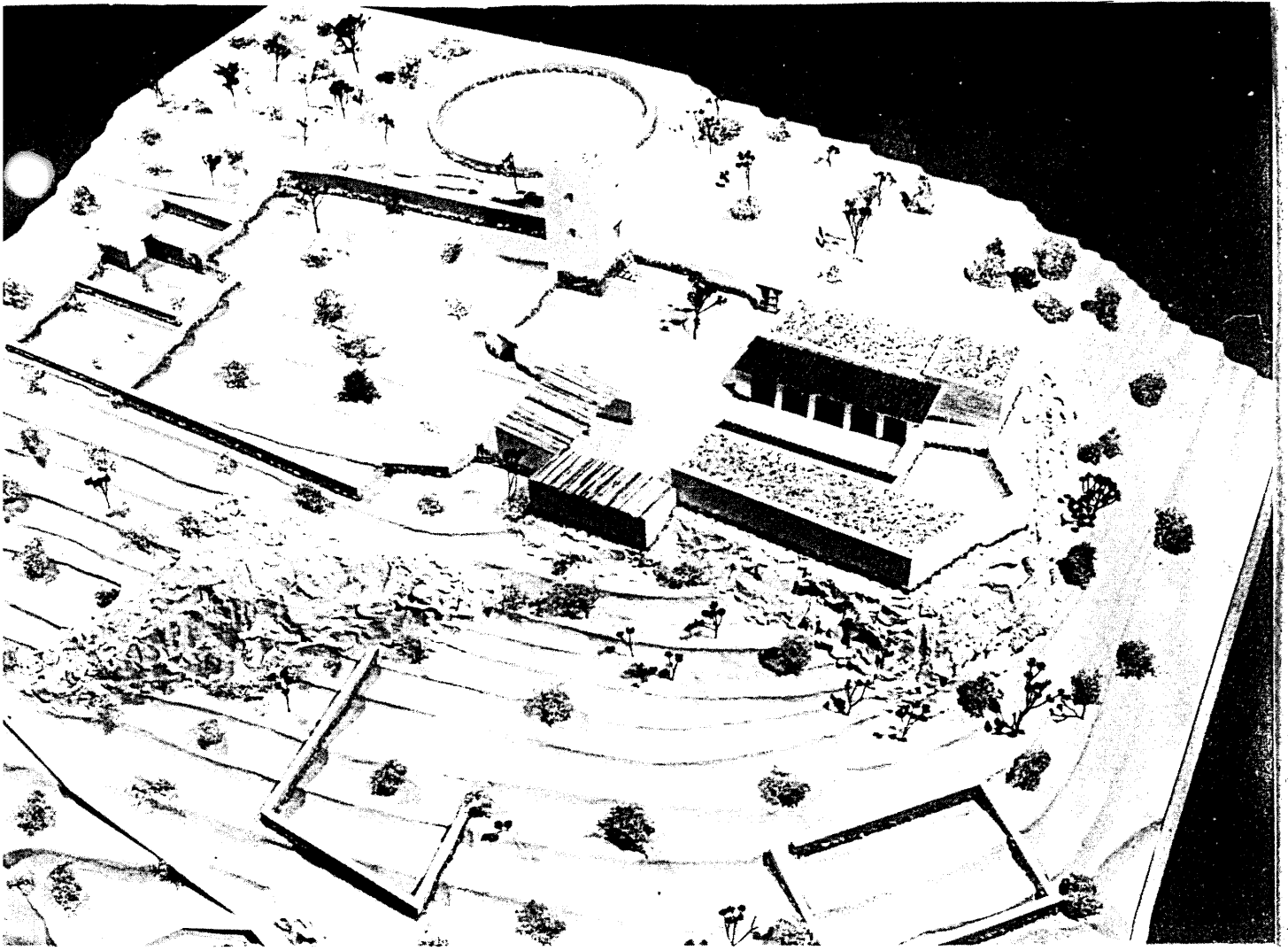


FIGURE 16

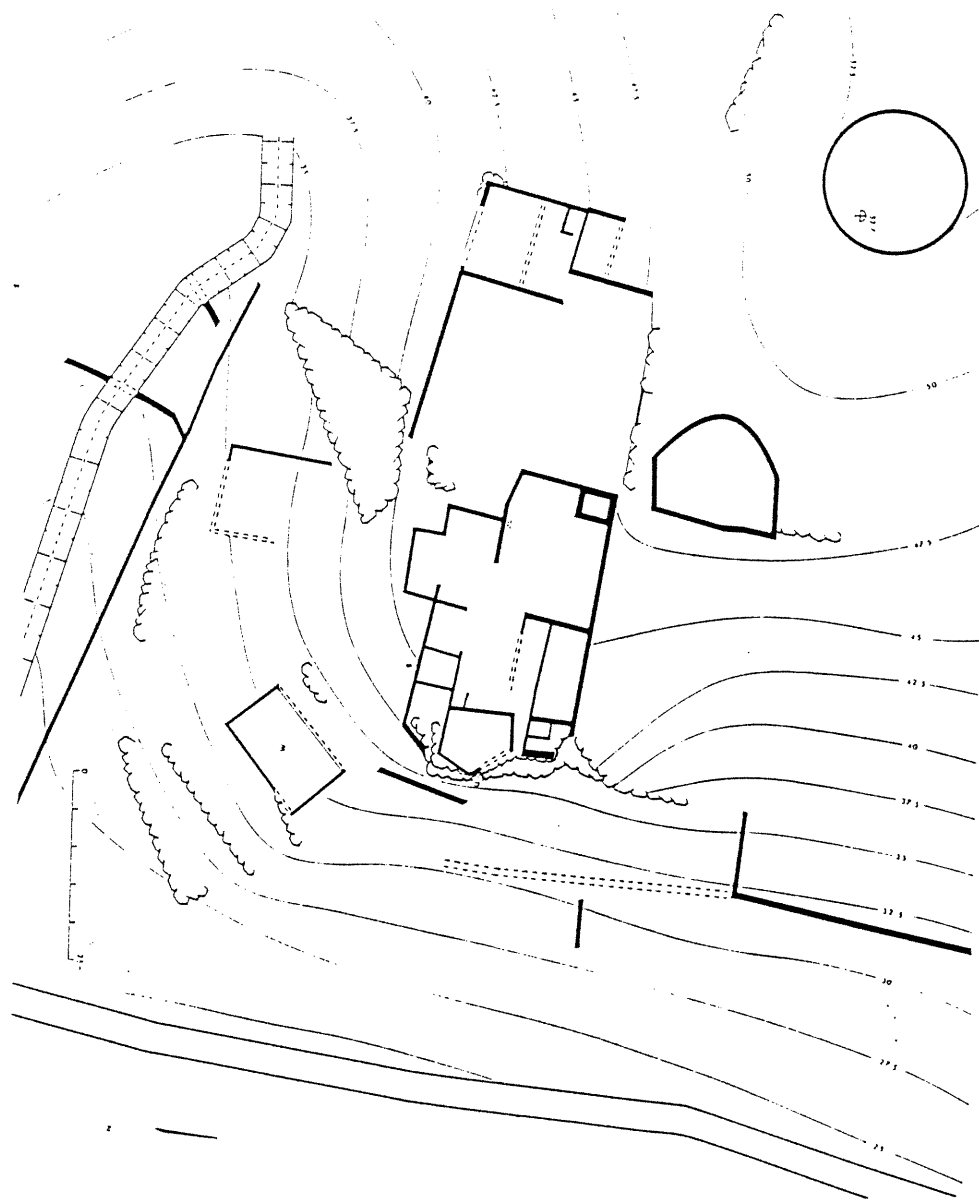


FIGURE 17

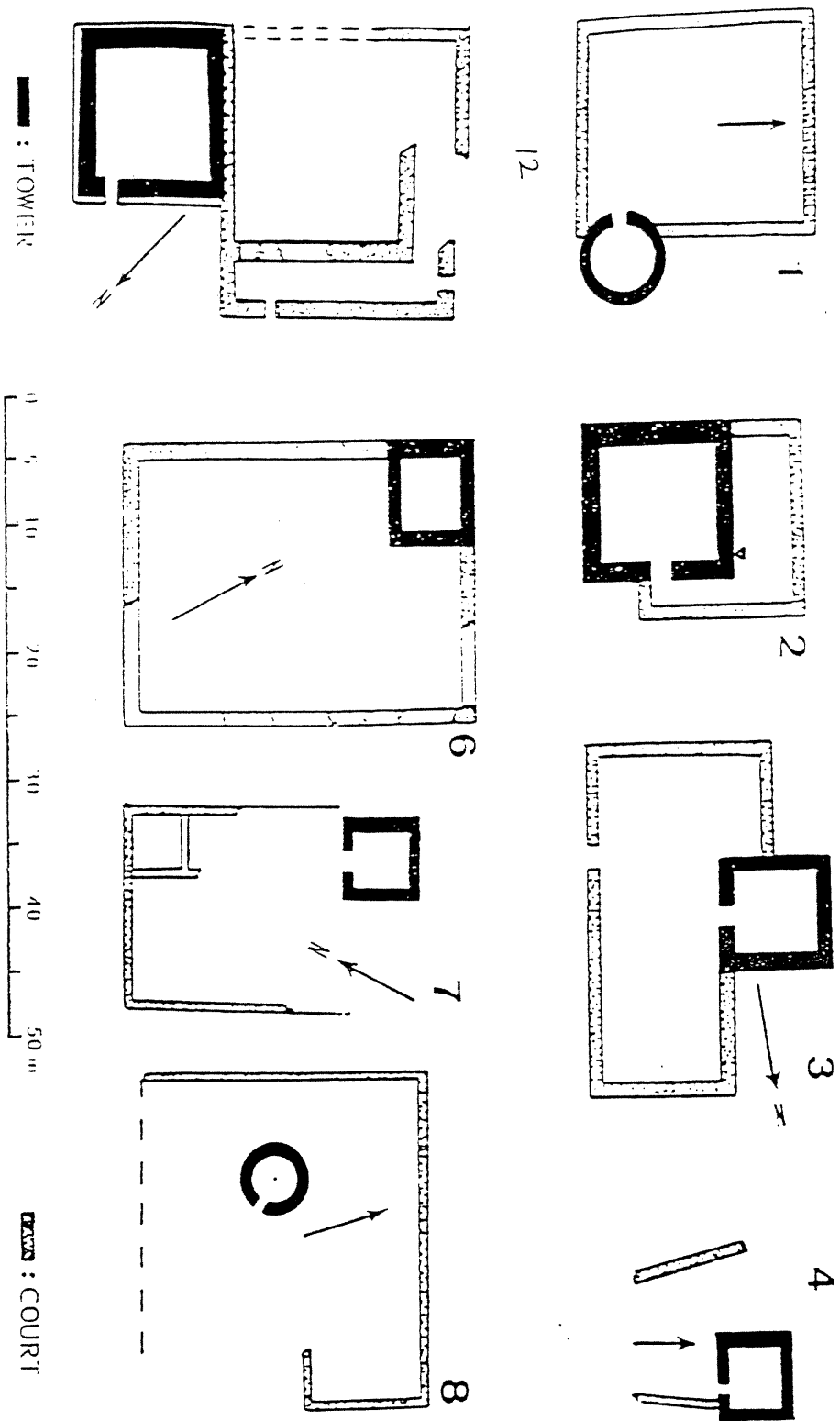


FIGURE 18

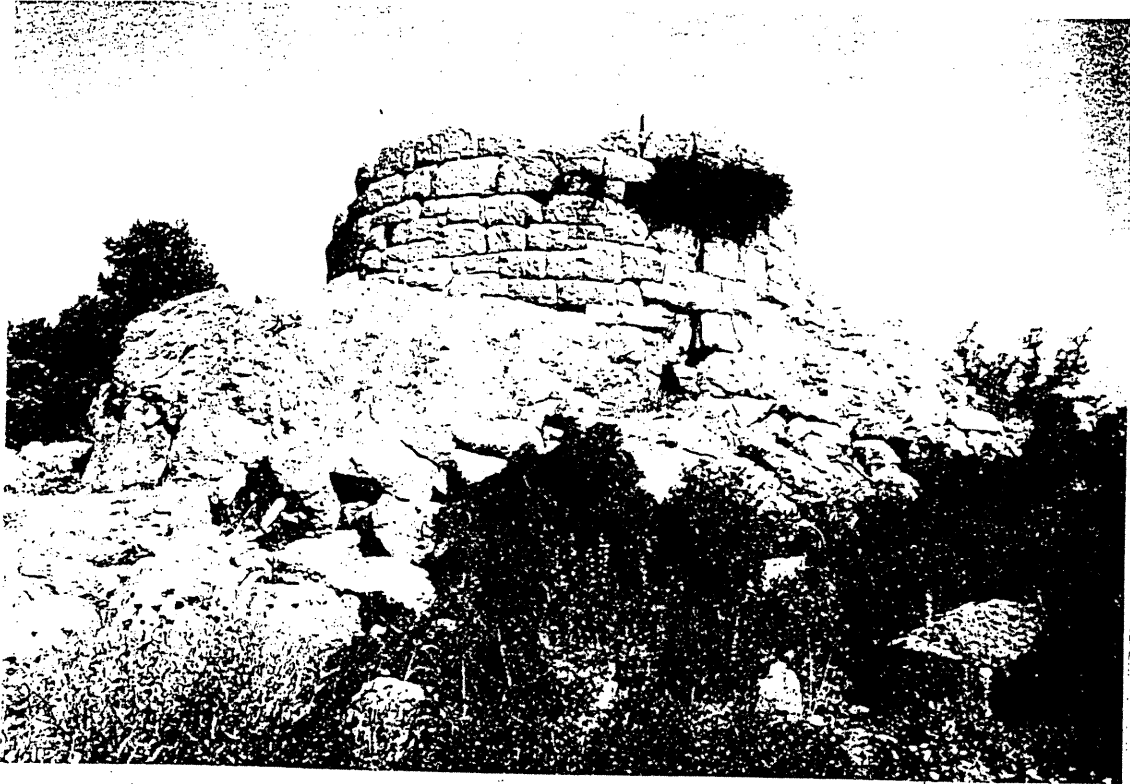


FIGURE 19

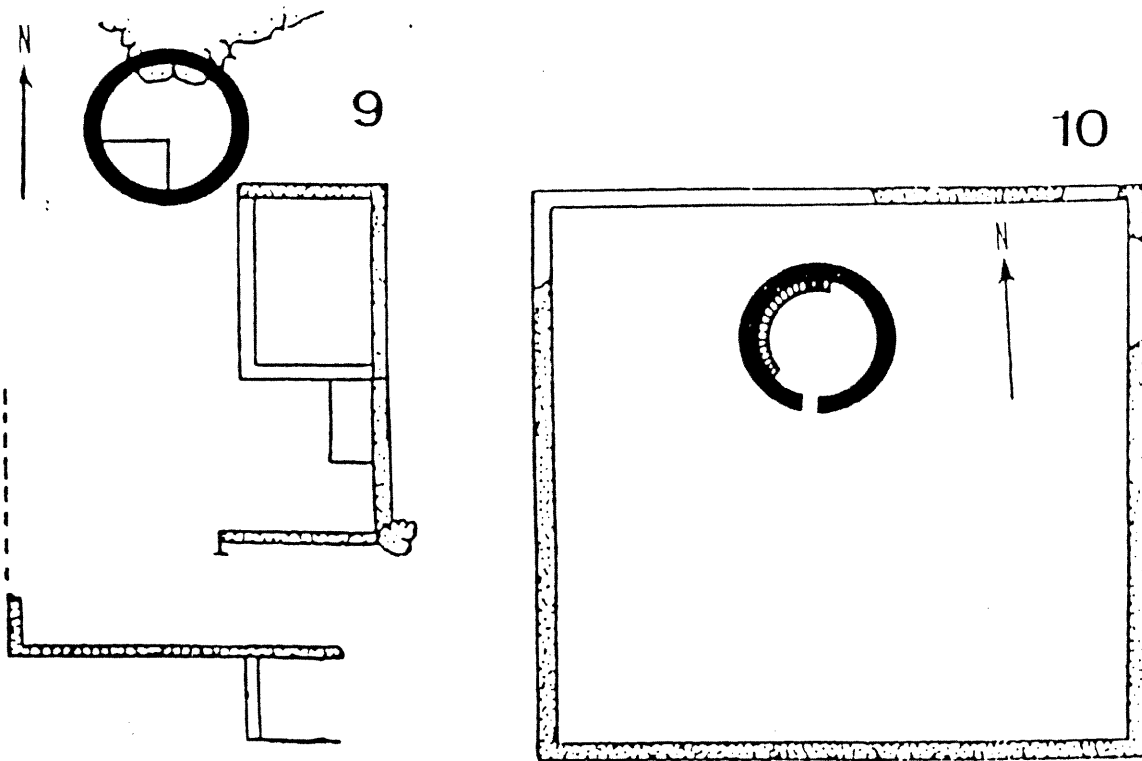


FIGURE 20

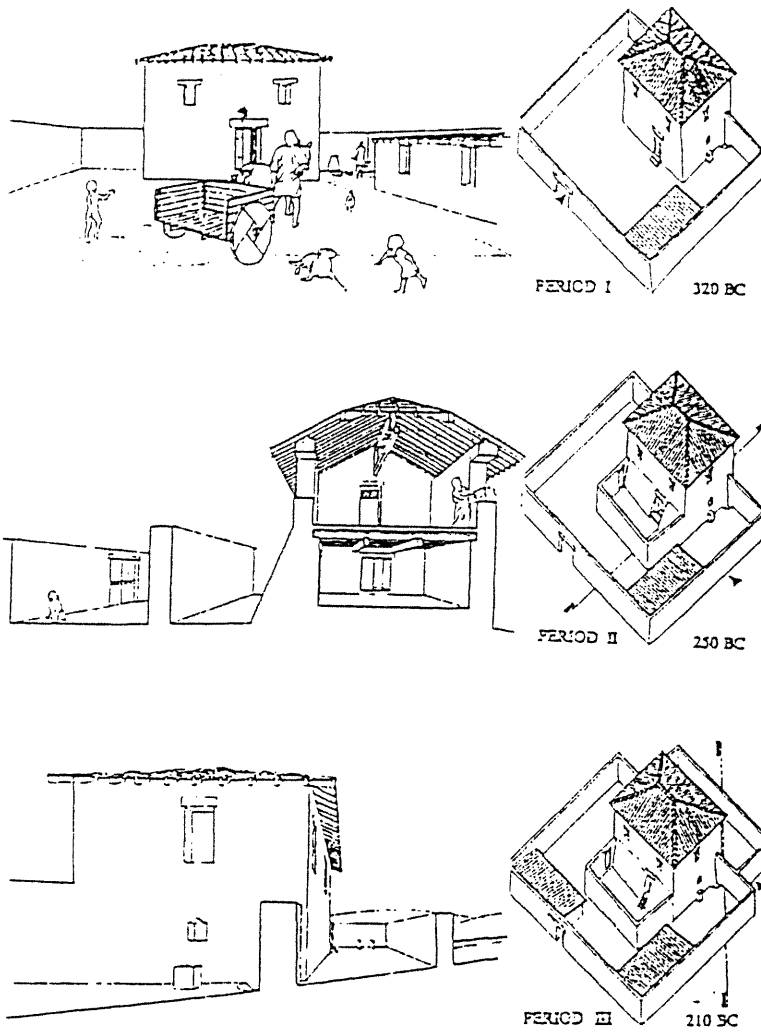


FIGURE 21

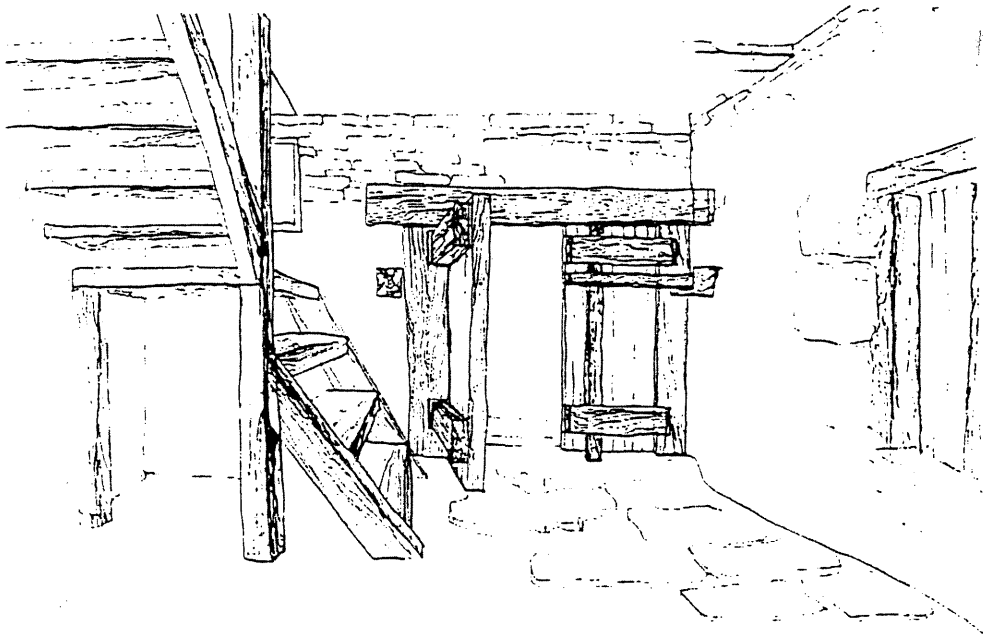


FIGURE 22

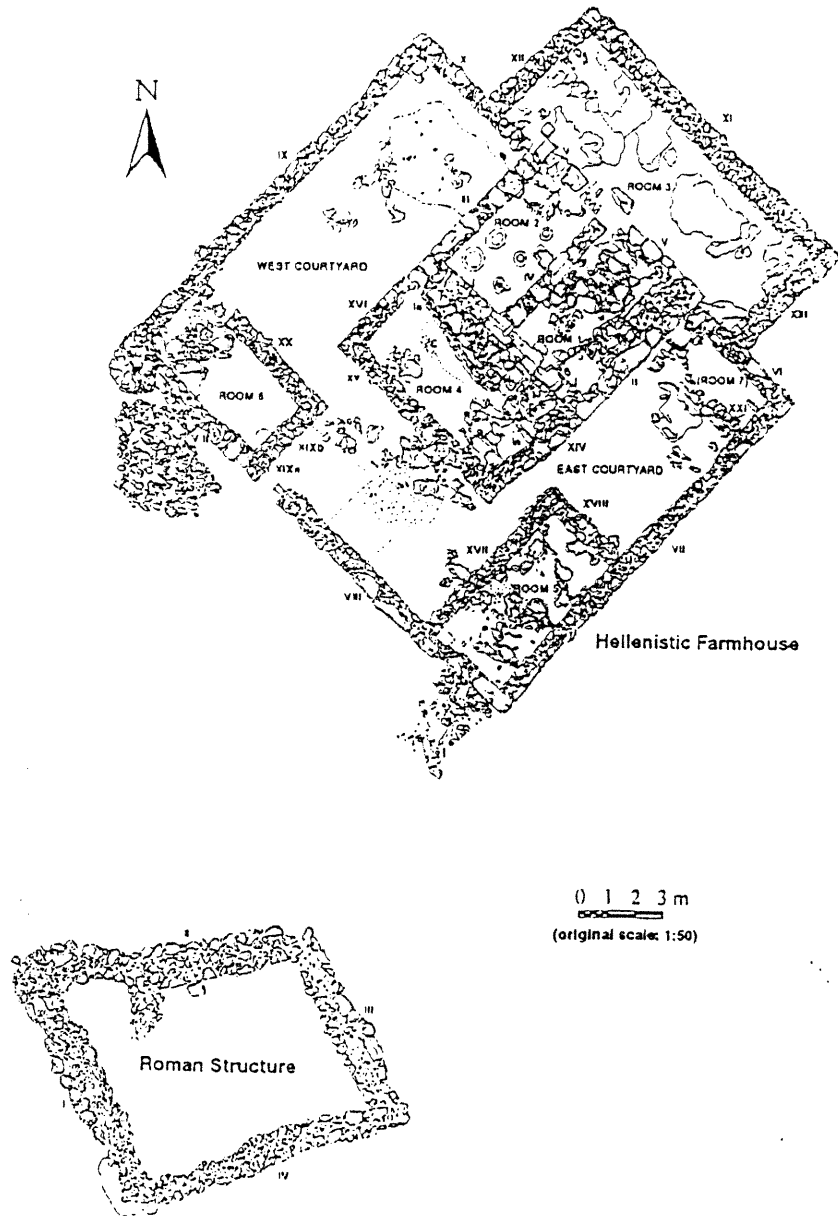


FIGURE 23



FIGURE 24

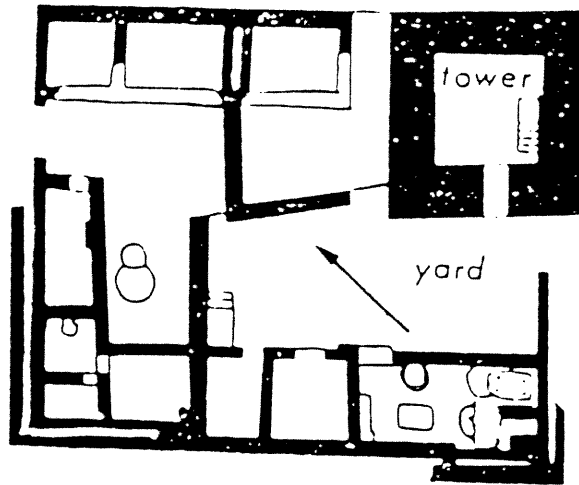
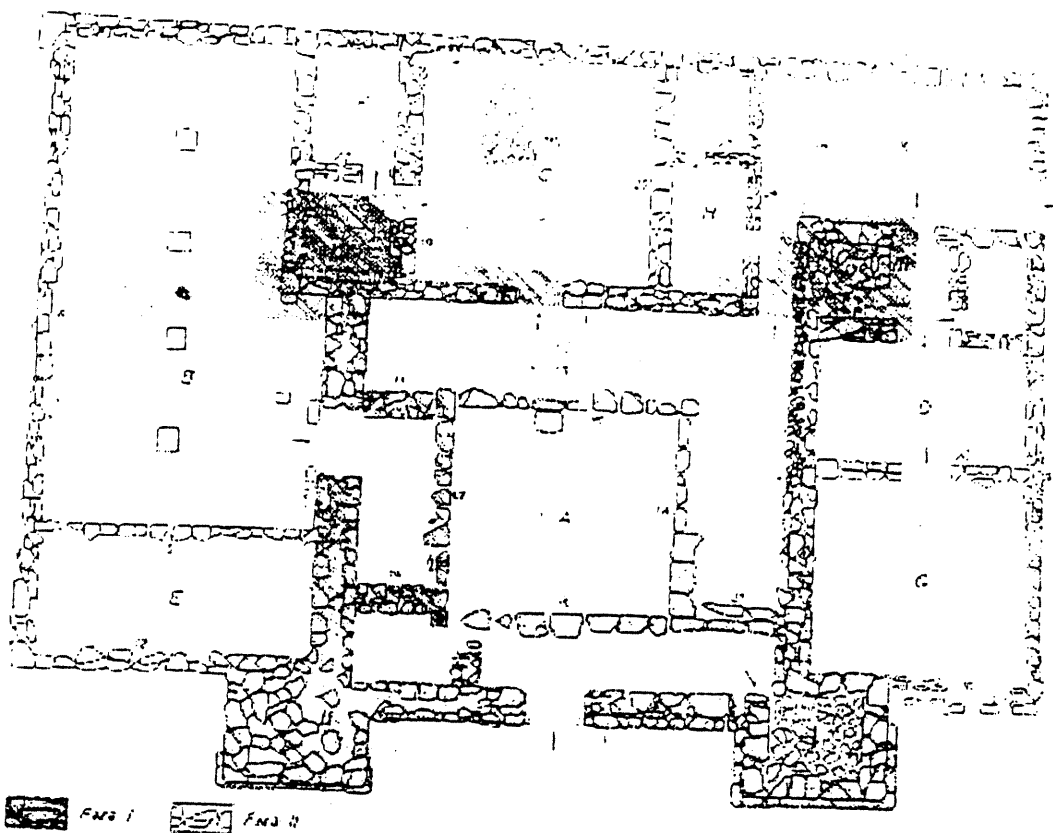


FIGURE 25



Phase I Phase II

Fig. 2

FIGURE 26

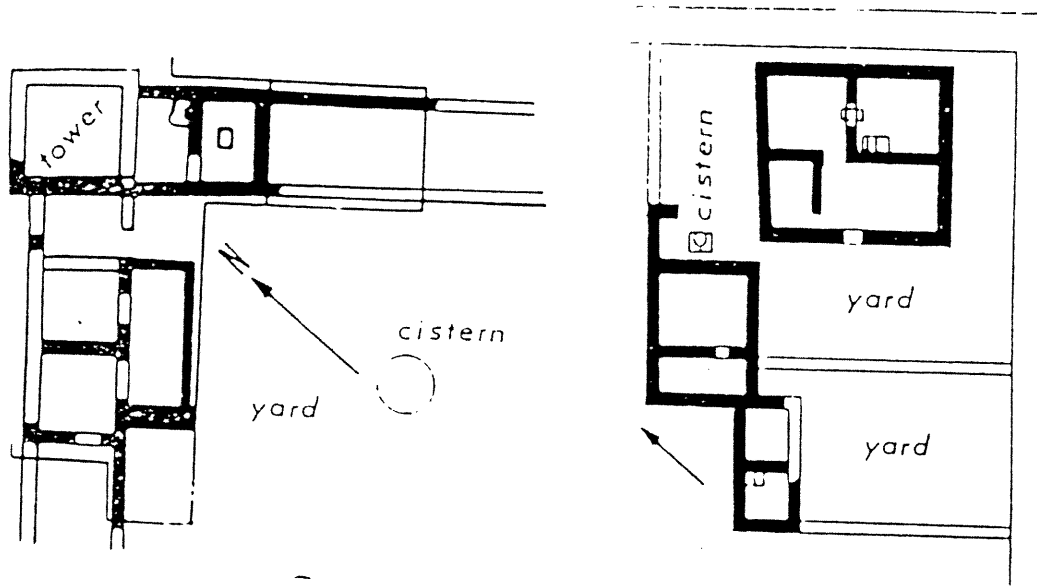


FIGURE 27

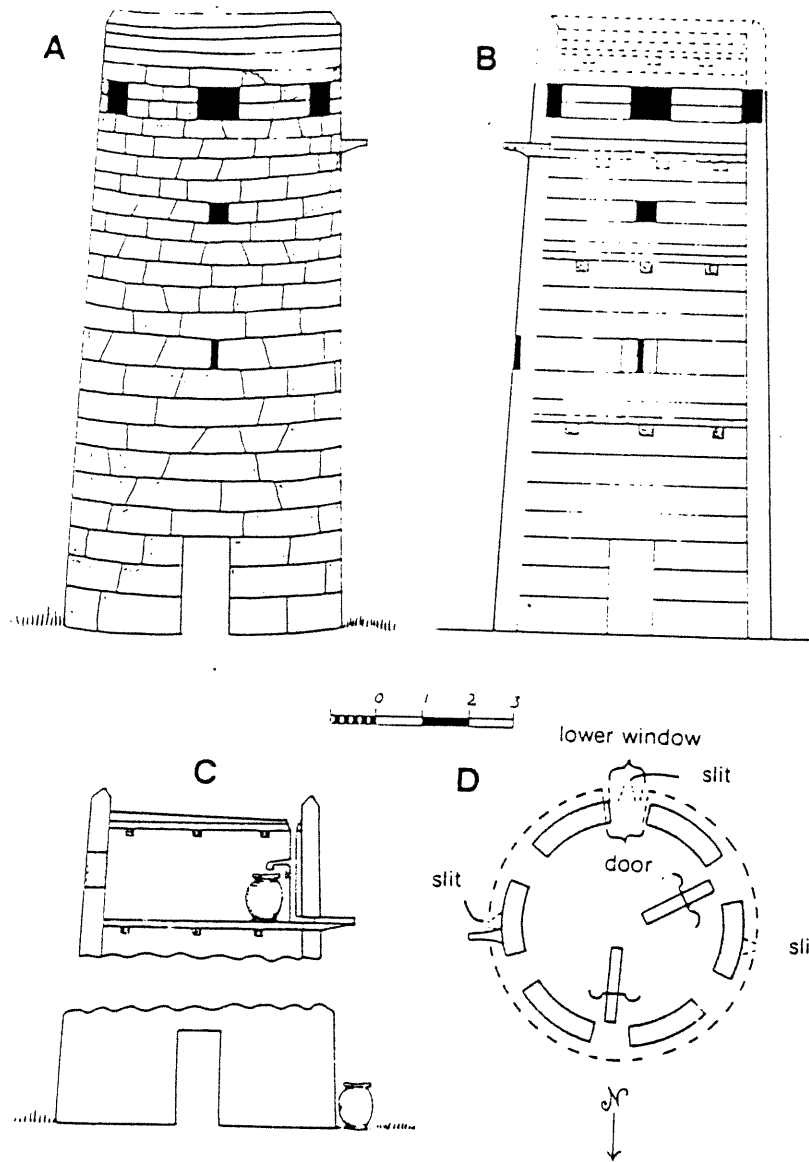


FIGURE 28

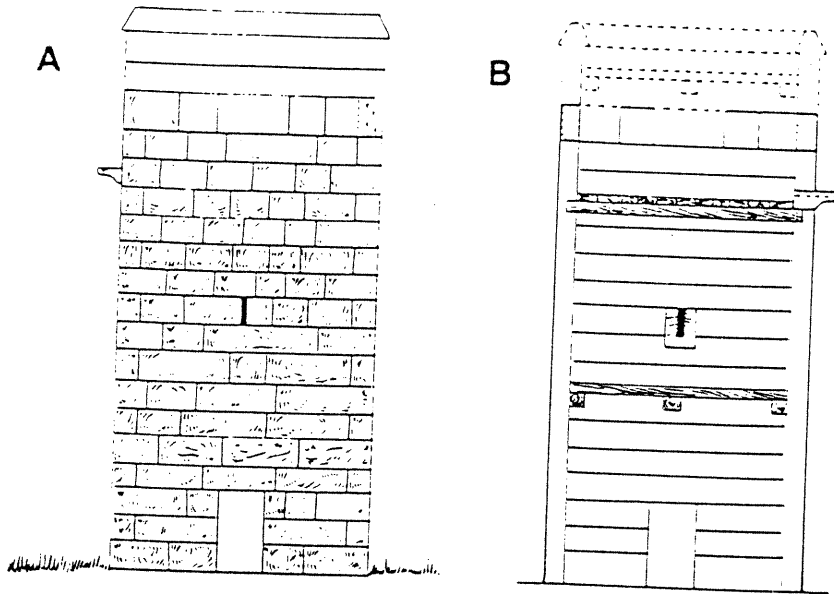


FIGURE 29



FIGURE 30

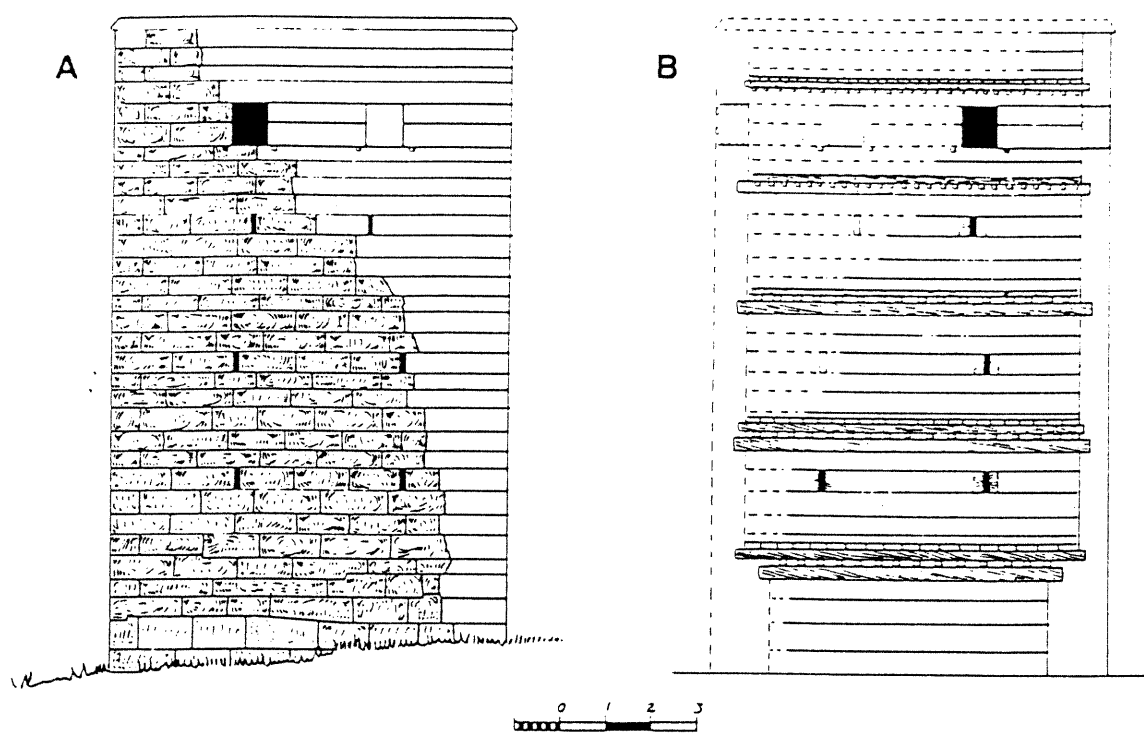


FIGURE 31